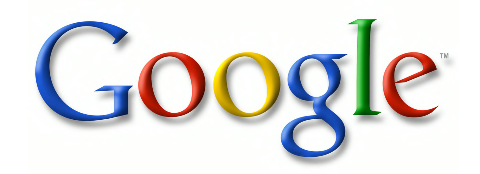
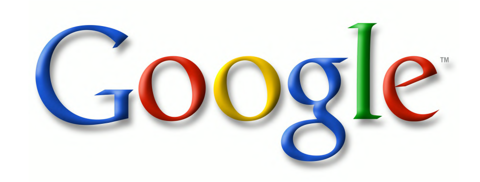
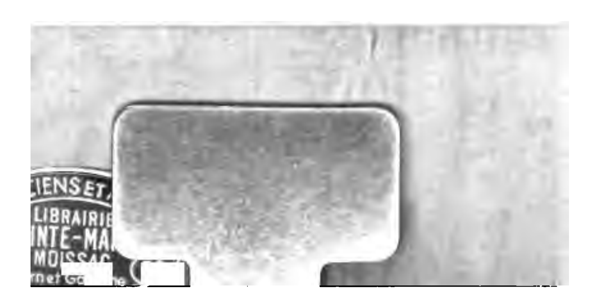

Google

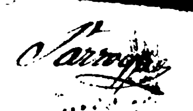





1772


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA


LIBRAIRIE







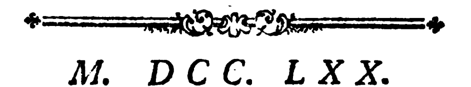
ABRÉGÉ
DE
LA GRAMMAIRE
FRANÇOISE,

PAR M. DE WAILLY.

SEPTIEME EDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.



A PARIS,
Chez BARBOU, Libraire-Imprimeur, rue des Mathurins.



M. DCC. LXX.

PRÉFACE.

COMME les premiers éléments du discours, dit M. Rollin, sont communs à toutes les langues, il est naturel de commencer l'instruction des enfants par les regles de la Grammaire Françoise, dont les principes leurs serviront aussi pour l'intelligence du latin & du grec, & paroîtront beaucoup moins difficiles & moins rébutants; puisqu'il ne s'agira presque que de leur ranger dans un certain ordre, des choses qu'ils savent déja, quoique confusément.

Plusieurs personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, animées des mêmes vues que ce grand Maître, m'ont engagé à donner un Abrégé de ma Grammaire. Ceux que nous avons, m'ont dit ces personnes, ne contiennent guere que des définitions & les conjugaisons régulieres: nous en voudrions un dans lequel, outre l'explication des termes, on apprît comment dans les substantifs & les adjectifs, le pluriel se forme du singulier: comment dans les adjectifs on doit du masculin former le féminin. Il faudroit que les conjugaisons y fussent détaillées, qu'on y trouvât la formation des temps, & les Verbes irréguliers. La Syntaxe sur-tout devroit avoir quelque étendue, & renfermer les remarques dont les jeunes gens ont le plus de besoin pour parler & pour écrire correctement, &c. J'ai fait cet Abrégé d'après ce plan, qui m'a paru le mieux conçu & le plus utile.

En effet, de quelle utilité peut être un Abrégé de Grammaire, quand il ne contient guere que des définitions & les conjugaisons régulieres? Il est alors nécessairement sec, insuffisant, & plus propre à rébuter qu'à instruire les jeunes éleves. Les définitions, quelques claires, quelque lumineuses qu'elles soient, ne suffisent pas pour parler & pour écrire correcte-

ment; elles ne sont que les préliminaires de la Grammaire; aussi ne faudroit-il pas en donner, si les termes de la Grammaire étoient connus des jeunes Lecteurs.

Un François fait naturellement les Verbes réguliers, il ne s'y trompe pas; mais on est souvent embarrassé pour les irréguliers, & l'usage seul ne peut guere les apprendre comme il faut, parce qu'ils ne reviennent pas assez fréquemment dans la conversation ou dans la lecture, pour qu'ils s'impriment dans la mémoire. Il me paroît donc très-utile, pour ne pas dire indispensable, d'en parler même dans un Abrégé de Grammaire.

La Syntaxe est la partie qu'il faut principalement traiter dans une Grammaire, parce que c'est sans contredit la partie la plus nécessaire; & c'est à quoi je me suis appliqué dans ma Grammaire & dans cet Abrégé. Les jeunes gens, en y apprenant les principes de notre langue, y trouveront plusieurs remarques qui leur faciliteront l'étude de la langue latine.

Bien des gens se persuadent qu'on peut sans avoir de principes, parler & écrire correctement notre langue; que l'usage seul suffit pour cela. Mais dans les villes, dans les campagnes où l'on parle le mieux, il se trouve toujours des personnes qui font des fautes contre la langue; & il y a, même dans les bons Auteurs, des expressions & des tours contraires au bon usage, comme on le verra dans cet Abrége, & sur-tout dans la Grammaire. Comment un jeune homme, s'il n'a point de principes, pourra-t-il distinguer, si telle expression qu'il entend, ou qu'il lit, est bonne ou mauvaise? Quiconque a étudié notre langue, conviendra qu'il n'est guere possible de la bien parler & écrire, sans être guidé par des principes. On entend dire tous les jours aux jeunes gens, & même à des grandes personnes: *Il a tombé, il a parti*, je *trouverrai*, je *couserai*, je *rencontrai ce matin M. votre frere. J'ai vu* un *quelqu'un qui m'a parlé de vous. Voilà* du bon *pain*, des *belles maisons.* J'ai vu des *magnifiques apparte-*

ments. Je n'ai point lu des *livres aussi agréables* comme *celui-ci. Elle est* prête de *partir ; elle étoit* prête à *tomber dans le précipice. Il est arrivé* auparavant mon frere, auparavant que *vous* partiez. *Il aime* davantage *le jeu* que *l'étude. Le mouchoir est* dessus *la commode. Il est caché* dessous *la table. C'est* moi qui a *fait cela. C'est* moi qui répondra *le premier.* Il *veut* que nous sesions *notre devoir. Il falloit* que j'aille en *campagne*, &c. & mille autres fautes semblables. Comment sans principes peut-on écrire correctement *quelque .... que*, *quel que*, *tel que*, *même*, *tout*, *leur*, &c. &c. Comment construira-t-on les participes ? Il faut dire & écrire ; *L'homme que j'ai* vu, *les hommes que j'ai* vus ; *la Dame que j'ai* vue, *les Dames que j'ai* vues. *La Dame que j'ai* entendue chanter, *les Dames que j'ai* entendues *chanter. La Dame que j'ai* entendu louer, *les Dames que j'ai* entendu louer. *La chanson que j'ai* entendu chanter, *les chansons que j'ai* entendu chanter, &c.

Ceux qui liront le détail où je suis entré à ce sujet, & dans ma Grammaire, & dans cet Abrégé, verront que ce détail est nécessaire. Si l'on y avoit fait attention dans les méthodes latines, on n'auroit pas donné de fausses regles comme celle-ci.

Quand le pronom relatif est suivi de deux Verbes, il est toujours régi par le dernier, ou, *il se met au cas du second Verbe.*

Si un enfant est obligé de mettre en latin ces phrases : *Caton que j'ai* vu étudier *dans la bibliotheque*, *jouït d'une bonne santé. Remerciez Damon, je l'ai* entendu applaudir *votre discours* : Ne doit-il pas écrire contre la regle de sa méthode latine ? *Catoquem in bibliotheca vidi studentem, bonâ fruitur valetudine. Damoni gratias age, cum orationi tuæ plaudentem audivi.*

On dit communément que nous avons quatre sortes d'articles, le défini, l'indéfini, l'indéterminé & l'article *un*, *une ;* qu'il y a dans notre langue, comme dans le latin, des cas & des déclinaisons ; & l'on

emploie un grand nombre de pages à expliquer ces différentes sortes d'articles, à décliner les noms & les pronoms. Pour moi qui suis persuadé que sans admettre ces articles, on explique mieux les difficultés de notre langue que si on les admettoit ; je dis que nous n'avons qu'un article, & je le dis avec nos plus célebres Grammairiens, j'entends, *Messieurs Girard*, *du Marsais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Froment*, *Douchet*, *Harduin*, &c. En conséquence je ne parle ni de cas, ni de déclinaisons. Au lieu des six cas des Latins, j'emploie les termes du *sujet* ou de *nominatif*, de *vocatif*, de *régime simple* & de *régime composé*. J'ai conservé les termes de *nominatif* & de *vocatif*, parce que ces mots m'ont paru très-bien exprimer l'idée qu'on y attache. J'observe que le *régime simple* répond à l'*accusatif*, & le *régime composé* au *génitif*, au *datif* ou à l'*ablatif* des Latins. Avec ces quatre termes employés par ceux même qui admettent des cas, j'explique d'une maniere simple & intelligible, à ce qu'il me paroît, les différents rapports que les noms & les pronoms peuvent avoir ou entr'eux, ou avec les autres parties du discours. *Voyez* p. 67.

Le françois que nous mettons dans les déclinaisons latines à côté de chaque cas, ne donne-t-il pas de fausses idées aux jeunes gens ? Suivant cet arrangement *de*, *du*, *de la*, *des*, sont la marque du génitif ou de l'ablatif; mais je le demande, ces mots sont-ils la marque du génitif ou de l'ablatif dans les phrases suivantes ?

Du *pain*, de *bons fruits*, des *légumes* & de *l'eau suffisent pour la nourriture de l'homme.*

J'ai mangé du *pain*, des *légumes*, de *très-bons fruits ; & j'ai bu* de *l'eau*, de la *bierre*, du *vin* & des *liqueurs fort agréables.*

Si au contraire on dit aux jeunes gens, que les noms & les pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes, comme je l'explique page 69, il me semble qu'ils ne sont plus dans le cas de se tromper, & de prendre de fausses idées. Ces no-

tions me paroissent d'autant plus vraies, qu'elles s[ont] simples & applicables à tous les langues.

Je differe encore des autres Grammairiens sur [ce] qui regarde les Verbes ; les définitions que j'en don[ne] sont, si je ne me trompe, simples, naturelles & [à] portée de tout le monde. *Voyez page 19.* Ce n'[est] point l'envie de donner quelque chose de neuf, [qui] me les a fait adopter ; c'est que je les crois p[lus] naturelles & plus vraies que celles qu'on nous [a] données jusqu'ici. 1°. Est-il facile de faire enten[dre] à un enfant, ou même à une grande personne [peu] familiarisée avec les termes de Grammaire, es[t-il] facile de leur faire comprendre, que *courir*, *d[an]ser*, *sauter*, *agir*, &c. sont des Verbes qui [ne] sont point actifs ; que ce sont des Verbes neutre[s]. Ils entendent dire tous les jours : *Cet enfant [est] continuellement en action, il court, il danse, [il] saute, &c.*

2°. Les définitions qu'on nous donne des Ver[bes] actifs & neutres sont-elles justes ? Voici celles [de] M. Restaut.

Le Verbe actif est un Verbe par lequel on expri[me] une action qui passe hors du sujet qui en est [le] principe.

Le Verbe neutre est un Verbe, lequel ou n'expri[me] pas d'action, ou en exprime une qui ne passe pas h[ors] du sujet qui agit.

Suivant M. Restaut, *parler à quelqu'un*, *médire [de] quelqu'un*, ne sont pas des Verbes actifs, ce sont [des] Verbes neutres ; cependant ces Verbes me paroiss[ent] exprimer des actions qui passent hors des sujets [qui] en sont les principes. Quand je dis : *Votre frere m['a] parlé ce matin*, l'action de parler a passé hors du [su]jet, *votre frere*, puisque j'ai entendu ce qu'il m['a] dit. De même, quand on dit : *Ceux qui* médisent [de] *leur prochain se rendent odieux & méprisables* ; l'acti[on] de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant qui [est] le sujet ; & celui qui est l'objet de la médisan[ce] n'en ressent-il pas quelquefois des effets fort pr[é]judiciables ? Je m'en tiendrai à ce peu d'observ[ations]

tions; on en trouvera plusieurs autres dans la Préface de la Grammaire, 4e. *Edition* de 1766.

Je traite en même-temps ce qui regarde l'accord de l'article de l'adjectif, du pronom & du verbe: j'évite par-là des longueurs & des répétitions ennuyeuses : il me paroît d'ailleurs que ces mots se trouvant presque réunis dans la même phrase, il vaut mieux en présenter les regles sous un même point de vue.

On trouvera à la page 81 une liste d'adjectifs, qui placés avant les substantifs, signifient autre chose que quand ils ne sont mis qu'après. Sans cette connoissance, un jeune homme ne prend pas bien le sens d'une expression, & il est exposé à faire des équivoques qui apprêtent à rire.

Je donne aussi des marques sur la prononciation, sur l'orthographe, les accents, la ponctuation & les autres notes grammaticales qui rendent l'écriture correcte.

On me dira peut-être : Voilà bien des détails; un Abrégé ne doit servir que d'introduction, & ne contenir par conséquent que les principes les plus généraux. Je répondrai, 1°. que mon livre, malgré ces détails, est de beaucoup moins long que les Rudiments & les Méthodes pour la langue latine. Je dirai, 2°. que les jeunes gens ont besoin de ces détails. En écrivant une lettre, en traduisant du latin en françois; n'emploient-ils pas les différentes sortes de mots qui composent le discours? & dans l'emploi de ces mots, ne doivent-ils pas observer les loix de la concordance & de l'arrangement, les regles des participes; celles qui regardent les modes & les différents temps du Verbe? Ne doivent-ils pas connoîtres les observations que j'ai faites sur les adjectifs, les pronoms & les gérondifs? &c. &c. Pour moi, bien-loin de regarder ces détails comme superflus, je pense au contraire n'en avoir pas encore assez mis; mais les Maîtres trouveront abondamment de quoi y suppléer dans mes Principes généraux & particuliers que débite le même Libraire.

J'ai placé de suite l'explication des différentes parties qui composent le discours, & j'ai renvoyé à la Syntaxe plusieurs remarques sur les pronoms. Par ce moyen on pourra lire & étudier de suite ce qui regarde la Syntaxe. J'ai aussi diminué les abréviations, & multiplié les à linea. En un mot, j'ai revu avec soin cet Édition, & je n'ai rien négligé pour la perfectionner : j'ai voulu par-là témoigner au Public ma sincere reconnoissance pour le favorable accœuil qu'il a bien voulu faire aux trois premieres.

J'ai appris qu'on avoit contrefait ce petit Ouvrage, & que l'Édition étoit pleine de fautes. C'est ce qui m'a engagé à mettre mon nom à tous les exemplaires de cette Édition, faite sous mes yeux, & que j'ai relue avec toute l'attention dont je suis capable.

DE WAILLY.

ABRÉVIATIONS
Dont on s'est servi dans cet Abrégé.

Adj.	Adjectif.
Adv.	Adverbe.
Art.	Article.
Ch.	Chose.
Cond. prés.	Conditionnel présent.
Cond. pas.	Conditionnel passé.
Conj.	Conjonction.
Conj.	Conjugaison.
Fém. *ou* f.	Féminin.
Fut. s.	Futur simple.
Fut. com.	Futur composé.
Gér. prés.	Gérondif présent.
Gér. pas.	Gérondif passé.
Imparf.	Imparfait.
Impér.	Impératif.
Impers.	Impersonnel.
Inf. *ou* Infini.	Infinitif.
Indic.	Indicatif.
Masc. *ou* m.	Masculin.
Parf. déf.	Parfait défini
Parfait indéf	Parfait indéfini.
Part.	Participe.
Pers.	Personne.
Plur.	Pluriel.
Plus.	Plusieurs.
Plusque-parf.	Plusque-parfait.
Prem.	Premier, ere.
Prés.	Présent.
Pron. rel.	Pronom relatif.
Rég. comp.	Régime composé.
Rég. simp.	Régime simple.
Sing.	Singulier.
V. n.	Verbe neutre.
Verbe pronom.	Verbe pronominal.

ABRÉGÉ



ABRÉGÉ
DE
LA GRAMMAIRE
FRANÇOISE.



A *Grammaire* eſt l'art de parler & d'écrire correctement.

Pour écrire on ſe ſert de lettres, qui, arrangées comme il faut, forment des mots & un ſens.

Les lettres ſe diviſent en *voyelles* & en *conſonnes.*

Les *Voyelles* ſont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*; & *y*. Ces lettres ſont appellées *voyelles*, parce que ſeules elles forment une voix ou un ſon.

Les *Conſonnes* ſont, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, &c. Ces lettres s'appellent *conſonnes*, parce qu'elles ne forment un ſon qu'avec le ſecours des voyelles : *b*, *c*, *f*, &c. ſe prononcent comme s'il y avoit, *bé*, *cé*, *ef*, ou *be*, *ce ef*, &c.

De la Voyelle. *E.*

Le François a quatre ſortes d'*e*.

1°. L'*e* muet, comme dans *ſage*, *beſoin*, *meſure* Cet *e* s'appelle muet, parce qu'il n'a qu'un ſon obſcur. & peu ſenſible.

2°. L'*é* fermé, comme dans *vérité*, *médiocrité*. Cet *é* se prononce la bouche presque fermée

3°. L'*è* ouvert, comme dans *succès*, *procès*, *fête*. Pour le bien prononcer, il faut desserrer les dents.

4°. L'*e* moyen, comme le premier de *pere*, *belle*, *j'achete*. Cet *e* se prononce avec une ouverture de bouche plus grande que pour l'*é* fermé, mais moins grande que pour l'*è* ouvert.

Des Voyelles longues & breves.

Les voyelles longues sont celles sur lesquelles on esappuie plus long temps que sur les breves.

Par exemple *A* est bref dans *une malle*, *une patte* d'animal; & il est long dans *un mâle*, *la pâte* pour faire du pain.

E est bref dans *trompette*, *musette*; & il est long dans *tempête*, *prêtre*

I est bref dans *difficile*, *petite*; & il est long dans *le gîte*, *l'épître*.

O est bref dans *bocage*, *honorer*; & il est long dans *la côte* : *l'Apôtre*.

U est bref dans *prudent*, *la butte*; & il est long dans *la flûte*, *la chûte*. Voy. la quatrieme Edition de la Grammaire, *pag*. 454.

DES LETTRES *H* & *Y*.

La lettre *H* ne forme aucun son particulier; & dans la plupart des mots elle n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui la suit; lors on l'appelle muette, comme *l'homme*, *l'honneur*, *l'hérésie*, *l'histoire*, &c. Quelquefois elle fait prononcer du gosier la voyelle qui la suit; on l'appelle alors *h* aspirée, comme dans *le héros*, *la harangue*, *enhardir*, *rehausser*, *le hameau*, &c.

L'*Y* a le son de l'*i* simple dans les mots formés du Grec, & dans *y*; comme *mystére*, *azyle*; *il y vient*.

L'*Y* s'emploie pour deux *ii* dans *employer*, *essayer*, *paysan*, & autres semblables. Prononcez *emploiier*, *essaiier*, *paiisan*.

DES MOTS.

Les mots dont on ſe ſert pour exprimer ſes penſées ſont, le *nom*, l'*article*, le *pronom*, le *verbe*, la *prépoſition*, l'*adverbe*, la *conjonction*, & la *particule* ou *interjection*.

DU NOM.

Le *Nom* ſert à nommer ou à qualifier les perſonnes & les choſes. Il y en a de deux ſortes ; le *Subſtantif* & l'*Adjectif*.

DU SUBSTANTIF.

Le *Subſtantif* exprime le nom des perſonnes & des choſes qui ſubſiſtent d'elles-mêmes ou dans la nature, comme l'*homme*, le *cheval*, la *table* ; ou dans le diſcours, comme la *probité*, la *blancheur*, la *qualité*, &c.

Le *Subſtantif* eſt ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif*.

Le *Subſtantif commun* convient à pluſieurs perſonnes ou à pluſieurs choſes ſemblables, comme les mots : *ſoldat*, *maiſon*, *Royaume*, qui conviennent à tous les ſoldats, à toutes les maiſons, à tous les Royaumes.

Le *Subſtantif propre* exprime le nom d'une perſonne ou d'une choſe unique, comme *Alexandre*, *Paris*, *la Seine*, &c.

Le *Subſtantif collectif* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes & pluſieurs choſes, ou comme faiſant un tout, ou comme faiſant une partie d'un tout.

Le premier s'appelle *collectif général*, comme le *peuple*, l'*armée*, la *forêt*, &c.

Le ſecond s'appelle *collectif partitif*, comme *une troupe de*, *une quantité de*, &c. Quand nous diſons : La plupart *des hommes ſont aveugles ſur leurs propres défauts* ; ce mot *la plupart* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes, mais comme faiſant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire son nom du latin *adjectus*, ajouté ; parce qu'il s'ajoute au substantif pour en exprimer quelque qualité. Une *belle* Personne, un *bel* arbre.

Il est un *heureux* choix de mots *harmonieux*.
Fuyez des *mauvais* sons le concours *odieux*.

L'*Adjectif* s'emploie souvent pour le substantif, ou dans le sens du substantif. Exemple.

Rien n'est beau que *le vrai*, *le vrai* seul est aimable :
Nous devons preférer *l'utile à l'agréable*.

Le vrai est mis pour *la vérité* ; l'*utile à l'agréable* sont pour *la chose utile à la chose agréable*.

Il y a aussi plusieurs noms qui sont tantôt substantifs & tantôt adjectifs. Par exemple, dans ces phrases : *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent la colere de Dieu.* La *Communion indigne est un très-grand* sacrilege. *Il faut beaucoup de* politique *pour vivre avec les Grands. Un bon* pere *donne trois choses à ses enfans, la nourriture, l'éducation & le bon exemple.*

Le *Vulgaire* a le goût en tout trop partial,
Dans le *vrai*, dans le *faux*, dans le bien, dans
le mal.

Dans ces phrases, *colere*, *sacrilege*, *pere*, *vulgaire*, *vrai*, *faux*, sont substantifs, parce qu'ils expriment des noms de choses ou de personnes.

Mais dans celles-ci : *Un homme* colere *est fort méprisable & fort à craindre. La conduite des courtisans est* politique *& réservée. Le Seigneur punit* le sacrilege *Balthasar. Louis XIV. fut toujours* roi *par autorité*, *& toujours* pere *par tendresse*, &c.

Les mots *colere*, *sacrilege*, &c. sont adjectifs, parce qu'ils n'expriment que des qualités.

Des Genres.

Les *Genres* sont dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre sexe, & en général à tout ce qui est mâle ou fémelle.

Il y a deux genres, le *masculin* & le *féminin*.

Un mot est du *masculin*, quand il désigne l'homme ou le mâle, comme *un pere*, *un lion*, *un fils*, *un loup*.

Un mot est du *féminin*, quand il désigne la femme ou la fémelle; comme *une mere*, *une lione*, *une fille*, *une louve*.

Ensuite par imitation on a fait du masculin ou du féminin les autres substantifs, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport ni à l'un ni à l'autre sexe. Par exemple, *le livre*, *le jeu*, &c. sont masculins. *La table*, *la plume*, sont féminins, quoique ces substantifs ne puissent se dire ni de l'homme ni de la femme.

DES NOMBRES.

Il y a deux *Nombres*, le *singulier* & le *pluriel*.

Quand le mot ne désigne qu'une personne ou une chose, il est au *singulier*; comme *l'histoire est utile*, *agréable*.

Quand le mot désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses, il est au *pluriel*. Exemple. *Les écoliers doivent aimer & respecter leurs maîtres*.

On a aussi donné les deux genres & les deux nombres aux adjectifs, à l'article, aux pronoms, aux participes des verbes, parce que ces mots doivent se rapporter à des substantifs masculins ou féminins, singuliers ou pluriels.

DE L'ARTICLE.

L'*Article* se place avant les noms communs: nous n'en avons qu'un dans notre langue; c'est *le* masculin singulier, *le* féminin singulier, *le* pluriel des deux genres. Quand on peut mettre *le* ou *un* avant un substantif, il est masculin, & quand on peut mettre *la* ou *une* il est féminin.

Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.

Dans cet exemple, on met *le* avant *cœur*, parce que ce nom est masculin, & l'on met *la* avant *culture*,

parce que ce dernier mot est féminin.

I. Remarque. *Le* & *la* s'écrivent tous deux en cette sorte *l'*, quand le mot qui suit commence par une *voyelle* ou une *h* qui ne se prononce pas. On dit, & l'on écrit l'*amitié*, l'*entretien*, l'*homme*, l'*histoire*, pour *la amitié*, *le entretien*, &c.

II. Comme les noms françois ne changent point de terminaisons, il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avec des prépositions, & sur-tout avec *de* & *à*, les rapports que les Grecs & les Latins exprimoient par les différentes terminaisons de leurs noms.

III. *Du*, *des*, *au*, *aux*, que l'on voit avant les noms masculins qui commencent par une consonne, sont mis pour *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. Nous disons : *Il est difficile de se faire aimer* de *tout* le *monde*. La *vertu est le plus beau* de *tous* les *biens*, *& il importe* à *tous* les *hommes de la pratiquer*. Si nous ôtons les mots *tout*, *tous*, qui se trouvent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors : *il est difficile de se faire aimer* du *monde*. La *vertu est le plus beau* des *biens*, & *il importe* aux *hommes de la pratiquer*.

Ainsi quand nous voulons joindre *à* ou *de* à l'article *le* avant un nom qui commence par une consonne, ou une *h* aspirée, au lieu de dire *de le*, nous disons *du* ; & au lieu de *à le*, nous disons *au*. *Il est* du *devoir* du *sujet d'obéir* au *Prince*.

Il est de la *gloire* du *héros de donner plus* à la *conduite qu*'au *hasard*.

De les, *à les* se changent en *des*, *aux*. Voyez les exemples précédents.

Des Noms de Nombre.

Les Noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choses ; comme, *un*, *deux*, &c. le *premier*, le *second*, &c. ils sont ou substantifs, ou adjectifs.

Les *Nombres adjectifs* sont ou *Cardinaux* ou *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* ou *principaux*, marquent le nombre des choſes, & répondent à cette queſtion. *Combien y en a-t-il? un, deux, trois : quatre, cent, mille, &c.*

Les *Nombres Ordinaux* marquent l'ordre & le rang; ils répondent à cette queſtion : *le quantieme eſt-il?* le *premier*, le *ſecond*, ou le *deuxieme*, le *troiſieme*, &c.

Les nombres *Cardinaux* ou *principaux*, ſont ainſi appellés, parce qu'ils ſont les principes des autres nombres, & qu'ils ſervent à les former.

Les nombres *Ordinaux* ſe forment des *Cardinaux* en cette ſorte. Si le Nombre Cardinal finit en *e*, on change cet *e* en *ieme* : quatre, *quatrieme*, trente, *trentieme*, &c. Si le Nombre Cardinal finit par une conſonne, on ajoute *ieme* : deux, *deuxieme*, trois, *troiſieme*, vingt & un, *vingt & unieme.*

Dans ceux en *f* on change *f* en *v*; neuf *neuvieme*; dix-neuf, *dix-neuvieme.*

Les nombres *Subſtantifs* ſont ou *collectifs*, ou *diſtributifs*, ou *proportionnels.*

Les *Collectifs* marquent une certaine quantité de choſes comme réunies. Ce ſont *une demi douzaine, une huitaine, une neuvaine, une dixaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine, une trentaine, une quarantaine, une cinquantaine, une ſoixantaine, une centaine, un millier, un million*, &c.

Les *Diſtributifs* expriment les parties d'un tout, comme la *moitié*, le *tiers*, le *quart*, un *cinquieme*, &c. ſelon que la choſe eſt partagée en deux, en trois, en quatre, &c.

Les *Proportionnels* ſont le *double*, le *triple*, le *quadruple*, &c.

On forme les adverbes de nombre en ajoutant *ment* au ſingulier fém. des nombres ordinaux : *premiere, premierement, ſeconde, ſecondement*, &c.

Des degrés de ſignification ou de comparaiſon.

Les *Adjectifs* ont trois degrés de ſignification; le *poſitif*, le *comparatif*, & le *ſuperlatif.*

L'*Adjectif* est au *positif*, quand il exprime simplement la qualité ; comme *un homme* poli, affable.

L'*Adjectif* est au *comparatif*, quand, outre la qualité, il exprime comparaison ; comme *meilleur*, *moindre*, *pire*. Ces trois adjectifs expriment seuls une comparaison. Avant les autres adjectifs, on met *plus* pour marquer un comparatif de supériorité ; comme l'*Asie est* plus *grande que l'Europe.*

Moins avec l'adjectif, exprime un comparatif d'infériorité ; comme l'*Afrique est* moins *peuplée que l'Europe.*

Aussi avec l'adjectif, exprime un comparatif d'égalité, comme l'*histoire est* aussi *utile qu'agréable.*

L'*Adjectif* est au *superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* est de deux sortes, l'un *absolu*, l'autre *relatif.*

Le *Superlatif absolu* exprime une qualité au suprême degré, mais sans aucun rapport à une autre chose : pour lors l'adjectif est précédé de *très*, *fort*, ou *bien.* Ex. *Lille*, *capitale de la Flandre Françoise*, *est une ville* très-*belle & fort marchande.*

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré, avec rapport à quelqu'autre chose : pour lors on met *le*, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, ou *leur* avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins* : comme, *le mensonge est* le plus bas *de tous les vices.* Son meilleur *ami*, leur moindre *souci*, notre plus grand *ami.* C'est comme s'il y avoit, le meilleur *de ses amis*, &c.

Mais si avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, ou *moins*, il n'y avoit que *de*, *à à de*, ce seroient des comparatifs, & non des superlatifs. Ex. *Pour se fortifier dans la vertu*, *il n'y a rien* de meilleur *que le bon exemple. Il ne faut pas se fier* à plus *fin que soi.* Dans ces phrases *de meilleur*, *à plus fin*, se traduiroient en latin par le comparatif.

DU GENRE DES NOMS.

Les ſubſtantifs ne ſont ordinairement que d'un genre ; les uns ſont du maſculin, comme un *grand ouvrage*, le *joli évantail*, le *bon échaudé*, le *bon légume*, &c.

Les autres ſont du féminin, comme la *jolie épigramme*, la *belle alcove*, une *froide énigme*, une *belle horloge*, &c.

Cependant il y a pluſieurs ſubſtantifs qui ſont du genre maſculin ſous une ſignification, & du genre féminin ſous une autre. Comme un *Greffe*, lieu où ſe gardent les régiſtres d'une Cour de Juſtice ; *une greffe*, petite branche qu'on ente ſur un arbre ; *les gueules*, couleur rouge, terme de blaſon ; *la gueule* d'un chien, d'un loup, &c. Voyez notre Grammaire, depuis la p. 57, juſqu'à la p. 70. de la 4e. Edit.

Les Adjectifs ſe joignent à des ſubſtantifs maſculins & féminins ; voilà pourquoi ils ont preſque toujours les deux genres.

DU FÉMININ DES ADJECTIFS.

1. *R.* Les Adjectifs qui terminent au maſculin par un *e* muet, n'ont qu'une ſeule terminaiſon pour les deux genres. Ex. *Un jeune homme* aimable, docile ; *une demoiſelle* aimable, docile, &c.

2. *R.* Quand l'Adjectif termine au maſculin par *é*, *ai*, *i*, & *u*, ou par une conſonne, on ajoute au féminin un *e* muet. Ex. *Senſé*, *vrai*, *poli*, *ingénu*, font au féminin *ſenſée*, *vraie*, *polie*, *ingénue*. Excepté *favori*, qui fait *favorite*.

Grand, *ſeul*, *vil*, *voiſin*, *dur*, *mauvais*, *petit*, font au féminin *grande*, *ſeule*, *vile*, *voiſine*, &c.

EXCEPTIONS. Les Adjectifs en *c* ſe réduiſent aux ſept ſuivants : *blanc*, *franc*, *ſec*, qui font au féminin *blanche*, *franche*, *ſeche* : *caduc*, *grec*, *public* & *turc*, qui font au féminin *caduque*, *grecque* ou *greque*, *publique* & *turque*.

En *d*, *nud*, *crue*, *verd*, font au féminin *nue*, *crue*, *verte*. Il vaut mieux faire écrire comme l'Acad. *nu*, *cru*, *vert*.

En *f*, ils changent *f* en *ve*. *Bref*, *naïf*, *neuf*, *vif*, &c. font *breve*, *naïve*, *neuve*, *vive*; &c.

Long, le ſeul adjectif en *g*, fait *longue*.

Les adjectifs en *el*, *eil*, *ol*, *ul*, *ien*, *an*, *on*, *as*, *ais*, *ès*, *os*, *et*, *ot*, doublent au féminin leur conſonne finale, & prennent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *ancien*, *payſan*, *bon*, *gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *ſot*, ſont au fém. *cruelle*, *vermeille*, *nulle*, *ancienne*, &c.

Mais *frais* fait *fraiche*; *tiers*, *tierce*; *abſous*, *diſſous*, *abſoute*, *diſſoute*. *Niais*, *mauvais*, *ras*, *tout*, *complet*, *diſcret*, *inquiet*, *replet*, *ſecret*, prennent ſeulement un *e* muet; comme *niaiſe*, *mauvaiſe*, *raſe*, *toute*, *complete*, &c.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore au maſculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, avant un ſubſtantif qui commence par une voyelle; comme *le* bel *arbre*, *le* nouvel *appartement*, *le* vieil *homme*, *le* vieil *Adam*, (pour *le péché*, l'*homme pécheur*;) on dit ordinairement *un* vieux *homme*, pour *un homme fort âgé*. C'eſt de cette ſeconde terminaiſon qu'ils forment leur féminin, *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle vieille*. *Eſpagnol* fait *Eſpagnole*.

Gentil, *benin*, *malin*, ſont *gentille*, *benigne*, *maligne*.

Les Adjectifs *antérieur*, *citérieur*, *extérieur*, *inférieur*, *intérieur*, *majeur*, *meilleur*, *mineur*, *poſtérieur*, *prieur*, *ſupérieur*, *ultérieur*, prennent un *e* muet au feminin, *antérieure*, *citérieure*, &c.

Les Adjectifs en *eur* formés des verbes, changent ordinairement *eur* en *euſe*. *Chanteur*, *porteur*, *danſeur*, *revendeur*, &c. formés des verbes *chanter*, *porter*, *danſer*, *revendre*, font au fém. *chanteuſe*, *porteuſe*, *danſeuſe*, &c.

Enchanteur, *pécheur*, *vengeur*, *bailleur*, *défendeur*, *demandeur*, font au féminin *enchantereſſe*, *pé-*

cheresse, *vengeresse*, *bailleresse*, *défendéresse*, *demanderesse*. Les trois derniers ne s'emploient qu'au palais.

Chasseur fait en prose *chasseuse*, en poésie *chasseresse*.

Plusieurs Adjectifs en *teur*, formés des adjectifs latins en *tor*, changent au féminin *teur* en *trice*. *Acteur*, *bienfaiteur*, *débiteur*, *conservateur*, *Electeur*, *lecteur*, *moteur*, *promoteur*, *operateur*, *testateur*, *tuteur*, *fauteur*, *accusateur*, font au féminin *Actrice*, *bienfaitrice*, &c. *Empereur* fait *Impératrice*. *Auteur* est masculin & féminin, *il* ou *elle* est *Auteur*.

Les Adjectifs en *eux*, *oux*, font *euse*, *ouse*. *Heureux*, *heureuse*, *jaloux*, *jalouse*.

Mais *doux*, *faux*, *roux*, font *douce*, *fausse*, *rousse*.

Du Pluriel du Substantif et des Adjectifs.

1. *R*. Le pluriel est semblable au singulier dans tous les noms qui terminent au singulier par *s*, *x*, ou *z*. Le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix*; le *nez*, les *nez*.

2. *R*. Les noms qui finissent au singulier par une autre lettre que par *s*, *x*, ou *z*, prennent ordinairement une *s* au pluriel. Ex. Le *livre*, les *livres*; la *bonté*, les *bontés*; le *Marchand* est *diligent*, les *Marchands* sont *diligents*.

Exceptions. 1°. *Loi* fait les *loix*; *tout*, *gent*, font *tous* les *gens*.

2. Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ou*, *ieu*, prennent au pluriel un *x*. Ex. L'*eau*, les *eaux*; le *feu*, les *feux*; le *vœu*, les *vœux*; le *caillou*, les *cailloux*; le *pieu*, les *pieux*.

Bleu, *clou*, *trou* & *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* & *matous*.

3°. Les Noms en *al* ont le plur. en *aux*. Ex. Le *cheval* est *égal*, les *chevaux* sont *égaux*.

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *bocal* & *carnaval*, font au plur. *bals*, *pals*, *cals*, &c. On dit aussi des *cierges pascals*

Les Adjectifs *auſtral*, *boréal*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *naval*, *paſtoral*, *trivial*, *vénal*, n'ont point de pluriel maſculin.

4°. Parmi les noms en *ail*, ceux-ci *bail*, *ail*, *corail*, *émail*, *ſoupirail*, *travail*, ont le pluriel en *aux*. Les *baux*, les *aux*, ou *aulx*, des *coraux*, des *émaux*, &c. Le *bétail*, fait au pluriel les *beſtiaux*.

Attirail, *camail*, *éventail*, *épouventail*, *gouvernail*, *détail*, *portail*, *poitrail*, *ſerrail*, le *mail*, font au plur. les *attirails*, les *camails*, &c. *Bercail* eſt ſans pluriel.

Aieul, *ciel*, *œuil* ou *œil*, & *pénitenciel*, (qui n'eſt plus en uſage) font au plur. les *aïeux*, *cieux*, les *ieux* ou *yeux*, les *Pſeaumes* ou *Pſaumes pénitentiaux*.

Cependant on dit au pluriel *des ciels de lit*, les *ciels d'un tableau*, *d'une carriere*, des *œils* de bœuf, terme d'Architecture.

Les Nombres *Cardinaux* ne prennent point la marque du plur. Les *quatre* chapitres, les *vingt* volumes.

Exception. *Un*, au féminin *une*, fait au pluriel *les uns*, *les unes*. *Cent* au pluriel, & *vingt* dans *quatre-ving*, *ſix-vingt*, prennent une *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif ; comme *deux* cents *hommes*, *quatre-*vingts *éléphants*, *ſix*-vingt *hommes*.

Mais *cent* & *quatre-vingt* s'écrivent ſans *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un autre nombre ; comme *trois* cent *ſoixante chevaux*, *quatre*-vingt-*deux hommes*.

On écrit *deux* mille *hommes* ; mais s'il eſt queſtion de dater les années, il faut écrire *mil*. *Le pain fut très-cher en* mil *ſept cent neuf*.

Les autres nombres *ordinaux*, *collectifs*, *diſtributifs*, prennent un *s* au pluriel. Les premieres *douzaines*, deux *cinquiemes*.

Les Nombres *Proportionnels* ne s'emploient pas au pluriel.

DES

DES PRONOMS.

LE *Pronom* eſt un mot que l'on met ordinairement à la place des noms pour en éviter la répétition. Exemple :

> A la Religion ſoyez toujours fidelle :
> Les mœurs & les vertus ne ſauvent point ſans *elle.*

Le mot *elle* eſt ici pour *la Religion.*

Les différentes ſortes de *Pronoms* ſont les *perſonnels relatifs*, les *abſolus*, les *indéfinis*, & les *démonſtratifs.*

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les *Pronoms Perſonnels* déſignent les perſonnes, ou tiennent la place des perſonnes. Tels ſont :

Pour la premiere perſonne, *je*, *me; moi*, ſingulier; *nous*, pluriel. Ils ſont de deux genres.

Pour la ſeconde perſonne, *tu*, *te*, *toi*, ſingulier; *vous* ſingulier & pluriel, des deux genres.

Pour la troiſieme perſonne, *il*, maſculin ſingulier; *ils*, *eux*, maſculin pluriel; *elle*, ſingulier féminin; *elles*, pluriel féminin; *ſoi*, des deux genres & de deux nombres; *lui*, maſculin &, féminin ſinguliers *leur*, pluriel des deux genres.

Remarques ſur Vous *&* Lui.

Vous eſt tantôt ſingulier & tantôt pluriel; *vous* eſt ſingulier quand on n'adreſſe la parole qu'à une perſonne, & il eſt pluriel quand on adreſſe la parole à pluſieurs.

Mon cher fils, *ſi* vous *voulez être* eſtimé, *il faut que* vous *ſoyez* poli, affable, &c.

Mes chers enfants, *ſi* vous *voulez être* eſtimés, *il faut que* vous *ſoyez* polis, affables, &c.

Lui eſt maſculin ou féminin, ſelon qu'il ſe rapporte à un ſubſtantif maſculin ou féminin. *J'ai vu mon frere*,

je lui *ai parlé de votre affaire.* Ici *lui* est masculin, parce qu'il est mis pour *à mon frere.*

J'ai vu Madame votre mere, & je lui *ai remis votre lettre.* Dans cette phrase *lui* est féminin, parce qu'il est pour *à votre mere.*

Des Adjectifs pronominaux possessifs.

Les Adjectifs pronominaux possessifs sont, *mon, ton, son, notre, votre, leur, le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.*

Nous appellons ces mots adjectifs, parce qu'ils expriment une qualité du substantif : *mon livre, votre bras.* On les appelle pronominaux possessifs, parce qu'ils tiennent la place des pronoms personnels, & qu'ils marquent la propriété ou la possession d'une chose. *Notre maison*, signifie *la maison de nous, la maison qui nous appartient, que nous possédons.*

Mon, ton, son, masc. sing. s'emploient aussi au féminin, quand ils sont suivis d'un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée comme *mon ame, son indifférence, ton humeur.* Hors de ce cas, *mon, ton, son*, font au féminin *ma, ta, sa.* Ils font au pluriel *mes, tes, ses* pour les deux genres. *Ma sœur, mes sœurs. Sa harangue, ses harangues.*

Notre, votre, leur, sing. des deux genres, font au pluriel *nos, vos, leurs*, aussi pour les deux genres. *Notre pere, notre mere, nos cousins, nos cousines*, &c.

Le mien, le tien, le sien ; le nôtre, le vôtre, le leur, font au féminin, *la mienne*, &c. *la vôtre, la leur.* Ils forment le pluriel en ajoutant une *s. Les miens, les miennes*, &c. *les nôtres, les leurs.*

O est bref & sans accent dans *notre, votre* joint à un substantif : il est long & marqué d'un circonflexe dans *le nôtre, le vôtre.*

DES PRONOMS RELATIFS.

Les *Pronons relatifs* sont ceux qui ont rapport à un

nom ou à un pronom qui précede. Tels ſont *qui*, *que*, des deux genres & des deux nombres. *Lequel*, ſing. maſc. *laquelle*, ſing. fém. *leſquels*, plur. maſc. *leſquelles*, plur. fém. *Dont*, *quoi*, *y*, *en*, de deux genres & des deux nombres. *Le*, *la*, *les*. Exemples.

Le jeune homme qui *cultive la vertu & les ſciences, goûte un bonheur plus ſolide que* celui qui *paſſe ſa vie dans la diſſipation & les plaiſirs.*

J'ai reçu les lettres que *vous m'avez écrites*, *& je* les *ai lues avec plaiſir.*

L'honneur eſt comme une iſle eſcarpée & ſans bords ;
On n'*y* peut plus rentrer dès qu'on *en* eſt dehors.

Des Pronoms absolus.

Qui, *quel*, *que*, *quoi*, s'appellent Pronoms abſolus, quand ils n'ont point de rapport à un nom qui précede ; comme *je ſais* qui *vous a appellé*. Que *demandez-vous* ? *Quand on ne s'applique pas dans la jeuneſſe, on ne ſait à* quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

Des Pronoms indéfinis.

Les Pronoms indéfinis ſont ceux qui expriment un objet vague & indéterminé. Tels ſont *on*, *quelqu'un*, *chacun*, *quiconque*, *perſonne*, *rien*, *ce*, *celui*, *autrui*, *l'un l'autre*, *pluſieurs*, *quelque... que*, *quel que*, *tout*, *quoi que*, *qui que ce ſoit*, *quoi que ce ſoit*, *même*, *nul*, *aucun*, *pas un*.

Quand je dis, *on frappe à la porte*, *quelqu'un vous appelle* ; je parle d'une perſonne, mais je ne déſigne pas quelle elle eſt. Voyez la Syntaxe.

Des Pronoms démonstratifs.

Les *Pronoms démonſtratifs* indiquent & mettent, pour ainſi dire, ſous les yeux la perſonne ou la choſe dont ils tiennent la place. Tels ſont, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là*. *Ceci* eſt beau, *celui-là* ne vaut rien.

Ce, lorſqu'il s'emploie avant & avec un nom, eſt

un adjectif démonstratif. *Ce*, masculin singulier, se met avant une consonne ou une *h* aspirée. *Ce livre*, *ce héros*.

Cet, aussi masculin singulier, se met avant une voyelle ou une *h* muette. *Cet enfant*, *cet homme*.

Cette, féminin singulier. *Cette ville*, *cette harangue*. *Ces* est pluriel des deux genres. *Ces villes*, *ces harangues*, *ces armoires*.

REMARQUE. On ajoute quelquefois *ci* & *là* après le substantif qui suit *ce*. *Ce livre-ci*, *ce jour-là*; mais ne dites point : *ce livre ici*, *cet homme ici*.

DU VERBE.

LE *Verbe* est un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le sujet; ou bien il ne signifie que l'état du sujet.

Le sujet est la personne ou la chose dont on parle. Quand on dit : *le menteur offense Dieu*. Le *menteur* est le sujet qui fait l'action d'offenser. Si l'on dit : *le menteur sera puni*; *le menteur* est le sujet qui recevra la punition. Que je dise : *mon frere repose*. *Ce livre pese*. Ces mots *repose*, *pese* marquent ici une sorte d'état du livre & du frere.

De là naissent trois sortes de Verbes; les *Verbes actifs*, *passifs* & *neutres*.

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu recompensera les bons & punira les méchants. Votre frere joue, danse, parle à son maître*.

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons seront recompensés, & les méchans seront punis de Dieu*.

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet; il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Je pense, donc je suis. Votre frere dort, repose. Le livre existe*.

Ces Verbes s'appellent neutres, de *neuter, ra, rum*, qui signifie *ni l'un ni l'autre* ; on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni *actifs* ni *passifs*.

Le Verbe *Etre*, & l'adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre. Il est sage*, sapit. *Ce gobelet est pesant*, ou *pese*, *est brillant*, ou *brille*.

Rem. Le seul Verbe actif qui a ou qui peut avoir un régime simple, peut se changer en passif.

Le régime simple est le mot qui dépend du Verbe, & qui peut répondre à la question *qui ?* ou *quoi ? La lecture orne l'esprit. Les parents aiment leurs enfants.* Ici *l'esprit*, *leurs enfants*, sont régimes simples. Si je veux tourner ces phrases par le passif, je dirai : *l'esprit est orné par la lecture ; les enfants sont aimés de leurs parents.* On voit par ces phrases que pour changer l'actif en passif, il faut prendre le régime simple, pour en faire le sujet ou le nominatif du passif, & c'est pour cela que le Verbe qui ne peut avoir de régime simple, ne sauroit devenir passif.

On observe la même chose en latin ; on prend l'accusatif qui est sans préposition, pour en faire le nominatif du passif. *Petrus servum ad me misit.* On dira au passif, *servus ad me missus est à Petro.*

Les *Verbes pronominaux* sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne : comme, *je me repens*, *je me meurs*, *tu te meurs*, &c.

Ces *Verbes pron.* ont la signification passive, quand le sujet ou le nominatif est un nom de chose inanimée, & quelquefois quoique le sujet soit un nom de personne. *Une vieille habitude se quitte difficilement*, c. à. d. *est quittée. Suzanne* s'est trouvée *innocente*, c'est-à-dire, *a été trouvée* innocente.

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe sur celui qui la fait ; comme, *mon frere s'est blessé* ; c'est mon frere qui a fait l'action de *blesser*, & c'est sur lui qu'est retombée cette action.

Les *Verbes impersonnels* sont ceux qui ne s'emploient

qu'à la troiſ. perſ. du ſing. comme, *il faut*, *il peut*, *il importe.*

Rem. Les *Verbes perſonnels* s'emploient quelquefois dans le ſens des *imperſonnels.*

Un Verbe à la troiſ. perſ. du ſing. eſt *imperſ.* quand on ne peut pas ſubſtituer de nom à la place du pron. *il.* Ex. *Nous tenons tout de Dieu :* il *convient*, il *eſt juſte que nous lui rapportions toutes nos actions.* Il *convient*, il *eſt juſte* ſont ici *imperſonnels.*

De la Conjugaison des Verbes.

Le mot de *Conjugaiſon* ſignifie *aſſemblage.* Conjuguer un Verbe, c'eſt en aſſembler ou réciter les différentes terminaiſons ; comme, *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*, *nous aimons*, *vous aimez*, &c.

Ces différentes terminaiſons forment des *modes*, des *temps*, des *nombres* & des *perſonnes.*

Des Modes.

Les *Modes* ſont les différentes manieres d'employer le Verbe. Il y a quatre modes, l'*infinitif*, l'*indicatif*, le *ſubjonctif* & l'*impératif.*

Les *Temps* ſont des terminaiſons qui font connoître ſi ce qui eſt exprimé par le Verbe doit ſe rapporter au préſent, au paſſé, ou à l'avenir : comme, *je donne*, *nous avons donné*, *ils donneront.*

Il y a auſſi dans le Verbe deux nombres, le ſingulier & le pluriel. Dans chaque nombre il y a trois perſonnes.

La premiere perſonne eſt celle qui parle. *Je donne*, *nous donnons.*

La ſeconde eſt celle à qui on parle. *Tu donnes*, *vous donnez.*

La troiſieme eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. *Il* ou *elle donne*, *ils* ou *elles donnent. Le livre eſt bon*, *les livres ſont bons.*

De l'Infinitif.

L'*Infinitif* déſigne le temps & quelquefois le nom-

-bre, mais sans désigner les personnes, sans signifier l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la vérité* en riant. *Avez-vous vu mes freres ? je crois les* avoir apperçus *à la promenade.*

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *subjonctif*, & l'*impératif* désignent le tems, le nombre & la personne ; mais voici en quoi ils différent.

L'*Indicatif* marque affirmation, & forme un sens par lui-même. *Vous savez* que *Dieu est tout-puissant.* Si nous retranchons *vous savez que*, le reste *Dieu est tout-puissant* marque affirmation, & forme un sens clair.

Le *subjonctif* ou *conjonctif*, ainsi appellé, parce qu'il dépend d'une conjonction qui le précede, ne marque pas affirmation ; & séparé de ce qui le précede, il ne formeroit plus de sens clair. *Il faut que* nous soyons modestes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche *il faut que*, *quelque mérite que : Nous soyons modestes, nons ayons*, ne forment plus un sens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier, ou d'exhorter.

> *Tenez* votre parole inviolablement ;
> Mais ne la *donnez* pas inconsidérément.

Des Temps de l'Infinitif.

Les Temps de l'infinitif sont le *présent*, le *participe*, le *parfait*, les *gérondifs* présent & passé.

Le *présent de l'iufinitif* marque un présent relatif au verbe qui le précede. *Je le vois actuellement jouer.* Parce que *je vois* marque ici un actuel, *jouer* marque aussi un présent actuel. Si je dis, *je l'ai vu jouer ;* alors *jouer* désigne une action qui étoit présente dans le temps que j'ai vu la personne dont il s'agit.

Le *Participe* est ainsi appellé, parce qu'il participe de la nature du Verbe & de celle de l'adjectif.

Tel est *aimé*, *lû*, *promis*, dans *j'ai aimé*, *j'ai lû*, *j'ai promis*, &c. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la signification & le régime, & qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des Temps du Verbe, comme on vient de le voir. Il participe de l'adjectif, parce qu'il sert à qualifier les substantifs, & qu'en plusieurs occasions il a un masc. & un fém. un sing. & un plur. *Une lettre bien écrite*, *des lettres bien écrites*. *Let hommes que que j'ai vus*. *Les femmes que j'ai vues*.

Le *parfait de l'infinitif* marque un passé rélatif au Verbe qui le précede. *Vous me paroissez* avoir *reçu une bonne éducation*.

Les *Gérondifs* désignent 1°. l'état du sujet, la raison ou le fondement de l'action ; en ce cas ils ne sont pas précédés de la préposition *en*, & ils répondent au participe des Latins. *Albert Valstein fut naturellement fort sobre*, *ne* dormant *presque point*, travaillant *toujours*, supportant *aisément le froid & la faim*, &c. Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valstein.

La plupart des grands du Royaume jugeant *la seconde Croisade contraire au bien de l'Etat*, *voulureut en détourner S. Louis*. *Jugeant* signifie ici *parce qu'ils jugeoient*; & il marque le fondement de l'action.

2°. Les *Gérondifs* marquent une circonstance de l'action, une maniere ou un moyen de parvenir à une fin ; alors ils sont ou peuvent être précédés de la préposition *en* ; & ils répondent aux *gérondifs* des Latins. *Ce n'est point* en se livrant *à ses passions que l'on vit content*, *c'est* en *les réglant*.

Le *Gérondif présent* marque un présent relatif au Verbe qui le précede. *On a gueri un grand Prince d'un vomissement invétéré*, *en lui* faisant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne*.

Le *Gérondif passé*, comme, *ayant aimé*, *ayant lû*, &c. marque par lui-même un temps passé.

Des Temps de l'Indicatif.

Les Temps de l'iddicatif sont le *présent absolu*, l'*imparfait* ou *présent relatif*, le *parfait défini*, le *parfait indéfini*, le *parfait antérieur défini*, le *plus-*

que-parfait, le *futur ſimple*, le *futur compoſé* ou *antérieur*, le *conditionnel préſent* & le *conditionnel paſſé*.

Le *Préſent abſolu* marque qu'une choſe eſt ou ſe fait actuellement, ou habituellement. *Je* ſuis *enrhumé. Quand il* fait *beau, je* quitte *le logis, & je* vais *me promener.*

L'*imparfait* ou *préſent relatif*, marque l'action comme préſente dans le temps qu'un autre action s'eſt faite.

J'ai vu l'impie adoré ſur la terre,
Pareil au cedre il *cachoit* dans les cieux
Son front audacieux;
Il *ſembloit* à ſon gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus;
Je n'ai fait que paſſer, il n'*étoit* déja plus.

Le *Parfait défini* marque une choſe faite dans un temps dont il ne reſte plus rien. *Je* reçus *hier, la ſemaine paſſée, le mois dernier*, &c. *des nouvelles de notre ami.*

Le *Parfait indéfini* marque une choſe paſſée, ou dans un temps qu'on ne déſigne pas, ou dans un temps déſigné, mais qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Si Charles par ſon crédit
M'*a fait* un plaiſir extrême,
J'en ſuis quitte; il l'*a* tant *dit*,
Qu'il s'en *eſt payé* lui-même.

Ici il *a fait*, *a dit*, *s'eſt payé*, marquent des actions paſſées, mais dans un temps qu'on ne déſigne point.

Quand on dit, *j'ai vu aujourd'hui madame votre mere, elle m'*a chargé *de vous faire mille amitiés.*

Les mots *j'ai vu*, *a chargé*, déſignent des actions paſſées dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini*, marque une choſe faite avant une autre, qui ſe fit dans un temps

dont il ne reste plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes* dès que nous eumes vu *le Roi. J'eus* hier achevé *ma lettre avant sept heures.*

Le *Plusque-parfait* marque qu'une chose étoit déja faite, quand une autre s'est faite. *J'avois déja* dîné *quand votre frere est venu.*

Le *Futur* marque qu'une chose sera ou se fera.

Oui, j'*aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître :
Toujours j'*observerai* la loi d'un si bon maître.

Le *Futur antérieur* marque qu'une chose sera faite avant un autre. *Lorsqu'un ouvrier* aura travaillé *pour vous, ayez soin de le payer exactement.*

Le *Conditionnel présent* marque qu'une chose seroit ou se feroit moyennant une condition. *Nous nous* épargnerions *biens des chagrins, si nous savions réprimer nos passions.*

Le *Conditionnel passé* marque qu'une chose auroit été faite, si certaine condition avoit eu lieu ; comme lorsqu'on fait dire à Satan :

Trop fatale bonté tu causas ma disgrace ;
Moins d'elévation m'*eût donné* moins d'audace :
Plus loin du Sanctuaire où regne l'Eternel,
Mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot criminel.
J'*aurois su* respecter une gloire immortelle ;
Et moins grand en effet, j'*eusse été* plus fidele.

Nota. Outre les parfaits composés, j'*ai aimé*, j'*eus aimé* ; nous avons, j'*ai eu aimé*, comme, *Je suis sorti ce matin, quand* j'ai eu achevé *ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il* a eu dîné.

Ce temps peut s'appeller *Parfait antérieur indéfini*, ou *Parfait sur-composé* ; il marque une chose passée avant une autre dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps est moins en usage que les autres ; on y supplée en se servant du mot *après* avec le Parfait de l'infinitif. *Je suis sorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occa-

sions où il faut l'employer pour rendre précisément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *il a quitté la compagnie après avoir dîné*, ne dit pas autant que, *il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.*

Outre le Plusque-parfait, j'*avois dîné*, j'*avois reçu*, &c. nous avons un Plusque parfait sur-composé. *Si j'avois eu plutôt dîné*, j'*aurois été vous voir.*

Nous avons aussi un *Futur antérieur sur-composé. Il sera sorti, dès qu'i. aura eu achevé sa lettre.*

Et enfin un *Conditionnel passé sur-composé. J'aurois eu achevé avant vous, si je n'avois pas été interrompu.*

Comme l'usage des Temps sur-composés est rare, nous ne les mettrons point dans les Conjugaisons, & nous croyons qu'il suffit d'en faire ici la remarque.

De l'Impératif.

L'*Impératif* marque un présent par rapport à l'action de commander, mais il désigne un Futur par rapport à la chose commandée. *Juges*, soyez *attentifs aux plaidoyers* : que *la justice* soit *la regle de vos jugements ;* ne distinguez point *les personnes* : que *le Citoyen & l'Etranger vous* soient égaux : & souvenez-vous *que vous exercez le Jugement de Dieu-même.*

Des Temps du Subjonctif.

Les Temps du Subjonctif sont le *Présent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, & le *Plusque-parfait.*

Le *Présent* du Subjonctif désigne souvent un *Futur. Je doute* qu'il vienne *avant la semaine prochaine* ; c'est-à-dire, *je doute s'il viendra. Je ne crois pas qu'il* suive *jamais vos conseils*, c'est-à-dire, *je crois qu'il ne suivra jamais*, &c. *vienne* & *suive* marquent ici un Futur, & ils se traduiroient en latin par ce Temps.

La même observation a lieu pour l'*Imparfait. Je ne croyois pas que* vous vinssiez *avant le mois prochain*, &c. Voyez la Syntaxe.

TABLE DES CONJUGAISONS.

Ce qui forme différentes Conjugaisons par rapport à tous les Verbes, ce sont les diverses terminaisons de toutes les parties du Verbe, & principalement de l'infinitif. Or l'infinitif de nos Verbes termine en *er*, *ir*, *oir*, ou *re*, comme *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, &c. ce qui fait en général quatre conjugaisons. Cependant comme les Verbes en *ir* & en *re* se conjuguent différemment aux mêmes temps & aux mêmes personnes, on peut distinguer jusqu'à onze Conjugaisons.

Il y a dans notre Langue deux Verbes qui servent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce sont *avoir* & *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, secours.

Dans la Table qui va suivre, nous conjuguerons en même temps *avoir*, *aimer*, *être*. Au Verbe *avoir* nous joindrons le substantif *soin*, afin que les jeunes gens voient que *j'ai* avec un substantif, marque un présent, & qu'avec un paticipe il marque un passé, &c. Après le Verbe *être* nous mettrons le participe *aimé* ; par ce moyen on aura le passif du Verbe *Aimer*.

CONJUGAISON DES VERBES.

INFINITIF.

PRESENT.

Avoir (soin) Aimer. Etre (aimé ée,)

PARTICIPE

Eu, eue Aimé, ée Eté.

PARFAIT.

Avoir *eu* Avoir aimé Avoir *été*.

GERONDIF

GERONDIF PRESENT.

Ayant	Aim*ant*	Ét*ant*.

GE'RONDIF PASSE'.

Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant *été*.

INDICATIF.

PRESENT ABSOLU.

J'ai (soin)	J'aim*e*	Je suis (aimé, ée.)
Tu as	Tu aim*es*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aim*e*	Il, elle est.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous sommes.
Vous av*ez*	Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles aim*ent*	Ils, elles sont.

IMPARFAIT *ou* PRESENT RELATIF.

J'av*ois* (soin)	J'aim*ois*	J'étois (aimé, ée
Tu av*ois*	Tu aim*ois*	Tu étois.
Il av*oit*	Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*	Ils aim*oient*	Ils étoient.

PARFAIT DE'FINI.

J'eus (soin)	J'aim*ai*	Je fus (aimé, ée)
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.
Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eû*mes*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eû*tes*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eu*rent*	Ils aim*erent*	Ils furent.

PARFAIT INDE'FINI.

J'ai eu (soin)	J'ai aimé	J'ai été (aimé, ée.)
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu (soin)	J'eus aimé	J'eus été (aimé, ée)
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Il eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
Ils eurent eu	Ils eurent aimé	Ils eurent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu (soin)	J'avois aimé	J'avois été (aimé, ée)
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'aur*ai* (soin)	J'aimer*ai*	Je ser*ai* (aimé, ée.)
Tu aur*as*	Tu aimer*as*	Tu ser*as*.
Il aur*a*	Il aimer*a*	Il ser*a*.
Nous aur*ons*	Nous aimer*ons*	Nous ser*ons*.
Vous aur*ez*	Vous aimer*ez*	Vous ser*ez*.
Ils aur*ont*	Ils aimer*ont*	Ils ser*ont*.

FUTUR COMPOSÉ, ANTERIEUR OU RELATIF.

J'aurai eu (soin)	J'aurai aimé	J'aurai été.
Tu auras eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu.	Ils auront aimé	Ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aur*ois* (soin)	J'aimer*ois*	Je ser*ois* (aimé, ée.)
Tu aur*ois*	Tu aimer*ois*	Tu ser*ois*
Il aur*oit*	Il aimer*oit*	Il ser*oit*
Nous aur*ions*	Nous aimer*ions*	Nous ser*ions*.
Vous aur*iez*	Vous aimer*iez*	Vous ser*iez*.
Ils aur*oient*	Ils aimer*oient*	Ils ser*oient*.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aur. eu (soin)	J'aurois aimé	J'aurois été.
Tu aurois eu	Tu aurois aimé	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé.	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé.	Ils auroient été.

Autrement

J'eusse eu (soin)	J'eusse aimé	J'eusse été.
Tu eusses eu	Tu eusses aimé	Tu eusses été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
No. eussions eu	Nous eussions aimé	Nous eussions été.
Vous eussiez eu	Vous eussiez aimé	Vous eussiez été.
Ils eussent eu	Ils eussent aimé	Ils eussent été.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Point de premiere personne.

Aie (soin)	Aime	Sois (aimé, ée.)
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il soit.
Ayons	Aimons	Soyons.
Ayez	Aimez	Soyez.
Qu'ils ai*ent*	Qu'ils aiment	Qu'ils soient.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que j'aie (soin)	Que j'aime	Que je sois (aimé)
Que tu ai*es*	Que tu aim*es*	Que tu sois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il soit.
Que nous ay*ons*	Que nous aim*ions*	Que nous soyons.
Que vous ay*ez*	Que vous aim*iez*	Que vous soyez.
Qu'ils ai*ent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Q. j'eu*sse* (soin)	Que j'aim*asse*	Que je fusse.
Que tu eu*sses*	Que tu aim*asses*	Que tu fusses.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût.

Q. nous eu*ssions*	Q. nous aim*assions*	Que nous fussions.
Q. vous eu*ssiez*	Que vous aim*assiez*	Que vous fussiez.
Qu'ils eu*ssent*	Qu'ils aim*assent*	Qu'ils fussent.

PARFAIT.

Q. j'aie eu (soin)	Que j'aie aimé	Que j'aie été.
Que tu aies eu	Que tu aies aimé	Que tu aies été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Q. n. ayons eu	Que n. ayons aimé	Que nous ayons été.
Q. vous ayez eu	Que v. ayez aimé.	Que vous ayez été.
Qu'ils aient eu	Qu'ils aient aimé	Qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Q. j'eusse eu (s.)	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été.
Que tu eusses eu	Q. tu eusses aimé	Que tu eusses été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé	Qu'il eût été.
Q. n. eussions eu	Q. n. eussions aimé	Que n. eussions été.
Que v. ayez eu	Q. v. eussiez aimé	Que v. eussiez été.
Qu'ils aient eu	Qu'ils eussent aimé	Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Comme l'imparfait de l'indicatif, les parfaits composés *j'ai aimé*, *j'eus aimé*, *que j'aie aimé*; les plusque-parfaits, les futurs & les conditionnels, se conjuguent de même dans toutes les Conjugaisons, pour abréger nous ne mettrons que la premiere personne de ces temps; on conjuguera les autres personnes comme dans *aimer*.

CONJUGAISON EN ir.

INFINITIF.

PRE'SENT.

1	2	3	4
Finir.	Sentir.	Ouvrir.	Tenir.

PARTICIPE.

Fini.	Senti.	Ouvert.	Tenu.

PARFAIT.

Avoir fini.	Avoir senti	Avoir ouvert	Avoir tenu.

GE'RONDIF PRE'SENT.

Finissant	Sentant	Ouvrant	Tenant.

GE'RONDIF PASSE'.

Ayant fini	Ayant senti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

PRE'SENT.

Je finis	sens	ouvre	tiens.
Tu finis	sens	ouvres	tiens.
Il finit	sent	ouvre	tient.
Nous finissons	sentons	ouvrons	tenons.
Vous finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Je finissois	sentois	ouvrois	tenois

PARFAIT DE'FINI.

Je finis	sentis	ouvris	tins.
Tu finis	sentis	ouvris	tins.
Il finit	sentit	ouvrit	tint.
Nous finîmes	sentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	sentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Il finirent	sentirent	ouvrirent	tinrent.

PARFAIT INDE'FINI.

J'ai fini	senti	ouvert	tenu.

PARFAIT ANTE'RIEUR.

J'eus fini	senti	ouvert	tenu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avois fini	senti	ouvert	tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai	sentirai	ouvrirai	tiendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini	ſenti	ouvert	tenu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finirois	ſentirois	ouvrirois	tiendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois fini	ſenti	ouvert	tenu.
Ou J'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

IMPÉRATIF.

Finis	ſens	ouvre	tiens.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Que tu finiſſe	ſentes	ouvres	tiennes.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Que nous finiſſions	ſentions	ouvrions	tenions.
Que vous finiſſiez	ſentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Que je finiſſe	ſentiſſe	ouvriſſe	tinſſe.
Que tu finiſſes	ſentiſſes	ouvriſſes	tinſſes.
Qu'il finît	ſentît	ouvrît	tînt.
Que nous finiſſions	ſentiſſions	ouvriſſions	tinſſions.
Que vous finiſſiez	ſentiſſiez	ouvriſſiez	tinſſiez.
Qu'ils finiſſent	ſentiſſent	ouvriſſent	tinſſent.

PARFAIT.

Que j'aye fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

VERBES en oir & en re.

INFINITIF.

PRESENT.

	1	2	3
Devoir.	Plaire.	Paroître.	Réduire.

PARTICIPE.

Du	plu	paru	réduit.

PARFAIT.

Avoir du	Avoir plu	Avoir paru	Av. réduit.

GE'RONDIF PRE'SENT.

Devant	plaisant	paroissant	réduisant.

GE'RONDIF PASSE'.

Ayant du	Ayant plu	Ayant paru	Ay. réduit.

INDICATIF.

PRE'SENT.

Je dois	plais	parois	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devons	plaisons	paroissons	réduisons.
Vous devez	plaisez	paroissez	réduisez.
Ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

IMPARFAIT.

Je devois	plaisois	paroissois	réduisois.

PARFAIT DEFINI.

Je dus	plus	parus	réduisis.
Tu dus	plus	parus	réduisis.
Il dut	plut	parut	réduisit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduisîmes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduisîtes.
Ils durent	plurent	parurent	réduisirent.

PARFAIT INDE'FINI.

J'ai du	plu	paru	réduit.

PARFAIT ANTE'RIEUR.

J'eus du	plu	paru	réduit.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avois du	plu	paru	réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai	plairai	paroîtrai	réduirai.

FUTUR COMPOSE'.

J'aurai du	plu	paru	réduit.

CONDITIONNEL PRE'SENT.

Je devrois	plairois	paroîtrois	réduirois.

CONDITIONNEL PASSE'.

J'aurois du	plu	paru	réduit.
Ou J'eusse du	plu	paru	réduit.

IMPÉRATIF.

Dois	plais	parois	réduis.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
devons	plaisons	paroissons	réduisons.
devez	plaisez	paroissez	réduisez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRE'SENT.

Que je doive	plaise	paroisse	réduise.
Que tu doives	plaises	paroisses	réduises.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
Que nous devions	plaisions	paroissions	réduisions
Que vous deviez	plaisiez	paroissiez	réduisiez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

IMPARFAIT.

Que je duſſe	pluſſe	paruſſe	réduiſiſſe.

PARFAIT.

Que j'aye du	plu	paru	réduit

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'euſſe du	plu	paru	réduit.

VERBES PRONOMINAUX.

INFINITIF.

PRÉSENT.

4	5
Se plaindre.	Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint	rendu.

PARFAIT.

S'être plaint	s'être rendu.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Se plaignant	ſe rendant.

GÉRONDIF PASSÉ.

S'étant plaint	s'étant rendu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me plains	Je me rends.
Tu te plains	Tu te rends.
Il ſe plaint	Il ſe rend.
Nous nous plaignons	Nous nous rendons.
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils ſe plaignent	Ils ſe rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignois. je me rendois.

PARFAIT DE'FINI.

Je me plaignis je me rendis.

PARFAIT INDE'FINI.

Je me suis plaint je me suis rendu.

PRE'TE'RIT ANTE'RIEUR.

Je me fus plaint je me fus rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étois plaint je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai. je me rendrai.

FUTUR COMPOSE'.

Je me ferai plaint je me ferai rendu.

CONDITIONNEL PRE'SENT.

Je me plaindrois je me rendrois.

CONDITIONNEL PASSE'.

Je me ferois plaint je me ferois rendu.
Ou Je me fusse plaint je me fusse rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi rends-toi
Qu'il se plaigne qu'il se rende.
Plaignons-nous rendons-nous
Plaignez-vous rendez-vous.
Qu'ils se plaignent qu'ils se rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je me plaigne je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaigniſſe je me rendiſſe,

PARFAIT.

Que je me ſois plaint je me ſois rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fuſſe plaint je me fuſſe rendu.

VERBE IMPERSONNEL.

Indicatif *Préſent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait défini	Il fallut.
Parfait indéfini	Il a fallu.
Parfait antérieur	Il eût fallu.
Plusque-parfait	Il avoit fallu.
Futur ſimple	Il faudra.
Futur composé	Il aura fallu.
Conditionnel préſent	Il faudroit.
Conditionnel paſſé	Il auroit, *ou* Il eût fallu.
Subjonctif *Préſent*	Qu'il faille.
Imparfait	Qu'il fallût.
Parfait	Qu'il ait fallu.
Pluſque-parfait	Qu'il eût fallu.
Gérondif paſſé	Ayant fallu.

Les autres Temps & l'Impératif ne ſont pas en uſage.

REMARQUE SUR avoir.

1°. *Avoir*, ſert à ſe conjuguer lui-même dans les temps composés. J'*ai eu*, j'*avois eu*, j'*aurois eu*, &c.

2°. *Avoir*, ſert à conjuguer les Temps composés du Verbe *être*, j'*ai été*, j'*eus été*, j'*avoit été*, &c.

3°. *Avoir*, ſert à conjuguer les Temps composés des Verbes actifs avec régime ſimple, de la plupart des Verbes actifs ſans régime ſimple, & des Verbes neutres. Comme, j'*ai donné*, j'*avois parlé à*, j'*avois excellé*.

REMARQUES SUR être.

Etre, sert à conjuguer, 1°. les Verbes passifs dans tous les Temps. *Etre aimé, il est aimé*, &c.

2°. Les Temps composés des Verbes pronominaux, & de quelques Verbes actifs sans régime simple. Je *me suis blessé*, je *suis sorti*, j'*étois arrivé*, &c.

3°. Le Verbe *être* avec le Participe, ne marque pas dans les Verbes passifs le même Temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs qui prennent *être*.

Dans les Verbes passifs, je *suis* avec le Participe, marque un Présent, *Il est aimé* (amatur); j'*étois*, un Imparfait, *Il étoit loué* (laudabatur); je *serai*, un Futur absolu, *Il sera estimé* (æstimabitur) &c.

Dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs ou neutres qui prennent *être*; je *suis* avec le Participe, désigne un Parfait indéfini; Je *me suis imaginé* (putavi); Je *suis venu* (veni); J'*étois* avec le Participe, marque un Plusque-parfait; Je m'*étois imaginé* (putaveram); j'*étois venu* (veneram), &c.

4°. Souvent le Verbe *être* & le *Participe* employés sans régime, ne forment pas un Verbe passif, ils ne font que marquer l'état du sujet. *Ma maison est bâtie, ma lettre est écrite, le voleur est pris.* Si l'on traduisoit en latin ces mots, on ne pourroit pas les traduire par, *Domus ædificatur, litteræ scribuntur, fur capitur*, il faudroit, *Domus ædificata est, litteræ scriptæ sunt, fur captus est.*

Mais si le Verbe *être* & le participe avoient un régime, il faudroit traduire, *La lettre est écrite par votre frere;* Littera à fratre tuo *scripta est: Ma maison est bâtie par votre pere*, Domus mea à patre tuo ædificatur, &c.

5°. Les Verbes, qui sans être passifs ni pronominaux, prennent *être* aux Temps composés, sont, *aller, arriver, choir, déchoir, décéder, entrer, mourir, naître, partir, sortir, tomber, venir* & ses composés

posés *devenir*, *intervenir*, *parvenir*, *revenir* & *survenir*. Ces Verbes expriment un changement de lieu ou d'état : ils se conjuguent comme les Verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le Pronom sujet ; Je *suis arrivé*, j'*étois venu* : au lieu que le Pronominal, *se rendre*, fait, je me *suis rendu*, je m'*étois rendu*, &c.

6°. Les Verbes suivans prennent indifféremment *avoir* ou *être* : *accourir*, *périr*, *apparoître*, *comparoître*, *disparoître*, *croître*, *décroître*, *accroître*, *recroître*.

D'autres prennent *être* ou *avoir*, suivant la maniere dont ils sont employés.

Accoucher, prend *avoir*, quand il a un régime simple ; il signifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette Sage femme a accouché plusieurs Dames.*

Accoucher, prend *être*, quand il signifie enfanter ; *elle est accouchée d'un garçon.*

Cesser, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Vous avez cessé votre travail. Il n'auroit point cessé de chanter.*

Cesser, sans regime, prend *avoir* ou *être*. *Sa fievre a cessé* ou *est cessée.*

Convenir, prend *avoir*, quand il signifie *être convenable. Cette maison lui auroit convenu.*

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être*. *Il est convenu du prix.*

Contrevenir & *subvenir*, quoique composés de *venir*, se conjuguent avec *avoir*. *Les infideles ont souvent contrevenu à leurs traités. La vraie charité a toujours subvenu aux besoins des pauvres.*

Courir, se mouvoir avec vîtesse, &c. prend *avoir*. *Il a couru toute la journée.* Ainsi on ne doit pas imiter Racine qui a dit :

Il en étoit sorti lorsque j'y *suis couru.*

Mais on dit, *ce Prédicateur est fort couru*, c'est-à-dire, *est fort suivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'est-à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir* quand il signifie, *faire sa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *rester*, prend *être. Il est demeuré deux mille hommes sur la place. Il est demeuré muet.* Ainsi ce vers de Racine n'est pas correct.

..... Ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Descendre, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *On a descendu la châsse.*

Descendre, prend *être*, lorsqu'il est sans régime simple. *J. C. est descendu du Ciel en terre.*

Echapper pour *éviter*, prend *avoir. Il a échappé le danger, la mort.*

Echapper, prend *être* ou *avoir*, quand il signifie, *n'être point saisi, apperçu*, &c. *Le cerf a échappé* ou *est échappé aux chiens.* On dit, *ce mot lui est échappé*, pour, *il a dit ce mot sans y penser*, &c. *Le voleur est échappé*, c'est-à-dire, *est évadé*, *est sorti par adresse.*

Monter, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *Avez-vous monté le bois, la pendule ?*

Monter sans régime simple, prend *être. Cet Officier est monté par degrés aux charges Militaires. Le rouge lui est monté au visage.*

Passer, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Les troupes ont passé les Alpes. Charles-Quint a passé par la France.*

Passer, sans régime, prend *être La procession sera passée. Cette tapisserie est passée. Cette mode est passée.*

Passer, quoique sans régime, prend *avoir*, quand il signifie, *être reçu. Ce mot a passé.*

De la formation des Temps.

Les Temps sont ou *simples*, ou *composés*, ou *primitifs.*

Les *Temps simples*, sont ceux qui n'empruntent point un des Temps d'*avoir* ou d'*être. Aimer, aimant, j'aime*, &c.

Les *Temps composés*, sont formés de quelque

Temps des Verbes *avoir* ou *être* & du Participe. J'ai donné, j'avois donné, je suis venu, j'étois venu, &c.

Les *Temps primitifs*, sont ceux qui servent à former les autres. Ce sont 1°. dans l'Infinitif, le *Présent*, le *Participe* & le *Gérondif*. 2°. Dans l'Indicatif, le *Présent*, & le *Parfait défini*.

Aim*er*,	aim*é*,	aim*ant*,	j'aim*e*,	j'aim*ai*,
fin*ir*	fin*i*	fin*issant*	je fin*is*	je fin*is*
sent*ir*	sent*i*	sent*ant*	je sen*s*	je sent*is*
ouvr*ir*	ouv*ert*	ouvr*ant*	j'ouvr*e*	j'ouvr*is*
ven*ir*	ven*u*	ven*ant*	je viens	je vins
dev*oir*	d*u*	dev*ant*	je dois	je dus
pl*aire*	pl*u*	plai*sant*	je plais	je plus
paro*ître*	par*u*	par*oissant*	je parois	je parus
rédu*ire*	rédu*it*	rédu*isant*	je rédui*s*	je rédu*isis*
plai*ndre*	plain*t*	plai*gnant*	je plain*s*	je plaign*is*
ren*dre*	rend*u*	rend*ant*	je rend*s*	je rend*is*
pren*dre*	pri*s*	pren*ant*	je prend*s*	je pris.

TERMINAISONS PROPRES AUX TEMPS SIMPLES.

Dans le Présent de l'Indicatif, si la premiere personne est en *e*, on ajoute une *s* pour la seconde; & la troisieme est semblable à la premiere. J'*aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la premiere personne est en *s* ou *x*; la seconde est semblable à la premiere; à la troisieme, on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit
je viens	tu viens	il vient
je peins	tu peins	il peint
je veux	tu veux	il veut.

Comme les Verbes en *cre*, *tre* & ceux en *dre*, qui ne sont pas en *indre*, terminent à la premiere & à la seconde personnes en *cs*, *ts* ou *ds*; à la troisieme, on ne fait que retrancher *s*.

je convaincs	tu convaincs	il convainc
je combats	tu combats	il combat

je réponds	tu réponds	il répond.

Le Pluriel termine toujours en *ons*, *ez*, *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le Parfait défini a quatre terminaisons.

Port	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*erent.*
Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*irent.*
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*urent.*
Dev	*ins*	*ins*	*int*	*inmes*	*intes*	*inrent.*

L'Imparfait termine toujours en *ois*.

Aim	*ois*	*ois*	*ois*	*ions*	*iez*	*oient.*

Le Futur en *rai*.

Aime	*rai*	*ra*	*ras*	*rons*	*rez*	*ront.*

Le conditionnel présent en *rois*.

Aime	*rois*	*rois*	*roit*	*rions*	*riez*	*roient.*

Le Présent du Subjonctif en *e*.

Lis	*e*	*es*	*e*	*ions*	*iez*	*ent.*

L'Imparfait du Subjonctif a comme le Parfait défini quatre terminaisons.

Aim	*asse*	*asses*	*ât*	*assions*	*assiez*	*assent*
Sent	*isse*	*isses*	*ît*	*issions*	*issiez*	*issent*
Reç	*usse*	*usses*	*ût*	*ussions*	*ussiez*	*ussent*
Dev	*insse*	*insses*	*int*	*inssions*	*inssiez*	*inssent.*

Comment les Temps dérivés se forment des Primitifs.

Du *Présent de l'Infinitif* on forme le *Futur simple*, en changeant, *r* ou *re* en *rai*.

porter	finir	plaire	paroître	prendre
Je porterai	finirai	plairai	paroîtrai	prendrai.

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iendrai*; & ceux en *voir* l'ont en *vrai*. *Venir*, je *viendrai*, *devoir*, je *devrai*, &c. Nous rapporterons bien-tôt les exceptions.

Le *Conditionnel présent* se forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois*.

Je tiendr*ai*	devr*ai*	saur*ai*	prendr*ai*
Je tiendr*ois*	devr*ois*	saur*ois*	prendr*ois*.

On forme *les Temps composés* en joignant au *Participe* les Temps des Verbes *avoir* & *être*. Voyez les Conjugaisons.

Du *Gérondif*, on forme les trois personnes plur. du Présent de l'Indicatif : pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

Port*ant*	finiss*ant*	plais*ant*	plaign*ant*
nous port*ons*	finiss*ons*	plais*ons*	plaign*ons*
vous port*ez*	finiss*ez*	plais*ez*	plaign*ez*
ils port*ent*	finiss*ent*	plais*ent*	plaign*ent*.

Nota. Quand la troisieme personne du Pluriel est irréguliere, elle se forme de la troisieme du Singulier & du Gérondif. On retranche la consonne finale du singulier, & l'on ajoute, *lent*, *nent*, *vent*, &c. suivant que le Gérondif est en *lant*, *nant*, *vant*, &c.

Souten*ant*	il sout*ient*	ils sout*iennent*
voul*ant*	il *veut*	ils veul*ent*
mour*ant*	il *meurt*	ils *meurent*
pouv*ant*.	il peu*t*	ils peu*vent*
pren*ant*	il pre*nd*	ils pre*nnent*

L'*Imparfait indicatif* se forme de la premiere personne pluriel du Présent en changeant *ons* en *ois*.

Nous	finiss*ons*	ten*ons*	sav*ons*	pren*ons*
Je	finiss*ois*	ten*ois*	sav*ois*	pren*ois*.

La seconde personne sing. la premiere & la seconde personnes plur. de l'Impératif, sont semblables à la premiere personne sing. à la premiere & à la seconde personnes plur. du Présent de l'Indicatif. Je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voy. les Conjugaisons.

Remarque. Dans *avoir* & *être*, l'Impératif est

semblable au Subjonctif pour la terminaison.

Les troisiemes personnes de l'*Impératif*, les trois singulieres & la troisieme plurielle du *Subjonctif* se forment de la troisieme plur. du *Présent de l'Indicatif*. Ils *tiennent*, ils *lisent*, ils *reçoivent* : qu'il *tienne*, qu'il *lise*, qu'il *reçoive*. Que je *tienne*, que je *lise*, &c. Voyez les Conjugaisons.

La premiere & la seconde personnes plur. du *Présent du Subjonctif* sont semblables aux deux mêmes personnes de l'*Imparfait de l'Indicatif*. Imparfait, nous *devions*, vous *deviez*. Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez*. Voyez les Conjugaisons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif, en changeant *ai* en *asse* pour la premiere conjugaison, & en ajoutant *se* pour les autres.

	J'aim*ai*	finis	lus	vins
que	j'aim*asse*	fini*sse*	lu*sse*	vin*sse*

A ces remarques ajoutez les suivantes.

Remarques sur les Conjugaisons des Verbes.

Si dans les remarques que nous allons faire sur les Verbes, on ne trouve point le Conditionnel présent, on se souviendra que dans tous les Verbes, même irréguliers, il se forme du Futur en changeant *rai* en *rois*; on fera la même observation pour l'Imparfait de l'Indicatif qui est formé de la premiere personne plur. du Présent de l'indicatif en changeant *ons* en *ois*, & pour l'Imparfait du subjonctif qui vient du Parfait défini, comme on vient de le voir.

Des Verbes en er.

Les Verbes en *er* se conjuguent comme *aimer*.

Exceptions.

1°. *Aller* fait au Part. *allé* ou *été*; aux Ger. *allant*, *étant allé*, *ayant été*. Ind. prés. *je vais* ou

je vas, tu vas, il va ; nous allons, vous allez, ils vont. Imparf. *j'allois.* Parfait déf. *j'aillai* ou *je fus.* Fut. *j'irai.* Cond. présent, *j'irois.* Impér. *va, qu'il aille ; allons, allez, qu'ils aillent.* Subj. prés. *que j'aille, que tu ailles, qu'il aille ; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent* Imparfait *que j'allasse.*

L'Impératif *va* prend une *s* quand il est suivi du mot *y*, comme *vas-y.* Mais si après *y* il suit un Verbe, *va* s'écrit sans *s.* *Va y donner ordre.* Acad.

Les temps composés de ce Verbe se forment avec *être* & le part. *allé*, quand on veut dire que quelqu'un est ou étoit sorti pour aller en quelque lieu, & qu'il n'en est pas revenu. Ex. *Il est allé à la Messe, au marché.* Mais si l'on veut faire entendre que l'on est, ou que l'on étoit revenu, alors on se sert du Verbe *avoir* & du part. *été.* Ex. *Il a été à Rome. On m'a dit que vous aviez été à Paris*, &c.

S'en aller se conj. comme *aller.* Le part. est *en allé.* Les temps composés je *m'en suis allé*, je *m'en étois allé*, &c. L'Impér. *va-t-en, qu'il s'en aille ; allons-nous-en, allez-vous-en, qu'ils s'en aillent.* Quand on interroge, *m'en irai-je, t'en iras-tu, iras-tu, s'en ira-t-il, nous en irons-nous ?* &c.

2°. Dans les Verbes en *ger*, le *g* est toujours suivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o* ; comme, *juger, jugeant, jugeai, jugeons, jugeois, &c.*

3°. Dans les Verbes en *ier*, *éer*, *uer*, on change dans la poésie *er* en *rai*, *rois* pour le Futur & le Conditionel, comme, *je prirai*, j'*emploirai*, je *crérois*, *je continurois*, &c. Mais dans la prose la plupart des Auteurs écrivent, *je prierai, j'emploierai, je continuerai*, &c.

4°. Dans les Verbes en *oyer*, *ayer*, comme *employer, essayer*, &c. on écrit au présent *nous employons, vous employez.* A l'imparf. de l'ind. & au prés. du subj. *nous employions, vous employiez ; que nous essayions, que vous essayiez.*

Dans les Verbes en *ier*, comme *prier*, il faut

écrire au préf. *nous prions*, *vous priez*. A l'imparf. indicat. & au préf. du fubj. *nous priions*, *que vous priiez*, ou *nous pryons*, *que vous pryez*, &c.

5°. *Envoyer* & *renvoyer* font au futur & au cond. *j'enverrai*, *j'enverrois*, *je renverrai*, &c.

6°. Dans les Verbes en *er* & dans ceux dont la prem. perf. du préf. de l'indic. eft en *e* muet, la fec. perf. fing. de l'impératif prend une *s* après l'*e*, quand cette perf. eft fuivie des relatifs *en*, *y*. On dit, *porte un livre*. *Ouvre à ton frere*. Mais s'il fuit *en* ou *y*, on dira : *portes en à ton frere*. *Apporez-y des livres*, &c.

7°. Ecrivez & prononcez avec l'*e* muet, *je trouverai*, *je retrouverai*, & non pas *trouverai*, *retrouverrai*.

8°. *Puer* préf. ind. *Je pus*, *tu pus*, *il put* nous *puons*, &c. Il vaudroit mieux écrire, je *Pue*, tu *pues*, il *pue* : par-là on diftingueroit ce verbe du parf. défini de *pouvoir*, qui eft auffi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

Des Conjugaisons en ir.

Les Verbes en *ir* fe divifent en quatre branches. Conjuguez comme *finir*, ceux qui terminent en *is* à la premiere perfonne fing. du préf. de l'indicatif ; comme, *bénir*, *unir*, *punir*, &c. en un mot tous ceux en *ir* que vous ne trouvez pas dans les liftes que nous ferons des Verbes qui fe conjuguent comme, *fentir*, *ouvrir*, *tenir*.

I. Conjugaison en ir.

Bénir fait au part. *béni*, *bénie* ; & *bénis*, *bénite*. *Bénit* ne fe dit que des chofes bénites par les Evêques ou les Prêtres, &c. comme *du pain béni*, *de l'eau-bénite*. Mais on dit, *vous êtes bénie entre toutes les femmes*. *Toutes les nations feront bénies en vous*.

Haïr, préf. de l'ind. je *hais*, *tu hais*, *il hait*, qu'on prononce, *je hès*, *tu hès*, &c. *Hais* à l'impératif eft auffi une fyllabe ; mais cette perf. & le parf. déf. ne font guere en ufage. Dans le refte du Verbe *a* & *i* font deux fyllabes ; comme *haïffons*, *haïffez*, *haïffent* &c.

Fleurir, quand il fignifie, *être en fleurs*, fait au Gér. & à l'imparf. *fleuriffant*, *fleuriffois* ; mais en

parlant des arts, des ſciences & des empires, on dit, *floriſſant*, *floriſſoit*. Le Royaume étoit *floriſſant*. Les lettres *floriſſoient en France*, &c.

II. Conjugaison en ir.

Conjuguez comme *ſentir*, les Verbes *conſentir*, *reſſentir*, *preſſentir*, *mentir démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir*, *ſe repentir*, *ſervir*, *deſſervir*, *ſortir*, *partir*, *reſſortir*, ſortir de nouveau, & *repartir*, repliquer, partir de nouveau : mais *reſſortir*, être du reſſort ; *répartir*, partager & *ſortir*, pour *avoir*, *obtenir*, (terme de Palais) ſe conjuguent comme *finir*.

Irréguliers de la II. Conjugaison en ir.

Bouillir, préſ. de l'ind. je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, &c. Fut. je *bouillirai*, ou je *bouillerai*. Cond. je *bouillirois* ou je *bouillerois*. Le reſte eſt régulier.

Courir & quelquefois *courre* part. *couru*, parf. déf. je *courus* ; fut. je *courrai* ; cond. je *courrois*. On prononce les deux *rr*.

Conjuguez de même, *accourir*, *concourir*, *diſcourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *ſecourir*.

Faillir & *défaillir*, ne ſont en uſage qu'à l'infinitif, au part. *failli*, au gér. *faillant*, ayant *failli*, au parf. déf. je *faillis* ; & aux temps compoſés, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c.

Fuir, gér. *fuyant* ; préſ. indicat. je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit* ; nous *fuyons*, vous *fuyez*, ils *fuyent*. Le reſte eſt régulier.

Mourir, part. *mort* ; préſ. ind. je *meurs*, tu *meurs*, il *meurt*, nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent*. Parf. déf. je *mourus*. Futur, je *mourrai*. Cond. je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir*, prend *être* aux temps compoſés.

Ouïr, part. *ouï*. Parf. déf, *j'ouïs*, imparf. du ſubj. que j'*ouïſſe*. Temps compoſés : *ayant ouï*, *j'ai ouï*, *j'avois ouï*, &c. & les autres temps ne ſont pas en uſage. On l'employe ordinairement avec un infinitif, *'ai ouï dire*, *raconter*, &c.

Querir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, &c.

Acquérir, partic. *acquis*; gér. *acquérant*; ind. prés. j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert*; nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils *acquièrent*; parf. déf. j'*acquis*; fut. j'*acquerrai*; condit. j'*acquerrois*. Prononcez les deux *rr*. *J'acquerrai*, j'*acquerrerois*, sont des barbarismes. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir* & *requérir*.

Conquérir, ne s'emploie bien qu'à l'infin. présent; au part. *conquis*; gér. *conquérant*, *ayant conquis*; au parf. déf. je *conquis*; à l'imparf. du subj. que je *conquisse*, & aux temps composés, j'*ai conquis*, &c.

Vêtir, *dévêtir*, *revêtir*, *survêtir*; partic. *vêtu*, *dévêtu*, le reste est rég. Dans *vêtir*, le singul. du prés. indic. je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt*, n'est guere en usage.

III. Conjugaison en ir.

On conjugue comme *ouvrir* les Verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *rouvrir*, *recouvrir*, *offrir*, *mésoffrir*, *souffrir*, & les suivants qui ont quelques irrégularités.

Cueillir ou *cueillir*, *accueillir*, *recueillir*, part. *cueilli*, *accueilli*, &c. fut. je *cueillirai*; cond. je *cueillerois*. Le reste est régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'est d'usage qu'à l'infin. & aux trois. pers. gér. *saillant*; indic. prés. il *saille*, ils *saillent*; imparf. il *sailloit*, ils *sailloient*; fut. il *saillera*; condit. il *sailleroit*; subj. qu'il *saille*; impaaf. qu'il *saillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *sortir avec impétuosité*, n'a que les troisiemes personnes: & il se conjugue comme *finir*. On dit: *les eaux saillissent de tous côtés. Son sang saillissoit*, a *sailli fort loin*.

Assaillir & *tressaillir*, participe, *assailli*, futur, j'*assaillirai* ou j'*assaillerai*. Le reste est régulier, excepté, qu'*assaillir* n'a point de singulier au présent de l'indicatif.

IV. Conjugaison en ir.

Conjuguez comme *tenir* les Verbes *appartenir*, *s'abs-*

tenir, *contenir*, *entretenir*, *détenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*, *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, &c. en un mot les composés de *tenir* & de *venir*.

CONJUGAISON EN oir.

Conjuguez comme *devoir* les Verbes *redevoir*, *appercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir* & *recevoir*.

LES IRRÉGULIERS EN oir SONT:

Choir, participe *chu*. *Il s'est laissé choir*, *il est chu*. Ces expressions sont du style familier : les autres temps ne sont plus en usage.

Déchoir, participe *déchu*, sans gérondif présent, indicatif, je *déchois*, &c. pluriel, nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoient*. Quelques-uns prononcent & écrivent *déchéons*, *déchéez*, *déchéent*, point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur je *décherai* ; conditionel, je *décherrois*. Il prend *être* dans les tems composés, je *suis déchu*, &c. imparf. du subj. que je *déchusse*.

Echoir, part. *échu* ; gér. *échéant* ; indic. prés. il *échet*, seule pers. en usage ; Parfait, j'*échus* ; fut. j'*écherrai*, condit. j'*écherrois*, imparfait du subjonctif, que j'*échusse*.

Seoir pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troisiemes personnes. Prés. *il sied*, *ils siéent* ; imparf. *il séioit*, *ils séoient* ; futur, *il siéra*, *ils siéront* ; conditionnel, *il siéroit*, *ils siéroient* ; Subjonctif, qu'*il siée*, qu'*ils siéent*. Il n'y a point de temps composés.

Seoir, pour *s'asseoir*, *être assis*, se dit bien à l'infinitif. *Le Parlement va seoir au Châtelet*. Les autres temps ne sont plus du bel usage.

Asseoir, *s'asseoir*, *rasseoir*, sont d'un usage plus fréquent.

Asseoir est actif ; *asseoir un jugement*, *les tailles*, &c. mais il est sur-tout usité comme Verbe réfléchi.

S'asseoir, part. *assis* ; gér. *s'asseiant* ; indic. prés. je *m'assied*, &c. nous nous *asseions*, vous vous *asseiez*, ils s'*asseient*, imparfait, je *m'asseiois*, &c. nous nous *asséyons*, vous vous *asséyez*, ils s'*asseioient* ; parf. déf.

je *m'assis* ; futur, je *m'asseierai* ou je *m'assiérai* ; imp. du subj. que je *m'assisse*, que tu *t'assisses* qu'il *s'assît* ; point de premiere & de seconde personnes plur. qu'ils *s'assissent*. Les autres temps se forment de ceux-ci. Conjuguez de même *rasseoir* & se *rasseoir*.

Plusieurs personnes conjuguent ainsi *s'asseoir* : je *m'asseois*, tu *t'asseois*, &c. je *m'asseoyois*, & je *m'asseoirai*. Cette maniere seroit plus réguliere & moins embarrassaute.

Voir, part. *vu* ; gér. *voyant* ; indic.-prés. je *vois*, &c. nous *voyons*, vous *voyez*, ils *voient* ; parf. déf. je *vis* ; futur, je *verrai* ; le reste se forme régulièrement de ce temps. *Entrevoir* & *revoir* se conjugue comme *voir*.

Pourvoir & *croire*, font au parfait défini : je *pourvus*, je *crus* ; à l'imparfait du subjonctif, que je *pourvusse*, *crusse* ; futur, *pourvoirai*, *croirai* ; conditionnel, *pourvoirois*, *croirois*, le reste comme *voir*, &c.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai* ; au conditionnel, *prévoirois* ; le reste comme *voir*.

Surseoir, partic. *sursis* ; futur, *surseoiroi*, cond. *surseoirois*, le reste comme *voir*.

Mouvoir & *émouvoir*, part. *mu* ; gér. *mouvant* ; indic. prés. je *meus* ; & nous *mouvous*, vous *moulez*, ils *meuvent* : imparf. je *mouvois* ; parfait défini, je *mus*, ; futur, je *mouverai* ; les autres temps se forment de ceux-ci.

Pleuvoir, Verbe imperf. part. *plu* ; gér. *pleuvant* ; indicat. prés. il *pleut* imparf. il *pleuvoit* ; parf. déf. il *plut* ; futur, il *pleuvra* ; condit. il *pleuvroit* ; subj. prés. qu'il *pleuve* ; imparfait, qu'il *plût*.

Pouvoir, participe, *pu* ; gérond. *pouvant* indiciatf présent, je *puis*, ou je *peux*, tu *peux*, il *peut* ; nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent* ; parfait déf. je *pus*, &c. futur, je *pourrai*, condit. je *pourrois* ; subj. prés. que je *puisse*, que nous *puissions*, &c. Le reste formé de ces temps.

Savoir ou *sçavoir*, participe, *su*, gér. *sachant* : indicatif prés. je *sais*, &c. nous *savons*, vous *savez*, ils *savent* ; parf. déf. je *sus* ; futur, je *saurai* ; impératif, *sache*, qu'il *sache* ; *sachons*, *sachez*, qu'ils *sachent* ;

subjonctif

subjonctif présent, que je *sache* ; les autres temps sont formés de ceux-ci.

On dit quelquefois, *je ne sache point*, pour *je ne sais point. Je ne saurois*, s'emploie pour *je ne puis* ; comme,

> *Je ne saurois* rester dans mon appartement,
> Je sors, je vais, je viens, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, *va'u* ; gér. *valant* ; prés. indic. je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut*, nous *valons*, vous *valez*, ils *valent* ; parfait défini, je *valus* ; futur, je *vaudrai* ; subj. prés. que je *vaille*, que tu *vailles*, qu'il *vaille* ; que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir* & *prévaloir*. Cependant ce dernier forme régulierement le présent du subjonctif, que je *prévale* &c. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, part. *voulu* ; gér. *voulant* ; ind. prés. je *veux*, &c. parf. déf. je *voulus* ; futur je *voudrai*, subj. que je *veuille*, &c. que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veuillent*, le reste comme *mouvoir*, ou formé des temps que nous venons de remarquer.

I. CONJUGAISON EN re.

La premiere Conjugaison en *re*, comprend les Verbes en *aire*, comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *défaire*, &c. Voici ceux qui sont irréguliers ou défectueux.

Braire ne se dit qu'à l'infin. & aux trois. pers. du présent & du futur indic. il *brait*, ils *braient* ; il *braira*, ils *brairont*.

Faire, part. *fait* ; gér. *faisant* ou *fesant* ; ind. prés. je *fais*, &c. nous *faisons* ou *fesons*, vous *faites*, ils *font* ; par. déf. je *fis* ; futur, je *ferai* ; subj. prés. que je *fasse*, &c. les autres temps sont formés de ceux-ci. Conjug. de même ses comp. *contrefaire*, *défaire*, *redéfaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire*. *Forfaire*, *malfaire*, *mesfaire* & *parfaire*, ne s'emploient qu'à l'infin. & aux temps comp. comme, il a *malfait* : mais on ne dit point, *nous malfaisons*, il faut dire, *nous faisons mal*.

Traire part. *trait*; gêr. *trayant*; indic. préſ. je *trais*, &c. nous *trayons*, vous *trayez*, ils *traient*, point de parf. déf. point d'imparf. du ſubj. le reſte eſt régul. ou formé de ces temps. Conjug. de même *attraire*, *diſtraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *ſouſtraire*.

II. Conjugaison en re.

La ſeconde conjugaiſon en *re* ou les Verbes en *oitre* & en *aitre* : comme *paroître*, *comparoître*, *diſparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *croître*, *décroître*. *Naître*, *renaître*, *paître* & *repaître*, ſont r iréguliers ou défectueux.

Naître, participe, *né* fait au parf. déf. je *naquis*. Il forme ſes temps compoſés avec *être* : le reſte eſt régulier.

Paître, eſt régulier, mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du ſubjonctif. Les temps compoſés ne ſont en uſage que dans la Fauconnerie : & dans cette phraſe du diſcours familier : *il a pu & repu*.

III. Conjugaison en re.

La troiſieme Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *ire* ou en *uire* : comme *circoncire*, *dire*, *contredire*, *dédire*, *interdire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, *confire*, *lire*, *élire*, *relire*, *rire*, *ſourire*, *écrire*, *circonſcrire*, *décrire*, *inſcrire*, *preſcrire* *proſcrire*, *récrire*, *ſouſcrire*, *ſuffire*, *tranſcrire*, *frire* *cuire*, *duire*, *conduire*, *éconduire*, *enduire*, *induire*, *introduire*, *reconduire*, *réduire*, *ſéduire*, *traduire*, *luire*, *reluire*, *nuire*, *bruire*, *détruire*, *inſtruire*, *conſtruire*. Les autres Verbes en *ir* ſont ſans *e* ; comme, *finir* *fuir*, &c.

Les Irréguliers en ire, sont :

Circoncire, part. *circoncis* parf. défini, je *circoncis*, &c. & le reſte eſt régulier,

Dire & *redire*, font à la ſeconde perſonne plur. du préſ de l'ind. vous *dites*, vous *redites* ; au parf. déf. je *dis* : *redis*, à l'imparf. du ſubj., que je *diſſe*, *re-*

dissés : le reste est régulier, ou formé de ces temps.

Dédire, *contredire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, forme régulierement la seconde personne plur. du prés. de l'indic. vous *dédisez*, vous *contredisez*, &c. Ils font au parf. déf. je *dédis*, je *contredis*, &c.

Maudire, gér. *maudissant*; au prés. de l'indicatif, *maudissons*, *maudissez*, *maudissent*; parf. défini, je *maudis*, &c. le reste formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis*; imparf. du subj. que je *confisse*.

Suffire, part. *suffi*, parf. déf. *suffis*; imparf. du subj. que je *suffisse*.

Lire, *élire* & *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*; parf. déf. je *lus*, &c. imparf. du subjonctif, que je *lusse*, &c.

Rire, *sourire*, participe, *ri*; gér. *riant*; plur. du prés. de l'indic. nous *rions*, vous *riez* ils *rient*; parf. défini, je *ris* : le reste formé de ces temps.

Ecrire & ses comp. *circonscrire*, *décrire*, &c. font au gér. *écrivant* : plur. du prés. de l'indic. *écrivons*, *écrivez*, *écrivent*; parf. défini, j'*écrives*; les temps qui se forment de ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire est régul. mais il n'a que le futur, le condit. les temps comp. & la seconde personne sing. de l'impér. je *frirai*, &c. je *frirois*, &c. j'ai *frit*, j'*avois frit*, &c. impérat. *fris*. Pour suppléer aux temps qui manquent, on se se sert de *frire* & de l'infinitif *frire*. Exemple : *Faisant frire*, je *fais frire*, &c.

Verbes irréguliers en uire.

Bruire, gér. *bruyant*; imparf. de l'indic. il *bruyoit*; ils *bruyoient*. Les autres pesonnes & les autres temps ne sont guere en usage.

Luire, *reluire* & *nuire*, font au part. *lui*, *relui*, *nui* sans *t*, ainsi aux temps composés j'*ai nui*, j'*avois nui*, &c. le reste est régulier.

Les autres Verbes en *uire* se conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette Conjugaison, *boire*, *clorre*, *conclure*, & leurs composés.

Boire, part. *bu*; gér. *buvant*; indic. prés. je *bois*, &c. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent*; parf. déf. je *bus*; les autres temps sont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clorre, indic. prés. je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, sans plur. futur, je *clorrai*; condit. je *clorrois*; il a les temps composés, j'*ai clos*, j'*avois clos*, &c. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclorre* & *renclorre*.

Enclorre, usité à l'infin. & aux trois. pers. des temps suiv. indic. prés. il *éclôt*, ils *éclosent*; futur, il *éclorra*, ils *éclorront*; cond. il *éclorroit*, ils *éclorroient*; subj. prés. qu'*il éclose*, qu'*ils éclosent*. Il forme ses temps composés avec *être*; comme, *il est éclos*, *il sera éclos*, *ils seront éclos*, &c.

Conclure, partic. *conclu*; gér. *concluant*; indic. prés. je *conclus*, &c. nous *concluons*, vous *concluez*, ils *concluent*; imparf. je *concluois*, &c. nous *concluïons*, vous *concluïez*, ils *concluoient*, parf. défini, je *conclus*: les autres temps sont formés de ceux-ci.

Exclure, se conjugue de même, excepté qu'il fait au partic. *exclus*, masculin, *excluse* ou *exclue*, féminin.

IV. Conjugaison en re.

La quatrieme Conjugaison en *re* a les Verbes en *aindre*, *éteindre oindre*: comme, *craindre*, *joindre*, &c. ils se conjuguent comme *plaindre*. Voy. pag. 37.

V. Conjugaison en re.

La cinquieme Conjugaison en *re* a les Verbes en *dre*, *cre*, *pre*, *tre* & *vre*: comme, *rendre*, *perdre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre*, *vivre*, &c. Voici les irréguliers.

En *dre*: *prendre* & ses comp. *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *désapprendre*, *entreprendre*, *se méprendre*, *reprendre*, & *surprendre* se conjuguent ainsi.

Prendre, part. *pris*; gér. *prenant*; indic. prés. je *prends*, &c. nous *prenons*, vous *prenez*, ils *prenent*; parf. déf. je *pris*: le reste est régulier ou formé des temps susdits.

Coudre, *découdre* & *recoudre*; part. *cousu*, dont se *cousant*; indic. prés. je *couds*, &c. nous *cousons*, *cousez*, ils *cousent*; parf. déf. je *cousis*. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Historien qui a dit: Il *décousut* les facs par le fond, & après en avoir tiré trois cents talents, il les *recousut* fort proprement. Il falloit, il *décousit*, il *recousit*.

Mettre, & ses composés, *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, &c.

Mettre, part. *mis*; gér. *mettant*; parf. déf. je *mis*: le reste régulier ou régulierement formé de ces temps.

Moudre, *émoudre*, *remoudre*, part. *moulu*; gér. *moulant*; indc. prés. je *mous*, &c. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent*; parf. déf. je *moulus*: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

Soudre, n'est usité qu'au prés. de l'Infinitif.

Absoudre & *dissoudre*, part. au masc. *absous*; au fém. *absoute*; gér. *absolvant*; indic. prés. j'*absous*, &c. nous *absolvons*, vous *absolvez*, ils *absolvent*; point de parf. défini, ni d'imparf. du subj. parf. indéfini, j'*ai absous*, les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

Résoudre, part. *résolu* (pour déterminé, décidé; comme, *Il a résolu de partir*, *il étoit résolu de venir*) & *résous* (pour *réduit*, *changé* en quelque autre chose: alors il n'a point de féminin; comme, *Le soleil a* résous *en pluie le brouillard*); gér. *résolvant*; l'indic. prés. & les temps qui s'en forment, comme, *absoudre*; parf. défini, je *résolus*, imparf. du subj. que je *résolusse*, &c.

Suivre, *s'ensuivre* & *poursuivre*; part. *suivi*; gér. *suivant*; indic. prés. je *suis*, tu *suis*, il *suit*; nous *suivons*, vous *suivez*, ils *suivent*; parf. déf. je *suivis*: le reste régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *survivre*; part. *vécu*; gér. *vivant*; indic. prés. *je vis*, &c. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent*; parf. déf. je *vécus*: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

On disoit autrefois au parf. défini je *véquis*, &c. M. Mascaron a dit à la Reine d'Angleterre: *La Pre-*

vidence a voulu qu'elle survêquît à ses grandeurs. Et M. Fléchier : *Ses Chrétiens véquirent dans la terre.* A présent *je vécus* est le seul en usage.

Vaincre & *convaincre* sont régul. mais la lettre *c* se change en *qu* avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PREPOSITIONS.

Les *Prépositions* avec leur régime, marquent les différents rapports que les choses ont les unes avec les autres. Ex. *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat, *commença la campagne* sur la fin de l'hiver, pour prévenir *les ennemis.* Ces mots, *dans le Palatinat*, marquent le lieu ; ceux-ci, *sur la fin de l'hiver*, désignent le temps ; & les autres, *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raison qui fit agir M. de Turenne.

Les *Prépositions* marquent la place, comme, *chez*, *dans*, *devant*, *derriere*, *parmi*, &c.

L'ordre, comme, *avant*, *après*, *entre*, *depuis*.

Lunion, comme, *avec*, *durant*, *selon*, *suivans*,

La *séparation*, commme, *excepté*, *sans*, *hor*, *hormis*.

L'opposition, *contre*, *malgré*, *nonobstant.*

Le but ou la fin, *envers*, *touchant*, *pour.*

La *spécification*, comme, *à*, *de*, *en.*

DE L'ADVERBE.

L'Adverbe exprime quelque circonstance du Nom, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe auquel il a rapport. Exemple :

L'honneur est aux grands cœurs *bien plus* cher que la vie.

Ne divulguez *jamais* ce que l'on vous confie.

Les Adverbes marquent, 1°. la *maniere* dont se font les chose, comme :

Riez *modérément*, entendez raillerie.

2°. L'*ordre*, l'*arrangement* ; comme, *premierement*, *d'abord*, *auparavant*, &c. Ex. *Il faut* premierement *faire son devoir*, secondement, *il ne faut prendre que des plaisirs permis.*

3°. Le *lieu*, comme, *où*, *ici*, *dessus*, *là*, *delà*, &c.

Où la discorde regne, apportez-y la paix.

4°. La *distance*, comme, *près*, *loin*, &c. Exemple : *Il ne faut être* ni trop près ni trop loin, *pour être dans un beau point de vue.*

5°. Le *temps*, comme, *demain*, *hier*, *jamais*, *toujours*. Exemple :

Ne reprochez *jamais* les plasirs que vous faites.

6°. La *quantité*, comme, *trop*, *peu*, *plus de*, *beaucoup*, &c. Exemple :

Parle *peu* ; pensez bien, & ne trompez personne, &c.

REM. L'*Adverbe* est un mot simple. Les *Prépositions* avec leur régime, signifient ordinairement la même chose que les Adverbes. *Avec prudence* ou *prudemment* ; *par douceur* ou *doucement*, &c.

DES CONJONCTIONS.

Les *Conjonctions* servent à joindre ensemble les différentes parties du Discours. Exemple : La *Morale de Ciceron*, quoiqu'*on la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont pensé de plus judicieux & de plus solide*, *doit* cependant *être* tantôt *épurée*, tantôt *appuyée par celle de l'Evangile.* M. d'olivet.

Les *Conjonctions* principales sont, *et*, *ni*, *de plus*, *d'ailleurs*, *encore*, *ou*, *que*, *sincn*, *tantôt*, *si*,

soit, pourvu que, à moins de, à moins que, quand, sauf, mais, quoique, cependant; néanmoins, encore, aussi, lorsque, tandis que, &c.

Nous rapporterons ici plus bas celles qui régissent le subjonctif.

DES PARTICULES

Ou Interjections.

LES *Particules* servent à marquer une affection ou un mouvement de l'ame, soit de douleur ou de tristesse; comme, *ah hélas*, &c. soit de joie ou de désir, comme, *bon, ha, ha*, &c. d'affirmation, de négation & de doute, comme, *certes, oui, non, ne pas, ne point, plus.* Elles servent à exciter, comme, *ça, courage, gai*, &c. à avertir, comme, *gare, hola.* Enfin elles font prendre dans un certain sens ce qui suit, comme, *de* & *que*.

REMARQUE. Il y a un *de* préposition, & un *de* particule.

La préposition *de*, spécifique, détermine ou restreint le mot qui la précede, comme, *Le Château* de *Versailles, un homme* de *Province, une ville* de *France, un enfant* de *condition, une envie* de *plaire, un trait* de *prudence*, &c.

La particule *de*, fait prendre dans un sens d'extrait ce qui la suit. Elle répond à *quelque, une partie.* De *savans Auteurs ont traité cette matiere*; c'est-à-dire, *quelques* savans Auteurs, &c. *Melchisédec offrit* du *pain &* du *vin*, c'est-à-dire, une partie du pain & du vin qui étoit dans l'endroit où se trouvoit alors Melchisédec.

En joignant ensemble les huit sortes de mots que nous venons de définir, on forme des Phrases & des Périodes.

DES PHRASES ET DES PÉRIODES.

On appelle *Phrase*, la réunion de plusieurs mots

qui forment un sens fini. Exemple : *L'étude forme le cœur & étend l'esprit.*

On appelle *Période*, plusieurs phrases tellement réunies, qu'elles dépendent les unes des autres pour former un sens complet.

Autant qu'il faut des soins, d'égards & de prudence,
Pour ne pas diffamer l'honneur & l'innocence ;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour déférer un traître à la société. M. Gresset.

Dans les *Phrases* & dans les *Périodes*, il faut bien remarquer les expressions incidentes. On appelle ainsi les expressions qui servent à développer quelque partie de la phrase, à donner plus de force & de nombre au discours. Exemple : *Souvenez-vous que le jeune homme* qui veut devenir vertueux, *doit s'accoutumer de bonne heure à suivre l'exemple des gens de bien.* Ici, *qui veut devenir vertueux*, est l'expression incidente.

Nous ne devons jamais, en quelque circonstance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conscience.* Dans cette phrase, *en quelque circonstance que nous nous trouvions*, est la phrase incidente.

Dans les phrases il y a des mots qui en sont sujets, d'autres au vocatif, & d'autres en régime. Il est nécessaire de se familiariser avec ces termes, parce que nous les emploierons souvent dans la suite.

Du Sujet, du Vocatif, et des Régimes.

Le *Sujet* ou le *Nominatif* : est ce qui exprime ou désigne, soit la personne, soit la chose dont on parle.

Le menteur *est généralement méprisé*, il *est odieux à tout le monde.* Ici le *menteur*, *il*, sont sujets ou nominatifs

Du pain, des légumes, de l'eau, étoient toute la nourriture des Solitaires. Du *pain*, *des légumes*, *de l'eau*, sont ici nominatif du Verbe *étoient.*

Le *Vocatif*, est le mot par lequel on adresse

la parole à une personne ou à une chose.

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité.

Répondez, *Cieux* & *Mers*; & vous *Terre*, parlez.

Le *Régime* en général est un Substantif, un Pronom ou un Verbe, qui restreint ou détermine la signification d'un autre Substantif ou d'un autre Verbe. Exemple : *Aimons la loi du Seigneur.* Ces mots, *la loi*, restreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui considéré seul, marque une sorte d'action générale & indéterminée. Ces mots, *la loi*, sont à leur tour déterminés par ceux-ci, *du Seigneur.*

Si vous voulez *passer* tranquillement *la vie*,
Au bonheur du prochain, ne portez point *envie*.

Le *Régime* est ou *simple* ou *composé*.

Le *Régime simple* restreint ou détermine la signification du Verbe, sans préposition, ni exprimée, ni sous-entendue,

La vertu fait *trouver le seul point immuable*;
Elle seule procure *un plaisir véritable*.

REMARQUE. Qand un mot qui restraint le Verbe peut répondre à la question *qui* ou *quoi*, c'est un régime simple. Ainsi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *sans nous en dégoûter. Du pain*, *de l'eau*, sont régimes simples, parce qu'ils répondent à la question *quoi?* nous mangeons, *quoi*? du pain. Nous buvons *quoi*? de l'eau. Le *de* est ici particule, & il est tel chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un régime simple, c'est-à-dire, après lequel on met *quelqu'un* ou *quelque chose* sans préposition.

On traduira en latin ces phrases par l'accusatif, si le Verbe régit ce cas. *Nous mangeons du pain*: Panem comedimus. *Nous buvons de l'eau*: Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent*: Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs*: Auctores novi.

Le *Régime composé* restreint le nom ou le Verbe

par le moyen d'une prépoſition exprimée ou ſous-entendue.

> Ami droit & ſincere, on doit *à ſes amis*
> Garder fidelement ce qu'on *leur* a promis.
> L'homme ſage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ſes amis, *à chacun*, ſont régimes compoſés, à cauſe de la prépoſition *à*. *Leur*, *lui*, ſont auſſi régimes compoſés, parce qu'ils ſont pour *à*, *eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, ſont régimes compoſés, quand ils ſont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à ſoi*, &c. Ainſi dans ces Vers :

> Mais hier il *m*'aborde, & *me* ſerrant la main,
> Ah ! Monſieur, *m*'a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant aborde, eſt régime ſimple ; les deux autres ſont régimes compoſés.

> Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui *t*'en convie,
> Comme à mon ennemi je *t*'ai donné la vie.

Le premier *te* eſt ici régime ſimple ; le ſecond, régime.

> Les yeux de l'amitié *ſe* trompent rarement.
> Je hais l'art de régner qui *ſe* permet des crimes.
> CREB.

Le premier *ſe* eſt régime ſimple ; le ſecond eſt régime compoſé.

Votre pere nous *a embraſſés*, & nous *a fait mille amitiés*.

Le premier *nous* eſt régime ſimple ; le ſecond régime compoſé.

Le régime ſimple répond *à l'accuſatif* ; le Régime compoſé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

Remarque pour ceux qui traduiſent du françois en latin.

Il me ſemble qu'au lieu de donner pluſieurs regles

partielles sur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, *soi*, *que*, *à qui*, *auquel*, &c. *lui*, *leur*, *dont*, &c. pour expliquer à quel cas il faut les mettre ; on pourroit se contenter de faire remarquer aux jeunes gens que les Noms & les Pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Qand ils sont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Quand ils sont en régime, on les met en latin au cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre :* librum mihi commodabit. *Il m'écrira :* mihi *ou* ad me scribet. *Il m'a rendu service :* officium in me contulit, *ou*, de me bene meritus est. *Il m'a demandé si*, &c. ex me quœsivit an, &c. *Il me secourra :* mihi opitulabitur, *Il m'a oublié :* mei oblitus est. *Il m'a enseigné la langue latine :* linguam latinam me docuit, &c.

Le livre dont je me sers : liber quo utor. L'*homme dont j'estime la vertu :* vir cujus probo virtutem. *Les louanges dont vous avez comblé mon frere :* laudes quibus meum fratrem cumulasti.

Pour exqliquer quand *dont* se rapporte au nom, quand il se rapporte au Verbe qui le suit ; on donne dans les Rudimens latins plusieurs regles, qui ne me paroissent ni justes, ni faciles à entendre. Une seule regle suffiroit, ce me semble.

Dont, est toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* & l'antécédent de *dont*. *L'homme dont j'estime la vertu.* On peut dire, *j'estime la vertu de l'homme. Les louanges dont vous avez comblé mon frere*, c'est-à-dire, *vous avez comblé de louange mon frere.*

DE LA SYNTAXE.

LE mot *Syntaxe*, vient d'un mot grec, qui signifie *arrangement*, *construction*.

Cet arrangement suppose, 1°. l'union, 2°. l'accord des mots.

1°. Quant à l'union, la Syntaxe françoise apprend en quels cas l'article & la préposition doivent ou ne doivent pas accompagner les noms; elle enseigne la même chose pour les Pronoms avant le Verbe &c.

2°. Par rapport à l'accord des mots, la Syntaxe nous dit que l'Article Adjectif, le Pronom, & quelquefois le Participe, doivent être au même genre & au même nombre que le substantif auquel ils se rapportent; que le Verbe doit prendre la personne & le nombre de son sujet; que le régime doit paroître sans préposition ou avec une préposition, selon que l'exige le mot régissant &c.

La *Syntaxe* est donc l'union, l'accord & l'arrangement des mots, conformément aux loix de l'usage.

De l'usage de l'Article.

I. Les noms communs sont sans article quand on les emploie dans un sens vague & indéterminé.

C'est peu d'être équitable, il faut rendre *service.*
Un bienfait reproché tient toujours *lieu d'offense.*
A vaincre sans *péril*, on triomphe sans *gloire.*

II. On met l'article avant les noms communs, quand on veut par ces mots signifier toute une espece de choses, une ou plusieurs choses déterminées. Exemple : L'homme *n'est vraiment estimable qu'autant qu'il réunit* la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agrémens de l'esprit.

Ici l'*homme* signifie toute l'espece des hommes. *La bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminée, je veux dire celle du cœur. *Aux talents*, marquent des talens déterminés, ce sont ceux de l'esprit, &c.

Voilà pourquoi on met l'article avant les noms propres, les verbes & les adjectifs employés comme noms communs. Ex. *Le Dieu* de paix, de miséricorde, &c. *Les Cicérons* & *les Virgiles* seront toujours rares.

Laissez dire *les sots*, *le savoir* a son prix.

C'est encore par la même raison qu'on place l'ar-

ticle avant les adjectifs qui servent à distinguer la personne dont on parle, de celles qui pourroient porter le nom. Exemple : *Louis* le Grand, *fils de Louis* le Juste, & *petit-fils de Henri* le Grand, *a pour successeur Louis* le Bien aimé, *son arriere-petit-fils.*

Cependant on dit sans article, *Philippe* Auguste, *Hugues* Capet, *Henri* premier, *Henri* quatre; &c. Il en est de même des autres noms de nombre.

III. Les noms communs sont sans article, quand ils sont au vocatif, ou précédés d'un adjectif qui en détermine la signfication, comme, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *ce*, *nul*, *aucun*, *quelque*, *chaque*, *tout*, (mis pour *chaque*,) *certain*, *plusieurs*, *tel*, *un*, *deux*, &c. Ex. Soldats, *suivez-moi.*

Il faut régler *ses* goûts, *ses* travaux, *ses* plaisirs.
Mettre *un* but à *sa* course, *un* terme à *ses* désirs.

Le nombre Cardinal prend l'article, 1°. quand, outre le nombre, il marque un rapport à ce qui précede, ou à ce qui suit; 2°. quand il est mis pour un Nombre Ordinal : Exemples : Les deux *ennemis les plus dangereux de la vie sont l'intempérance & l'oisiveté.* Le deux *du mois*, c'est-à-dire, le deuxieme jour du mois.

IV. Le nom commun pris dans un sens particulier, admet l'article, pourvu qu'il ne soit précédé ni d'un adjectif, ni d'un adverbe de quantité, comme, *que* pour *combien ; beaucoup*, *peu*, *pas*, *point*, *rien*, *moins infiniment*, *plus*, *tant*, &c. Ex. *Il a de l'esprit ;* qu'*il a d'esprit ! La noblesse doit avoir* des *lumieres étendues &* de *grands sentimens.*

Chez les Romains, ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des *moyens illicites, ou* d'*indignes voies, pour parvenir au commandement, en étoient exclus pour toujours.*

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat, *& qui n'ont* point de repos.

L'adverbe *bien*, mis pour *beaucoup*, est suivi de l'article. *Voilà des diamans qui ont* bien de *l'éclat.*

V. Les *noms propres* de Divinités, d'hommes, d'animaux, de places & de lieux perticuliers, sont sans article. Ex. Dieu *est tout-puissant.* Junon *étoit femme de* Jupiter.

Cependant plusieurs noms de ville prennent toujours l'article. Ex. *La* Capelle, *le* Catelet, *le* Caire, *le* Mans, *la* Meque, *la* Fere, *la* Ferté, *la* Fleche, *la* Rochelle, *le* Quénoi, *le* Pui, *la* Charité, *le* Havre, &c. C'est que ces noms ont été formés de noms communs.

VI. Les noms de régions, contrées, rivieres, vents & montagnes, suivent les regles des noms communs. *La France, le Royaume de France : la Seine, la riviere de Seine.*

Remarques. On joint toujours l'article aux noms de lieux peu connus; comme, *la* Chine, *le* Japon, *le* Mexique, *les* Indes, *le* Pérou, *la* Nouvelle France, *le* Brésil, *la* Floride, *la* Virginie, *le* Congo, &c. Et à ceux-ci, *la* Marche, *le* Milanès, *le* Mantouan, *l'*Abbruzze, *le* Parmésan; *le* Péloponese, *le* Perche, &c. On dit *Je viens* de la *Chine*, du *Japon*, du *Mexique*, &c. *Il est* à la *Chine*, au *Japon*, au *Mexique*, &c. *Je sors* du *Milanès*, du *Mantouan. La Province* du *Maine & celle* du *Perche, ne font qu'un Gouvernement.*

L'Article se répete, 1°. avant chaque substantif, 2°. avant les adjectifs qui précedent le substantif. Ex. *J'ai conçu une grande opinion de* la *vertu & de* la *générosité de ce Prince.*

Les *vieux &* les *nouveaux soldats firent également bien leur devoir.*

DE L'ACCORD DE L'ADJECTIF, du Pronom & du Verbe, avec les Substantifs.

Les Regles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe, par rapport à la Concordance, étant à peu de choses près les mêmes, nous

en traiterons ici en même temps ; nous éviterons par ce moyen une répétition ennuyeuse. Observez seulement que la Concordance du Verbe ne regarde ici que le nombre : ce qui concerne le genre pour les Participes, aura un article spécial.

Premiere Regle.

L'Article, l'Adjectif ; le Pronom & le Verbe qui ne se raportent qu'à un substantif, se mettent au même genre & au même nombre que ce substantif. Ex. *Un sot railloit un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles : j'avouerai, dit celui ci, que je les ai trop grandes pour un homme ; mais convenez que vous les avez trop petites pour un âne.*

Suivant cette Regle, ce qui suit manque de correction. *Un Juge fit lever* la main *à un Teinturier : & comme les Teinturier* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant : Monsieur, répliqua le Teinturier, mettez vos lunettes. Les ont* ne se rapportent pas au singulier *la main.* Je dirois, *Et comme les Teinturiers ont les mains noires.*

Exceptions.

I. Nos adjectifs sont souvent pris adverbialement, & alors ils sont toujours masculins & singulier. Ex. *Elle chante* faux, *elles parlent* haut, *elle sent* mauvais, *elle resta* court, &c. On dit aussi nu-*pieds*, nu-*jambes*, nu-*tête*

II. *Tout*, mis pour *quoique* ou *entierement*, ne prend ni genre, ni nombre, 1°. lorsqu'il est suivi d'un adjectif masculin ou d'un adverbe. Exemples : *Les plus grands Philosophes*, tout éclairés *qu'ils sont ignorent les véritables causes de bien des effets naturels. La riviere coule* tout *doucement. Elle est* tout *comme les autres.*

2°. Lorsqu'il est suivi d'un adjectif féminin pluriel, qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée. *Elles sont* tout *interdites. Les dernieres figues que vous m'avés envoyées étoient* tout *autres que les premieres.*

Tout, mis pour *quoique* ou *tout-à-fait*, prend le

genre & le nombre avant l'adjectif féminin singulier, & avant l'adjectif féminin pluriel, qui commence par une consonne. Ex. *La campagne*, toute *agréable & toute belle qu'elle est, ennuie ceux qui n'aiment ni la lecture, ni les réflexions.*

Loin d'ici ces maximes de la flatterie ; que les Rois naissent habiles, & que leurs ames privilégiées sortent des mains de Dieu toutes *sages &* toutes *savantes.* M. Colin.

III. *Quelque.... que* signifie à peu près la même chose que *quoique.*

Quand il y a un substantif entre *quelque* & *que*, on met *quelque* au même nombre que ce substantif. Quelque esprit que *vous ayez*, quelques richesses que *vous possédiez, vous ne serez point heureux si vous ne savez réprimer vos passions.* (En latin *quantuscumque, quantuslibet.*)

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* & *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriels, ne prend point d's. Quelque habiles, quelque éclairés que *nous soyons, ne faisons pas un vain étalage de notre science.* (En latin *quamtumvis.*)

Quand on veut placer le substantif après le *que* & le verbe, il faut se servir de *quel que*, *quelle que* en deux mots. Quelle que soit *votre naissance*, quelles que soient *vos dignités, vous ne devez mépriser personne.*

Quel que désigne la qualité, en latin *qualiscumque.*

Rem. Ne confondez pas *quelque.... que*, *quel que* avec *tel, telle que*, qui sert à la comparaison, & qui régit l'indicatif. *On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devroit *être.* Flechier.

Ainsi ne dites pas : A tel *dégré d'honneur* que vous soyez élevé, *vous devez être modeste.* Il faut, à quelque degré *d'honneur* que *vous*, &c.

Ne dites pas non plus avec un bon Auteur : *Un titre*, tel qu'il soit, *n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il soit.*

IV. On dit *une* demi-heure, *deux* demi-livres, &c.

mais il faut dire & écrire, *une heure & demie*, *une livre & demie*, &c.

V. *Chose*, est féminin; comme, *une chose nouvelle est fort bien faite*. Cependant *quelque chose* est masculin. Ex. *La politesse consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres; à faire & à dire tout ce qui peut leur plaire, & cela avec des manieres & une façon de s'exprimer, qui aient* quelque chose de noble, d'aisé, de fin & de délicat. M. TRUBLET.

VI. *Vous*, mis pour *tu*, demande le Verbe au pluriel; mais l'adjectif & le participe restent au singulier. Ex. *Mon fils, vous serez* estimé, *si vous êtes* sage & modeste.

VII. *Le*, ne prend ni genre, ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux Verbes. Ex: *La noblesse donnée aux peres, parce qu'ils étoient* vertueux, *a été laissée aux enfants afin qu'ils* le *dévinssent*. M. TRUBLET.

L'*honnêteté est un moyen très-propre pour se faire aimer; elle nous empêche de choquer les autres; elle nous porte à nous* accommoder *à leur humeur, autant que notre devoir nous* le *permet*.

Mesdames, êtes-vous encore enrhumées? Oui nous le *sommes encore*.

VIII. On dit, *excepté mes sœurs*, *excepté elles*, *supposé ce principes*, parce que *supposé* & *excepté*, placés avant un substantif, ou un pronom, deviennent prépositions.

Mais on dira, *mes sœurs exceptées*, *ces principes supposés*. Ils sont alors adjectifs.

DEUXIEME REGLE.

Quand les noms collectifs partitifs, & les adverbes de quantité, sont suivis d'un pluriel, alors l'adjectif, le pronom & le Verbe s'accordent avec ce pluriel. Ex. *La plupart des Romans ne* peuvent *que gâter le goût*, & *faire prendre une infinité d'idées fausses*, qui *pour l'ordinaire* n'influent *que trop dans le caractere & dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures*. M. GOUJET.

Celui qui sait se faire aimer, *entreprend* peu d'affaires qui *ne* lui réussissent.

Quand les collectifs partitifs sont suivis d'un singulier, alors l'adjectif, le pronom & le Verbe s'accordent avec le singulier. Ex. *Une infinité* de monde fut pris *dans cette ville. Les infidéles envahireut toute l'Espagne ; une multitude innombrable* de peuple se réfugia *dans les Asturies*, *& y* proclama *Roi Pélage. Il a trouvé une partie du pain mangé.* . . . .

TROISIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de même genre, on les met ordinairement au pluriel & au même genre que les substantifs. Ex. *La faveur & l'industrie* sont bonnes, *& quelquefois* nécessaires ; *cependant* elles *ne* donnent *pas le mérite*, elles *ne* servent *qu'à le faire valoir & à le mettre en usage.*

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le singulier, quand les substantifs sont singuliers, & non liés par une conjonction. *La douceur*, *la bonté du Grand Henri* a été célébrée *de mille louanges.* PÉLISSON.

Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour écraser l'homme ; une vapeur, *une goute d'eau* suffit *pour le tuer.*

II. Si les substantifs singuliers sont liés par *ou*, alors on met le singulier. Ex. *La crainte* ou *l'impuissance les* empêcha *de remuer* BOUHOURS.

On met le pluriel quand les nominatifs sont de différentes personnes. Ex. Ou *vous*, *ou moi* nous irons. Diction. de l'Acad.

III. Quand les substantifs sont liés par *ni* répété, & que l'action ne doit tomber que sur un des substantifs, alors on met le singulier. Ex. *Ce ne sera* ni *M. le Duc*, ni *M. le Comte* qui sera *nommé Ambassadeur.* Ici l'action ne tombe que sur un des deux substantifs, parce qu'il ne doit y avoir qu'un Ambassadeur.

Mais si l'action tombe sur les deux substantifs, alors

il faut le pluriel. Ex *Ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien.* Diction. de l'Acad.

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.

IV. Quand on place le Verbe avant plusieurs substantifs, on peut le mettre au singulier. *Il lui représentoit l'accablement où le* mettroit *une famille nombreuse, un procès, une méchante affaire.* BOUHOURS.

QUATRIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de divers genres, alors on les met au pluriel & au masculin. Ex. *Les bœufs mugissants, & les brébis bêlantes* venoient *en foule; ils ne* pouvoient *trouver assez d'étables pour être* mis *à couvert.*

Exceptions. Quand l'adjectif & le pronom sont immédiatement après deux substatifs de choses, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la plupart des courtisans qu'une politesse & une cordialité* affectée.

Il a les pieds & la tête nue.

Il y a dans la véritable vertu une candeur & une ingénuité à laquelle *on ne se méprend point.*

Rem. I. Faut-il dire : *Non-seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute sa vertu* s'évanouït ? Il faut mettre *s'évanouït* au singulier, parce que *mais* fait sous-entendre *s'évanouïrent* après *ses richesses.* Mais on dira : *Tous ses honneurs, toutes ses richesses & toute sa vertu* s'évanouïrent. ACAD. CORNEILLE. Ce qui prouve que c'est *mais*, & non pas *tout*, qui cause cette différence, comme l'a cru Vaugelas.

Rem. II. *Tout & rien*; placés après plusieurs substantifs même pluriels, demandent le verbe au singulier. Ex. *Biens, dignités, honneurs*, tout disparoît *à la mort; la vertu seule reste.*

Jeux, conversations, spectacles, rien ne la tira *de la solitude.* FLECHIER.

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exacte. *Les reptiles, les oiseaux, les bêtes de la campagne,*

les animaux domestiques, tout ce *qui respiroit sur la terrre & dant les airs* périrent *sans exception.* Il faut *périt* à cause de *tout ce qui*, &c.

Rem. III. Peut-on dire également ? *Hégésisochus* fut un de ceux qui travailla *ou* qui travaillerent le plus efficacement.

L'antiquité de l'Empire des Assyriens est un des points sur lequel *ou* sur lesquels *on a été le moins partagé.*

Ctésias est un des premier qui ait exécuté, *ou* qui aient exécuté *cette entreprise.*

Selon nous, on ne doit employer que le pluriel dans ces sortes de phrases, parce que *de ceux*, *des premiers*, *des points* étant au pluriel, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, & sans lesquels ces mots ne formeroient point de sens, doivent être au pluriel. Voyez la 4e. édition de notre Grammaire, page 177. & suiv.

ADJECTIFS QUI ONT DIFFERENTES SIGNIFICATIONS.

L'air grand, c'est une physionomie noble. Exemp. *Voilà un Seigneur qui* a l'air grand.

Le grand air, ce sont les manieres d'un grand Seigneur.

Un homme grand, signifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, signifie *un homme de grand mérite.* Ex. *Comme un Acteur marchoit sur le bout des pieds pour représenter* le grand Agamemnon, *on lui cria qu'il le faisoit* un homme grand *& non pas* un grand homme.

Cependant, si après *grand homme*, on ajoute quelques qualités du corps, comme *c'est* un grand homme *brun & d'une belle physionomie*; alors *grand homme* signifie *homme d'une grande taille.*

Du bois mort, c'est un bois séché sur le pied.

Du mort bois; c'est du bois de peu de valeur, comme des ronces, & des épines &c.

Une chose certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, &c. c'est une chose vraie, assurée ;

une nouvelle, une marque vraie, véritable. Ex.

La vertu d'un cœur noble est la marque *certaine.* BOIL.

Une certaine *chose*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle*, c'est une chose indéterminée; c'est quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

Une voix commune, c'est une voix ordinaire.

D'une commune *voix* signifie unanimement, tout d'une voix. *Tout le peuple* d'une commune voix *défendit à Thémistocle de passer outre*, & non pas *d'une voix commune.*

Une eau morte, c'est une eau qui ne coule point.

La morte eau, c'est l'eau de la mer, dans son plus bas flux & reflux.

Un homme malin; est un homme malicieux.

Le malin esprit, ou *l'esprit malin*, signifie le Démon.

Le Saint-Esprit, c'est la troisieme persone de la sainte Trinité.

L'Esprit Saint, c'est l'Esprit de Dieu, commun aux trois Personnes de la sainte Trinité. *Sans l'Esprit de Dieu c'est en vain qu'on prétendroit à l'acquisition de la sagesse, puisqu'il n'y a que la sagesse véritable qui procede de son Esprit-Saint.* Morale du Sage.

Ce qu'on ajoute à ces mots *l'Esprit-Saint*, peut y donner la signification du *Saint Esprit*; comme, l'Esprit-Saint *qui est descendu sur les Apôtres.* L'Esprit-Saint *que Dieu a promis à ses Apôtres, ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.* BOUHOURS.

Une femme sage, c'est une femme vertueuse & prudente.

Une sage femme, c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Une grosse femme, c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, est un homme qui cherche à plaire aux Dames; qui leur rend de petits soins,

&c. C'est ordinairement un conteur de fadaises, un diseur de riens.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des dons & des talens, & dont le commerce est sûr & agréable.

Un Gentilhomme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif, joli, &c.

C'est *un pauvre homme*, c'est *un pauvre Auteur*; signifient un homme & un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, signifient un homme, un Auteur sans biens. *Liniere voyant Chapelain & Patru, dit que le premier étoit* un pauvre Auteur, *& le second* un Auteur pauvre.

Un homme plaisant, est un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaisant homme, se prend en mauvaise part pour un homme ridicule, bizarre, singulier, &c.

Un honnête homme, c'est un homme qui a de mœurs, de la probité, &c.

Un homme honnête, c'est un homme, poli qui plaît par ses bonnes manieres.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bien, une réputation integre, une naissance honnête, &c.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui reçoivent bien ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le sustantif, comme *un lion furieux*, *un taurreau furieux*, signifie en fureur, transporté de colere. Ex.

Mais quoique seul pour elle, Achille *furieux*
Epouvantoit l'armée, & partageoit les Dieux. RAC.

Furieux, placé avant le substantif, signifie dans le style familier la même chose que très-grand, énorme; il designe l'excès. Exemple: *Il essuya une* furieuse *tempête. Voilà une* furieuse *bête, disoit-on en parlant du rhinocéros.*

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*,

ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précede le substantif, signifie grand, excessif. *Despréaux étoit le* mortel *ennemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues d'ici là.* M. d'Olivet.

Un homme vrai, c'est un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. *Une nouvelle vraie*, c'est une nouvelle véritable. Mais quand on dit, N. *est un* vrai *charlatan*, cela signifie, N. *est* réellement *charlatan. Ce que vous dites est une* vraie *fable* : cela veut dire, *ce que vous dites est une* pure *fable ; il n'y a rien de* vrai *dans ce que vous dites.*

L'article & l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un sens différent de celui qu'ils ont quand ils sont placés après.

Cette phrase, *J'ai vu* le riche *Luculle*, signifie, *j'ai vu Luculle qui est riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, & que j'ai vu celui d'entr'eux, qui est distingué des autres par ses richesses. M. Duclos.

Du Régime des Adjectifs.

Il y a des adjectifs qui ne régissent rien : ce sont ceux dont la signification est déterminée à une certaine chose ; comme *un homme courageux*, *intrépide.*

La parole des Rois doit être *inviolable.*

Il y a d'autres adjectifs qui régissent un nom ou un verbe : ce sont ceux qui ont par eux-mêmes un sens vague, & dont la signification doit être restreinte. *L'exercice & la tempérance sont* capables *de conserver aux vieillards quelque chose de leur premiere vigueur.*

Mourir pour sa patrie est un sort *plein d'appas.*
Qui veut vivre infâme est *indigne de vivre.*

Il y a enfin des adjectifs qui sont sans régime, quand

quand on les emploie dans une signification générale, & qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque chose de particulier. Exemple : *Ce n'est pas en se livrant à ses passions que l'on vit content, c'est en les réglant.*

Content du simple nécessaire,
Fuis le chemin glissant qui mene à la grandeur.

REGLE I. Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *Ils connoissoient la noblesse de leur naturel, qui* impatient du joug & de la contrainte, c'est-à-dire, qui ne peut souffrir le joug ni la contrainte.

Impatient, ne régit pas le substantif; il peut régir un verbe, & l'on dit : *Impatient de se venger.*

REGLE II. C'est une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui est assigné par le bon usage. Par exemple, l'adjectif *prêt* veut être suivi de la préposition *à* ; comme, *elle est* prête à partir, à bien faire. ACAD. Ce seroit une faute de dire, *elle est* prête de partir, de bien faire. Plusieurs font cette faute.

DES NOMS DE NOMBRE.

I. Les nombres cardinaux, *dix*, *vingt*, *trente*, *cinquante*, *cent*, *mille*, s'emploient quelquefois pour des nombres indéterminés.

Mon nom peut soulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller *cent* Rois dans leurs fers endormis.
La superstition cause *mille* accidents.

II. On emploie les nombres *cardinaux* au lieu des *ordinaux*, 1°. en parlant des heures & des années courantes. *Il est trois heures* ; *l'année* mil sept cent soixante. 2°. Dans le discours familier, en parlant du jour des mois : *le* deux *de Mars*, *le* quatre *de Mai.* Mais on dit toujours *le* premier *de Mars*, *de Mai*, &c. 3°. en parlant des Princes : *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*, *Benoît quatorze.* On dit cependant *François premier*, *Char-*

les premier ; parce qu'après les noms des Princes on ne met point *un.*

Les Latins en ces occasions employoient les nombres ordinaux. *Henri* quatre *est arrivé* à une *heure.* Henricus *quartus* horâ *primâ* advenit.

En Latin on met de suite plusieurs nombres *ordinaux* : en françois il n'y a que le dernier nombre qui puisse être *ordinal. Anno urbis conditæ* sexcentesimo septuagesimo sexto *mortuus est Nicomedes, rex Bithyniæ.* La six cent soixante - *seizieme* année de la fondation de Rome mourut Nicomede, roi de Bithynie.

Des Pronoms personnels.

Tu, *te*, *toi* & *ton*, *ta*, *tes*, *le tien*, *la tienne*, &c. ne s'emploient en prose que quand on parle à une personne dont on est ami intime, ou contre laquelle on est en colere.

Mon cher ami, que je te *suis obligé de* ton *souvenir !*

Tu *es un coquin*, tu te *feras pendre.* C'est ce qui s'appelle tutoyer, on doit s'en abstenir.

Au lieu du *tu*, *te*, *toi*, on se sert de *vous ;* & au lieu de *ton*, le *tien*, &c. on emploie *votre*, le *vôtre.*

En vers on emploie bien *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *le tien*, &c.

Grand Dieu ! *tes* jugemens sont remplis d'équité,
Toujours *tu* prends plaisir à nous être propice, &c.

Soi. On se sert du pronom *soi*, 1°. en parlant des choses ou de l'extérieur du'ne personne. *Le vice porte en soi sa peine. Cette personne est fort propre sur* soi. On peut dire aussi *est fort propre sur* elle.

2°. En parlant des personnes en général. *Excuser dans* soi-même *les sotises qu'on ne peut souffrir dans autrui, c'est aimer mieux être sot* soi-même, *que de voir les autres tels.*

On a souvent besoin d'un plus petit que *soi.*

Mais on dira en parlant de quelqu'un en particulier : *C'est un homme vain qui ne parle que* de lui, *qui rapporte tout* à lui, &c.

Moi, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, lui, *eux*, *elle*, *elles*, s'ajoutent quelquefois au nominatif ou aux régimes, pour affirmer plus fortement, pour donner plus d'énergie au discours, ou pour marquer une opposition.

Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, *la flatterie des autres ne nous seroit pas si nuisible.*

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Un Marquis Cordon-bleu, voyant passer une Dame, qui avoit beaucoup de diamans, dit assez haut : J'aimerois mieux les diamants que la Dame ; Et moi, *répliqua la Dame, j'aimerois mieux le licou que la bête.*

Leur. *Leur* joint au verbe ne prend jamais d'*s* ; *leur* joint au nom prend une *s*, quand le nom est au pluriel. *Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur *réputation, ni dans* leurs biens ; *il faut encore les aimer véritablement*, & leur *rendre service si l'occasion s'en présente.*

Des Adjectifs pronomnaux.

Le mien, le vôtre, &c. Comme *le mien*, *le vôtre* &c. supposent toujours un nom qui précede : il ne faut pas commencer une lettre par *J'ai reçu la vôtre*, il faut dire, *J'ai reçu vôtre lettre.*

Son, sa, ses, leur, leurs. Quand ces mots sont precédés d'un substantif des choses inanimées, ils ne peuvent se joindre à un second substantif au nominatif ou en régime simple, que quand ce second substantif est dans la même phrase, & se rapporte au même verbe que le premier. On dit bien : *La Seine a* sa *source en Bourgogne &* son *embouchure au Havre de Grace* ; parce que *la Seine*, *sa source*, *son embouchure* sont dans la même phrase, & se rapportent aux mêmes verbes.

Mais on ne dira pas : *Paris est beau, j'admire*

sa grandeur, *ses promenades*, &c. *Ces arbres me paroissent bien exposés*, *cependant* leurs *fruits ne sont pas bons*. Pourquoi cela ? parce que *sa grandeur*, *ses promenades*, *leurs fruits*, ne sont pas dans la même phrase & ne se rapportent pas au même verbe que *Paris*, *ces arbres*. Il faut alors se servir du pronom *en* & dire : *Paris est beau*, *j'en admire la grandeur*, *les promenades*. *Ces arbres me paroissent bien exposés*, *cependant les fruits n'en sont pas bons*.

Cette regle n'a plus lieu, quand les mots sont en régime composé ; car on dira bien : *Paris est beau*, *on admire la grandeur* de ses *bâtiments*, de ses *promenades*.

Le mien, *le tien*, *le sien*, *le vôtre*, *le nôtre*, *le leur* & *celui*, ne peuvent se rapporter aux substantifs des choses, comme *ame*, *bel esprit*, *plume*, *épée*, &c. quand ses substantifs sont mis pour la personne. On dit en parlant d'un excellent écrivain : *Il n'y a pas de meilleure plume que lui*, *que Monsieur*. En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes. *Il n'y a pas de meilleure épée que vous*. Si l'on disoit : *Il n'y a pas de meilleure épée que la vôtre*, cela signifieroit, *votre épée est de la meilleure trempe*. Bouh.

Je, tu, *il*, *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, rendent quelquefois inutiles *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur* ; c'est lorsqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au lieu du verbe & de *mon*, *ton*, &c. on peut employer un verbe pronominal. On dit, *j'ai mal à la tête* ; *vous avez mal aux yeux* ; *il s'est fait mal à la jambe* ; *il se cassera la tête*, &c. & non pas, *j'ai mal à ma tête*, *vous avez mal à vos yeux*, &c.

Quand je dis, *j'ai mal à la tête*, *aux yeux*, &c. le pronom *je* fait assez entendre que c'est à la mienne. Mais il faut dire, *je vois que* ma *jambe enfle* ; parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre, aussi bien que la mienne.

On dit aussi : *Quelque chose qu'il fasse*, *il se trouve toujours sur* ses *jambes* ; *je l'ai vu de* mes *pr pres*

yeux ; vous l'avez entendu de vos propres oreilles.

On emploie encore *mon*, *ton*, *son*, &c quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris.*

DES PRONOMS RELATIFS.

QUI. Le *qui* relatif, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes. *Il faut bien choisir les amis à* qui *on veut donner sa confiance.*

Ainsi au lieu de dire avec M. Rollin : *Quitter les mœurs à* qui *l'on doit ses victoires, pour prendre c lles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser* ; dites, *quitter les mœurs ;* aux-quelles *on doit*, &c.

Moliere a dit de l'avare : *Donner est un mot pour* qui *il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais je vous donne, mais je vous prête le bon jour.* Il falloit *un mot pour* lequel, &c.

QUE relatif, ordinairement régime simple, est quelquefois régime composé. *Une fontaine ne peut jetter de l'eau douce par le même tuyau* qu'*elle jette de l'eau salée. Que* est ici pour *par lequel.*

REM. Dans ces phrases, *C'est de la bonne ou de la mauvaise éducation* que *dépend presque toujours le bonheur ou le malheur de la vie. C'est en Dieu* que *nous devons mettre notre espérance.* Le *que* n'est point relatif ; c'est un *que* conjonction, qui avec *c'est* forme un gallicisme.

Ainsi dans ces sortes de phrases il ne faut pas employer le relatif *qui*, comme ont fait Despréaux & Bouhours. *C'est à vous* à qui *il appartient de régler ces sortes d'affaires.*

C'est à vous, mon esprit, *à qui* je veux parler.

Il falloit, *C'est à vous qu'il appartient*, &c. *c'est à vous que je veux parler.*

LEQUEL, *laquelle*, &c. s'emploient au lieu de *qui* & *que*, pour éviter toute équivoque, ou deux *qui* de suite. *Aussi-tôt que je fus débarrassé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de madame de Miramion*, lequel

me parut dans les mêmes ſentimens. BUSSI RABUTIN. *Certaines plaintes* leſquelles *n'ont rien* qui *les diſtingue.* BOUHOURS.

LE, LA, LES. On ne doit pas omettre *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le verbe doit avoir deux régimes, l'un de la perſonne, l'autre de la choſe. *La victoire qu'il tient déja, un coup de ſabre eſt ſur le point de* la lui *ravir.* MASSILLON. *La* eſt ici pour *la victoire*, *lui* pour *au Prince de Conti.*

Ainſi ce qui ſuit n'eſt pas correct : *Le Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri IV. la ville de Sédan ; mais ce Prince content de ſa ſoumiſſion*, lui *rendit au bout d'un mois.* Il falloit *la lui rendit* : *la* pour *la ville*, *lui* pour *au Duc de Bouillon.*

QUI, pronom abſolu, ne ſe dit que des perſonnes. Ainſi ne dites pas avec l'Auteur d'une Géographie ; *Qui ſont les Etats du Nord ?* Il faut dire, *quels ſont les*, &c.

DES PRONOMS INDÉFINIS.

ON eſt maſculin ſingulier.

Ce qu'*on* donne aux méchants, toujours on le regrette.

On eſt quelquefois un terme collectif, voilà pourquoi on dit : *On ſe battit en déſeſpérés ;* c'eſt-à-dire, *Les deux partis ſe battirent comme des* gens *déſeſpérés.* On *ſe méfioit les uns des autres* ; ceſt-à-dire, *les deux partis ſe méfioient*, &c.

On reçoit quelquefois *l'*. On doit préférer *l'on* à *on*, 1°. après *&*, *ſi*, *ou*. Ex. Si l'on *ſavoit borner ſes déſirs*, on *s'épargneroit bien des maux* & l'on *ſe procureroit beaucoup de bien.*

2°. Après *que*, ſuivi d'un *c*, qui a le ſon du *k*. *On apprend beaucoup plus facilement les choſes* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas.*

Il y a des défauts que l'on cache *ſoigneuſement.*

Mais quand *on* doit être ſuivi de *le*, *la*, ou *les*, il faut employer *on*, & non pas *l'on.* *Si on le laiſ*

ſoit faire, & on la lira. Si l'on le laiſſoit, & l'on la lira, formeroient un ſon déſagréable.

QUELQU'UN. On ne dit point *un quelqu'un*, *un quelque choſe* : dites, quelqu'un *qui ſait la politeſſe, a ſoin de ne rien dire de déſobligeant à perſonne. Il manque* quelque choſe *à ce tableau.* Ainſi n'imitez pas le traducteur qui a dit : Un quelqu'un *conſeilloit à Diogenes de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe.*

CHACUN, *chacun*, ſing. Néanmoins dans les phraſes où il y a un pluriel, dont *chacun* doit faire la diſtribution, on emploie *leur*, quand on place *chacun* avant le régime du Verbe. *Ils ont apporté* chacun leur offrande, *& ont rempli* chacun leur devoir *de religion*. On emploie ici *leur*, parce que *chacun* eſt avant *leur offrande*, *leur devoir*, régimes des Verbes.

Si l'on place *chacun* après les régimes des Verbes, on emploie *ſon*, *ſa*, ou *ſes* après *chacun*. *Ils ont tous apporté des offrandes au temple*, chacun *ſelon* ſes moyens & ſa dévotion.

Les hommes, pour être heureux, doivent bien employer le temps : il faut qu'ils s'occupent chacun *ſelon* ſes vues & ſa condition.

On met au pluriel le pronom qui doit ſe trouver après *chacun*. *Les eſprits qui ont de la juſteſſe, examinent les choſes avec attention, & les mettent chacun dans le rang qu*'elles *doivent tenir.*

On ne dit plus *un chacun*. *Ce n'eſt pas aſſez pour être poli, de rendre à* chacun *ce qui lui eſt dû, il faut le faire d'une maniere libre & aiſée.*

PERSONNE, pronom maſculin ſans pluriel : précédé ou ſuivi de *ne*, il ſignifie *nul homme*, *nulle femme*, (en latin *nemo.*) *Celui à qui* perſonne ne *plait, eſt plus malheureux que celui qui* ne *plait à* perſonne.

Perſonne ſans *ne*, ſignifie *quelqu'un*, ou *qui que ce ſoit* ; (en latin *quiſquam.*) Perſonne *a t il narré plus naivement que la Fontaine ? Cette maiſon lui conviendroit mieux qu*'à perſonne.

REMARQUE. Quoiqu'on diſe en parlant d'un homme : *Je* ne *connois* perſonne ſi heureux *que lui* ;

on ne dit pas en parlant d'une femme : *Je ne connois* personne si heureuse *qu'elle* ; parce que le pronom *personne* est toujours masculin. Il faut dire en se servant de *personne* substantif ; *je ne connois point* de personne si heureuse qu'elle.

Rien, précédé ou suivi de *ne* signifie *nulle chose. On est bien à plaindre quand on* ne *sait s'appliquer à* rien *de solide.*

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Rien sans *ne*, signifie *quelque chose*, (en latin *quicquam.*) *Il est dangereux de* rien *entreprendre au dessus de ses forces.*

Rien, quoique sans *ne*, signifie *nulle chose* avec *compter.*

Un babillard disant qu'il vouloit se faire Chartreux, un plaisant lui dit : Eh, Monsieur, comptez-vous pour rien *le silence ?*

Ce, est ordinairement sing. Ce *qui coûte peu est très-cher, dès qu'il n'est pas utile.*

On dit, *c'est moi, ce sera toi, ce fut nous, vous, c'est à eux, ce sera d'elles*, &c.

Mais si *ce* & *être* sont suivis de pronoms *eux, elles*, ou d'un nom pluriel sans préposition, alors on met le Verbe au pluriel. Ce sont *vos ancêtres, qui par leurs vertus & leurs belles actions vous ont mérité la qualité de nobles* : ce sont eux *qui vous rendent illustres, imitez-les si vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainsi au lieu de dire avec Bossuet : C'est eux *qui ont bâti ce superbe Labyrinthe*, je dirois, *ce sont eux qui*, &c.

Rem. On emploie *ce*, au lieu des pronoms *il, elle, ils, elles*, quand le Verbe *être* doit être suivi d'un substantif ou d'un pronom. *Si vous voulez vous former à l'eloquence, lisez Démosthene & Cicéron* ; ce sont les deux plus grands Orateurs de *l'Antiquité.*

Mais si le Verbe *être* n'est suivi que d'adjectifs, il faut, *il, elle*, &c. *Lisez Cicéron & Démosthene*, ils sont très-éloquents.

L'UN, L'AUTRE, *l'une*, *l'autre*, &c. Quand ces mots s'emploient séparément, on met *l'un*, *l'une*, pour les personnes ou les choses dont on a parlé d'abord; & l'on emploie *l'autre*, *les autres*, pour les choses dont on a parlé en dernier lieu. *La mauvaise fortune est plus avantageuse à l'homme que la bonne*; l'une *sert à le faire rentrer en lui même*, l'autre *ne sert souvent qu'à l'enorgueillir.*

Alexandre disoit souvent : Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon pere qu'à Aristote mon précepteur ; si je dois à l'un *la vie*, *je dois* à l'autre *la vertu.*

MEME, signifie identité ou parité, (en latin *idem*, *eadem*, *idem* ;) & alors il se place avant le substantif. *Les* mêmes *manieres qui sient bien, quand elles sont naturelles, rendent ridicule lorsqu'elles sont affectées.*

Même s'emploie aussi pour donner plus de force & d'énergie au discours ; alors il se place après le substantif ou le pronom, il répond à l'*ipse*, *a*, *um* des latins. *Les bêtes* mêmes *nous apprennent à avoir de la reconnoissance,*

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême ;
Mais pour y renoncer, il faut la vertu *même*.

On voit que dans les significations précédentes, *même* prend une *s*, quand il se rapporte à un pluriel.

Mais quand *même* s'emploie dans le sens d'*aussi*, de *plus*, &c. alors il est adverbe, & ne prend point d'*s* *Les Magistrats doivent rendre la justice à tout le monde*, même *à leurs ennemis.*

Les animaux, *les plantes* mêmes *étoient au nombre des Divinités Egyptiennes.* Dans cette derniere phrase, *même*, quoique placé après le nom, a le sens d'*aussi*, parce que sans altérer le sens de la phrase, on peut le placer avant le nom, en y joignant *&*. *Les animaux*, & même *les plantes étoient*, &c.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

CELUI-CI, *celle-ci* &c. désignent des objets proches : *celui là*, *celle-là*, &c. des objets éloignés. *Le corps périt, l'ame est immortelle ; cependant tous les soins sont pour* celui-là, *tandis qu'on n'église* celle-ci.

Quand *cela* est opposé à *ceci*, il se dit de même d'une chose plus éloignée. *Je n'aime pas* ceci, *donnez-moi de* cela. Dict. Acad.

IL, dans les Verbes impersonnels, ou pris impersonnellement, s'emploie sans rapport à un nom déja exprimé. Ex. *Il s'est passé* bien des choses depuis votre départ. *Bien des choses* sont ici sujet, & non pas régime du verbe *s'est passé*. C'est comme s'il y avoit : *Bien des choses se sont passées*.

EQUIVOQUES DES PRONOMS.

Les Pronoms *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les*, & *son*, *sa*, *ses*, *leur*, font souvent des équivoques dans les phrases, où pouvant se rapporter au sujet, on les fait rapporter au régime. Ex. *Hypéride a imité Démosthene en tout ce qu'il a de beau. Il*, peut se rapporter à Hypéride ou a Démosthene. Il falloit dire, selon le sens qu'on avoit en vue : *Tout ce qu'Hypéride a de beau est imité du célébre Démosthene ;* ou *Hypéride a imité tout ce que Démosthene a de beau.*

Il a toujours aimé cette personne au milieu de son *adversité. Son* est équivoque. Dites selon le sens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adversité, il a toujours aimé cette personne ;* ou *il a toujours aimé cette personne, quoiqu'*elle *fût dans l'adversité.*

Jesus-Christ a reçu l'aveugle-né dans la communion de son *esprit, & a fait de* son *cœur* son *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le discours est embarrassé, parce que les différents *son* ne se rapportent pas à la même personne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire, *Jesus-Christ a reçu l'aveugle-né dans la communion de* son

esprit, & *a fait* son *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

Il, qui, *que*, *dont*, *lequel*, *le*, *en*, *où*, *celui*, ne doivent pas se rapporter à un nom pris dans une signification indéfinie, & qui forme un sens indépendamment de ce qui peut suivre. Les phrases suivantes ne valent rien. *Le Légat publia une sentence* d'interdit *sur tout le Royaume*; il *dura sept mois*, &c.

On fit treve *pour trois mois*, qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent pour animer leurs discours, on les écoute avec froideur, laquelle *est d'autant plus sensible, que l'on n'est agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine, & je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vous ayez soin *de travailler avec la Grace, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

Dans ces phrases *interdit*, *treve*, *froideur*, *droit*, *soin*, sont pris dans un sens indéfini; ainsi les pronoms ne s'y rapportent pas bien; il falloit dire:

Le Légat publia une sentence d'interdit sur tout le Royaume, & cet interdit *dura sept mois*, &c.

On fit pour trois mois une treve qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent &c. *on les écoute avec* une froideur qui *est d'autant plus sensible*, &c.

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine, & je trouve ce* droit *bien fondé.*

Il faut que vous ayez un grand soin *de travailler avec la Grace, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

Le mien, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, ne peuvent pas non plus se rapporter à un nom pris dans un sens indéfini. On ne dira pas: *Il n'est point* d'humeur *à faire plaisir*; *&* la mienne *est bienfaisante.*

Dans les premiers âges du monde, chaque pere de famille gouvernoit la sienne *avec un pouvoir absolu*, &c.

Il faut prendre un autre tour, & dire par exemple : *Il n'est pas* d'humeur *à faire plaisir*, & *moi je suis* d'une humeur bienfaisante ; ou, & *moi j'aime* à rendre service.

Dans les premiers âges du monde chaque pere de famille gouvernoit ses enfants *avec un pouvoir absolu.*

Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il est possible, des noms auxquels ils se rapportent ; sans cela ils feront des équivoques ; ainsi au lieu de dire : *La cinquieme époque est celle de la fondation du Temple de Jérusalem, qui ne finit qu'à la premiere année de l'Empire de Cyrus* : dites en rapprochant le *qui* du mot *époque* auquel il se rapporte : *La fondation du Temple de Jérusalem forme la cinquieme époque, qui ne finit*, &c.

REMARQUES SUR LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Le présent de l'Infinitif, quand il est précédé des verbes *promettre*, *espérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, désigne un futur. *Il promet de venir*, c'est-à-dire, qu'*il viendra. Il espere contenter le public*, c'est-à-dire, *il espere qu'il contentera. Il compte partir*, c'est-à-dire, *il compte qu'il partira.*

REMARQUES SUR LES GÉRONDIFS.

I. Pour éviter les équivoques, il faut qu'il y ait dans la phrase un mot auquel les participes & les gérondifs puissent se rapporter naturellement ; comme, *On a guéri un grand Prince d'un vomissement invétéré*, en *lui* faisant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne.*

Mais il seroit équivoque de dire : *Etant résolu de partir, je vous remettrai votre livre.* Il faut, *Comme je suis*, ou *comme vous êtes résolu de partir*, &c. selon le sens qu'on veut exprimer. Autre exemple *Plutarque, dans la vie de Pompée, assure qu'*ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y opposa* On croit d'abord que ce fut Plutarque qui demand l'honneur

l'honneur du triomphe. Il falloit dire, *Plutarque, dans la vie de Pompée, assure que* ce jeune Général ayant demandé *l'honneur du triomphe*, &c.

II. Il ne faut pas mettre de suite deux gérondifs, sans les joindre par la conjonction *&*. Ex. *Les vainqueurs* ayant rencontré *la littiere d'Auguste*, croyant *qu'il* fût *dedans*, la fausserent. Il faut dire, *& croyant* qu'il *étoit* dedans, la fausserent.

III. Quand on joint deux gérondifs passés, si le premier est sans négation, & que le second ait une négation; & réciproquement, si le premier a une négation, & que le second n'en ait point, il faut pour lors répéter *ayant* ou *étant* avec le second gér. On dira bien, *La ville* ayant *été prise & abandonnée au pillage, le soldat y fit un immense butin.* Mais c'est faire une faute que de dire avec un Auteur moderne: *Les idées de la Religion* n'étant pas mises *en œuvres* & reléguées *dans un coin de l'ame, perdent de leur force & de leur éclat*, &c. Il falloit, *n'étant pas mises* en œuvres, *mais étant reléguées dans*, &c.

IV. Il ne faut pas mettre le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai confié mon fils, en* voulant *faire un honnête homme.* Dites, voulant *en faire*, &c. Vaug. Acad.

REGLES SUR LES GE'RONDIFS

ET LES PARTICIPES.

PREMIERE. *Ayant*, *étant*, *été*, & les gérondifs présents, ne prennent ni genre ni nombre. *Rome*, ayant été *prise par les Gaulois, fut saccagée & réduite en cendres.*

La Géographie & la Chronologie étant *les deux yeux de l'Histoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celles-là.*

Soyons persuadés qu'en lisant *avec réflexion*, *nous nous formerons l'esprit.*

Seconde. Le participe se met au même genre & au même nombre que le sujet auquel il se rapporte.

1°. Dans les verbes passifs. *Les belles choses ont besoin d'*être *bien* écrites, *comme les pierres précieuses d'*être *bien* enchâssées.

2°. Dans les verbes actifs ou neutres qui se conjuguent avec *être. Vos sœurs* sont arrivées, & sont venues *nous rendre visite. Sa mere* est morte.

3°. Dans les verbes pronominaux qui ne sont point réfléchis.

Les mauvaises *nouvelles* se sont *toujours* répandues *plus promptement que les bonnes.*

La plupart des Etats de l'Europe se sont formés *de débris de l'Empire Romain.*

Suzanne s'est trouvée *innocente du crime dont elle étoit accusée.*

Vos sœurs se sont promenées *au Luxembourg.*

Avant de passer aux deux regles qui suivent, souvenez-vous que *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont régimes simples ou régimes composés, voyez p. 69, & que les relatifs *que*, *le*, *la*, *les*, sont régimes simples.

Troisieme. Dans les Verbes actifs & réfléchis, le participe reste au masculin singulier, quand il n'est pas précédé de son régime simple. Les Verbes neutres qui prennent *avoir*, & les Verbes impersonnels n'ayant jamais de régime simple, ont toujours le participe au masculin sing. Ex. *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes qui* ont réparé *les édifices publics*, *qu'à l'honneur de ceux qui en ont* fondé *de nouveaux.*

Tite, *Trajan*, *Antonin*, *Marc-Aurele*, ont mérité *d'être appellés les délices du genre humain*, *parce qu'ils* n'ont usé *de leur pouvoir que pour faire du bien aux autres.*

Les grandes chaleurs qu'il a fait *cette année*, ont causé *beaucoup de maladies.*

Quatrieme. Dans les Verbes actifs & réfléchis,

le participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre & le nombre de ce régime.

La gloire que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éducation nous avoient plongés.

Les déréglements affreux qui inonderent la terre après que la race de Seth se fut multipliée & se fut alliée *avec celle de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple.*

Quels nouveaux systêmes ont imaginés *les défenseurs de l'Athéisme?*

Il ne faut jamais passer d'une chose à la suivante, sans avoir compris distinctement celle qui la précede, & se l'être rendu familiere.

Rem. Si dans les phrases suivantes : *Il faut pour avancer dans l'étude des sciences, ne jamais s'écarter de la bonne route* que l'on a commencé à suivre.

Les troupes de Charles VII. n'auroient pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire *par une jeune fille.*

Ne laissons point passer de jours sans nous appliquer à la science que nous nous sommes proposé d'étudier.

Je connois cette cantade, je l'ai entendu chanter.

Ces comédies me paroissent bonnes, je les ai vu jouer *à Fontainebleau.*

Plusieurs Dames se sont présentées à la porte, je les ai fait passer, je les ai laissé *passer.*

Si dans ces phrases, & dans les autres semblables, les Participes ne prennent ni genre ni nombre, c'est qu'ils ne sont point précédés de leur régime simple. *Que, se, la, les,* sont ici régis, non par les participes, mais par les verbes qui suivent les participes.

Dans ces sortes de phrases, ce n'est point le participe qui régit le pronom, quand l'antécédent de ce pronom ne peut se placer qu'après le verbe; comme : *On a commencé à suivre la bonne route.*

Nous nous sommes proposé d'étudier une science. J'ai entendu chanter cette cantate. J'ai vu jouer ces comédies J'ai fait passer, j'ai laissé passer plusieurs Dames, &c.

Mais on dira : *La résolution* que vous avez prise *d'aller à la campagne, me fait plaisir.* Et en parlant d'une Dame qui passoit, qui peignoit, qui chantoit : *Je* l'ai vue passer, *je* l'ai vue peindre, *je* l'ai entendue chanter.

Dans ces dernieres phrases, c'est le participe qui régit le pronom ; parce que l'antécédent du pronom peut se mettre immédiatement après le participe, comme, *Vous avez pris la résolution. J'ai vu la Dame qui passoit, qui peignoit. J'ai entendu la Dame qui chantoit.*

Voyez notre Gramm. Françoise, 4me édition de 1765, p. 257 & suiv.

Remarques sur le Présent de l'Indicatif.

I. Le présent de l'indicatif s'emploie quelquefois pour un futur prochain. Ex. *Il vous* suit *tout à l'heure ; il* part *demain pour Arras*, c'est-à-dire, *il vous* suivra, *il* partira, &c.

Les présents des Verbes *aller* & *devoir*, suivis d'un infinitif, ont le même sens. *Il va partir*, c'est-à-dire, il partira tout-à-l'heure. *Il doit partir, profecturus est.*

Il *ne fait, il ne faisoit que jouer*, signifient, il *joue*, il *jouoit sans cesse.* Il *ne fait* que de *finir*, *il vient* de finir, c'est-à-dire, *il a fini il n'y a qu'un instant.*

II. Le présent marque encore un futur, quand il est précédé de *si* pour *suppose que*. Ex. *Je vous irai voir*, si *je me porte bien*,

III. On se sert du présent au lieu du passé, pour donner plus de vivacité à ce qu'on raconte, comme dans ce récit d'une tempête. *Dès que la flotte est en pleine mer, le ciel* commence *à se couvrir de nuages, les éclairs* brillent *de toutes parts, le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entrecho-

quent, *les abymes* s'ouvrent, *les vaiſſeaux* perdent *leurs voiles, leurs mâts, leurs gouvernails & vont ſe briſer contre les bancs & les rochers.*

IV. Quand on ſe ſert du préſent pour le paſſé, il faut que les verbes qui ont rapport à ces préſents, ſoient auſſi au préſent. Les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes, *Le Centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage; & dès qu*'il fut débarqué, il éleve la voix, &c. Il falloit, *& dès qu*'il eſt débarqué, il éleve *la voix.*

Ils vinrent en diligence, & de grand matin, avant que le jour fût bien décidé, ils entrerent *avec violence dans le palais de Piſon.* Il falloit, *ils* viennent *en diligence, & de grand matim avant que* le *jour* ſoit *bien décidé*, ils entrent, &c. ou *ils* vinrent . . . *avant que le jour* fût *bien décidé, ils* entrerent, &c.

Tandis que le Cardinal (*Mazarin*) gagnoit *des batailles contre les ennemis de l'Etat, les ſiens particuliers* combattent *contre lui.* Il falloit, *tandis que le Cardinal* gagne *des batailles contre les ennemis de l'Etat, les ſiens* combattent *contre lui.*

TEMPS DE L'INDICATIF, PRÉCÉDÉS DE LA CONJONCTION que.

I. Quand l'imparfait de l'indicatif eſt précédé d'un préſent ou d'un futur & d'un *que*; alors il déſigne un paſſé. Exemple: *Vous* n'ignorez *pas que les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive & d'une ardente charité.*

II. L'imparfait de l'indicatif déſigne un préſent, quand il eſt précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un pluſque-parfait, ou d'un conditionnel. Ex. *On* diſoit, ou l'*on* a dit *de l'éloquent Périclès qu*'il éclairoit, *qu*'il tonnoit, *qu*'il portoit *une foudre ſur la langue.*

Dès qu'Ariſtide eut dit *que la propoſition de Thémiſtocle* étoit *injuſte, tout le peuple* s'écria *qu'il n'y* falloit *plus penſer.*

EXCEPTION. L'Imparfait déſigne un paſſé, quand il marque une choſe paſſée avant celle qui eſt ex-

primée par le premier verbe. *Vous avez sans doute lu dans l'Histoire : que les Egyptiens* étoient *fort superstitieux , & qu'il* adoroient *jusqu'aux légumes de de leurs jardins.*

Si vous aviez étudiez l'Histoire Romaine , vous sauriez *que Rome* étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

En ce cas on peut, sans changer le sens de la phrase, substituer un passé à l'imparfait. *Vous avez* lu *que les Egyptiens* furent *très-superstitieux , & qu'ils* adoroient, &c.

Si vous aviez étudiez l'histoire vous sauriez *que Rome* a été *ou* fut *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

III. Quand le premier verbe est à l'imparfait ou au parfait, on met le second à l'imparfait, si l'on veut marquer un présent ; *Je croyois, j'ai cru, j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude.*

Au plusque-parfait, si l'on veut marquer un passé. *Darius dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse & infectée par des corps morts,* assura *qu'il* n'avoit *jamais* bu *avec tant de plaisir.*

Au conditionnel présent, si l'on veut marque un futur simple. *Platon* disoit *que les peuples* seroient *heureux, si le bien public étoit le seul objet de ceux qui gouvernent l'Etat.*

Si donc vous avec à traduire, *Soror dicebat se venturam esse* : vous traduirez, *Ma sœur disoit qu'elle* viendroit, & non pas, *qu'elle viendra* &c.

IV. Quoique le premier verbe soit à l'imparfait ou au parfait, le second peut se mettre au présent, quand ce second verbe exprime une chose vraie dans tous les temps Ex. *Un Sage de la Grece* soutenoit *que la santé* fait *la félicité du corps, & le savoir celle de l'esprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs, & qu'elle* efface *ce qu'il y a en nous de grossier & de barbare.*

Remarques sur l'Impératif.

I. *Me, te, moi, toi,* peuvent se trouver entre un impératif & un infinitif ; comme, *venez* me

voir, *va* te *laver*, *laiſſez*-moi *faire*, *fais*-toi *friſer*. On emploie *me*, *te*, quand le verbe à l'impératif eſt ſans régime ſimple, comme, *venez*, *va* ; & l'on ſe ſert de *moi*, *toi*, quand il eſt actif avec régime ſimple, comme *laiſſez*, *fais*.

II. On dit, *rendez*-vous-y ; *envoyez*-y-moi ; *donnes*-y-toi *le néceſſaire* : *donnez*-m'en ; *donne*-t'en. Obſervez la même choſe avec les autres verbes.

Envoyez-m'y *ou* mois-y, *donne*-t y *ou* toiz-y ; *donnez*-moiz-en ; *donne*-toiz-en, ſont des barbariſmes.

De l'Emploi de l'Indicatif et du Subjonctif.

I. On emploie l'indicatif après *que*, quand par le verbe on veut marquer abſolument une choſe qui eſt, qui étoit, qui a été, qui ſeroit ou qui auroit été.

Pendant que *M. de Turenne* commandoit *en Allemagne*, *une ville neutre* qui crut que *l'armée du Roi* alloit *de ſon côté*, fit *offrir à ce Général cent mille écus pour l'engager à prendre une autre route* : *Je ne* puis *en conſcience accepter cette ſomme*, *répondit M. de Turenne*, parce que je n'ai point eu *intention de paſſer par cette ville*.

Il s'eſt comporté *de telle ſorte*, ou *de telle maniere* qu'il a mérité *l'eſtime des gens de bien*.

Il a pris *de fort juſtes meſures*, *en ſorte* qu'il n'aura *rien à ſe reprocher*, *ſi l'affaire ne* réuſſit pas.

II. On met le verbe au ſubjonctif, quand par ce verbe on veut marquer une choſe qui tient du doute ou du ſouhait, ſans marquer abſolument qu'elle, étoit, a été, ſera, ſeroit ou auroit été.

Comportez vous de telle ſorte, ou *de telle maniere* que *vous* méritiez *l'eſtime des gens de bien*.

Avant de rien entreprendre, *prenez de juſtes meſures*, *en ſorte* que *vous* n'ayez *rien à vous reprocher*, *ſi vous ne réuſſiſſez pas*.

Je ne crois pas qu'il puiſſe, *y avoir de vraie amitié entre des perſonnes qui ne ſont pas vertueuſes*.

Croyez-vous qu'on puiſſe *devenir ſavant*, *ſans étudier avec méthode*.

Philippe second dit au Docteur Velasque Conseiller d'Etat : J'entends que *dans toutes les affaires douteuses où je serai partie, vous* décidiez *toujours contre moi.*

III. Ainsi le verbe se met au subjonctif après, *afin que, à moins que, avant que, au cas que, malgré que, en cas que, bien que, encore que, quoique, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque... que, quel* ou *quelle que... quoi que, sans que, soit que.*

On nous exhorte à bien employer le temps de notre jeunesse, afin que nous puissions *un jour remplir dignement les devoirs de notre état.*

Cirus disoit qu'on n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on donnoit la loi.*

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les approfondisse ; *il ne faut que les effleurer.*

Un Gentilhomme doit se soutenir avec honneur auprès des Princes, sans qu'*aucun intérêt* puisse *l'obliger à rien faire* qui soit *indigne de sa qualité.*

Quelque *naissance* que vous ayez ; quelques *dignités* que vous possédiez, *ne méprisez personne.*

IV. *Que* régit le subjonctif, quand il est mis pour *si, à moins que, avant que, dès que, aussi-tôt que, quoique, soit que, afin que, sans que, de ce que.* Ex. *Si vous lisez l'histoire, &* que vous cherchiez *un Prince également favorisé & persécuté de la fortune, vous le trouverez dans la personne de l'Empereur Henri IV.*

Alexandre ne voulut pas pardonner aux Athéniens, qu'ils ne lui livrassent *dix citoyens à son choix.*

Qu'on aille *à la campagne,* qu'on demeure *à la ville, il faut savoir s'occuper utilement.*

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à d'éternels remords.

V. *Que* régit le subjonctif dans les phrases impératives. Ex. Qu'on ne vienne point *me vanter* un

grand nom, il est très-petit si celui qui le porte est inutile à l'État. EDUC. DE LA NOBLESSE.

VI. Les rélatifs *qui, que, dont, lequel,* &c. régissent le subjonctif, 1°. après une interrogation; 2°. quand ils sont précédés d'un superlatif relatif; 3°. quand par le verbe qui est après le relatif on veut marquer un souhait, une condition, &c. on qu'on ne veut pas affiermer positivement. Ex. *Quel est l'insensé* qui tienne *pour sûr, fût-il à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir?*

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême.
Qui puisse élever l'homme au-dessus de lui-même.

Un homme qui n'a point d'amis ne *trouve* personne sur qui il puisse *compter,* & dont il ait lieu *d'attendre du secours.*

Le meilleur *cortege qu'un Prince* puisse avoir, *c'est le cœur de ses sujets.*

Lisez des livres qui puissent *vous former le cœur & l'esprit.*

DE L'USAGE DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

REG. I. Le présent & l'imparfait du subjonctif désignent souvent un futur. Ex. *Je ne crois pas* qu'il vienne demain. *Je ne savois pas qu'*il revînt sitôt. *Vienne* & *revînt* marquent ici un futur, & ils se traduiroient en latin par le futur.

REG. II. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, le verbe qui est après *que* se met au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur, & au parfait si l'on veut exprimer une chose passée. Ex *Il* faut, *ou* il faudra qu'ils soient plus attentifs.

Il suffit qu'un *habile homme* n'ait *rien* oublié *dans ses entreprises : les bons ou les mauvais succès ne doivent ni augmenter ni diminuer les louanges qu'il mérite.*

EXCEPTION. Quoique le premier verbe soit au présent, on doit mettre le second à l'imparfait ou au plusque-parfait, quand on place dans la phrase un expression conditionnelle. Ex. *Il n'*est *point*

d'homme, quelque mérite qu'il ait, qui ne fût *très-mortifié, s'il savoit tout ce qu'on pense de lui.*

Je doute que j'eusse réussi sans votre secours.

Reg. III. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, le second se met ordinairement à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent; & un parfait, si l'on veut exprimer une chose passée. Ex. *On* s'est servi *d'écorces d'arbres, ou de peaux pour écrire, avant que le papier* fût *en usage.*

Il a fallu qu'il ait sollicité *ses Juges, & qu'il* se soit informé *de plusieurs autres affaires.*

Nota. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, on peut aussi mettre le second au présent du subjonctif, lorsque ce second verbe exprime une action qui peut se faire dans tous les temps. Ex. *Dieu* a entouré *les yeux de tuniques fort minces, transparentes au-devant, afin que l'on* puisse *voir à travers.* M. d'Olivet.

R. IV. Quand le premier verbe est à l'imparfait, au parfait, au plusque-parfait, aux conditionnels, alors, le second se met à l'imparfait du subjonctif, si l'on ne veut pas exprimer une chose passée; & au plusque parfait, quand on veut marquer une chose passé. Ex. *Il* vaudroit *mieux pour un homme de qualité*, qu'il perdît *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse & criminelle.*

Licurgue, par une de ses loix, avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui sortoient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir se rendre chez eux, les* empêchât *de s'enivrer.*

Tout Gouvernement étoit *vicieux, avant que la suite des siecles, & en particulier le Christianisme*, eussent adouci & perfectionné *l'esprit humain.* M. l'Abbé Terrasson.

Nota. Ne dites point, *Il falloit que j'*allas, *que je* reçus, *que je* revins, &c. l'imparfait à la premiere & à la seconde personne du singulier, est terminé par deux *ss* & un *e* muet : *que j'*allasse, *que tu* reçusses, *que je* vinsse, &c. Ainsi il faut prononcer les deux *ss*.

REM. Le présent, l'imparfait & le plusque-parfait du subjonctif, s'emploient encore dans certaines phrases elliptiques, c'est-à-dire, dans lesquelles il paroît y avoir quelques mots sous-entendus. Exemple : Puissiez-*vous vivre autant que Mathusalem* ; c'est-à-dire, je souhaite que vous viviez autant que, &c,

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce *que dans la vieillesse, parvenir à être sage, & à penser sainement.*

DE L'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET *ou* SON NOMINATIF.

I. Le Verbe personnel s'accorde en nombre & en personne avec le sujet ou le nominatif dont il dépend ; & quand un Verbe a pour sujet le relatif *qui*, on le met au même nombre & à la même personne que le nom ou le pronom auquel le *qui* se rapporte. Ex. *La Reine Elisabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maison de campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune : D'où vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite maison ? Ce n'est pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier*, qui ait fait *ma maison trop petite ; c'est* votre Majesté qui m'a fait *trop grand pour ma maison.*

Ainsi il y a une faute dans ce qui suit. *La paix ne peut plus se faire que par miracle ; on croit que c'est* vous qui fera *ce miracle.* Il falloit *qui ferez.*

II. Le nom ou vocatif exprime le nom de la personne à qui on parle, & désigne par conséquent une seconde personne. Ainsi quand le pronom *qui* se rapporte à un vocatif, on met à la seconde personne le Verbe qui est après le *qui*. Exemple :

Armand, qui pour six vers me *donnez* six cents livres,
Que ne puis je à ce prix vous vendre tous mes livres !

Impromptu d'un Poëte qui reçut six cents livres

du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit présenté un placet en six vers.

III. Quand le Verbe se rapporte à plusieurs sujets de différentes personnes, il se met au pluriel, & s'accorde avec la plus noble personne. La premiere personne est la plus noble des trois ; & la seconde est plus noble que la troisieme. La politesse françoise veut en ce cas que celui qui parle se nomme le dernier. Exemple : *Un Curé fort pauvre disoit à un Religieux qui avoit une bourse bien remplie :* Vous & moi nous serions *un bon Religieux ; vous faites vœu de pauvreté, & moi je l'observe.*

Vous savez que c'est votre frere & moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'est vous & votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

Les Prépositions *avant* & *devant*, ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant, Préposition, marque priorité de temps ou d'ordre. Exemples : *Il ne faut pas demander un paiement* avant le temps. *Il est* avant sont frere.

Devant, Préposition, ne s'emploie guere que pour *en présence* ou *vis à vis*. Exemples : *Nous paroîtrons un jour* devant Dieu. *Il loge* devant l'Eglise.

On ne dit plus *devant hier*, dites avant-hier. *Avans-hier* est une faute grossiere.

Faut-il dire *avant que de* ou *avant de*, comme, *avant que de lire*, *avant de lire* ? Autrefois on disoit toujours *avant que de* ; mais depuis plus de vingt ans l'usage est partagé.

On ne dit plus, *devant que de jouer*, ni *devant de jouer*. Dites, *avant de jouer*, &c.

En campagne, *à la campagne*. Le premier ne se dit qu'en parlant du mouvement, du campement ou de l'action des troupes ; comme, *L'armée se mettra bientôt* en campagne. *Les troupes sont entrées* en campagne. Mais il faut dire : *Monsieur*

N...

N... est allé passer l'été à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne.

Autour, est suivi d'un régime. Exemple : *Il n'y a ni fauxbourgs ni bâtiments* autour des places fortes.

Alentour, est sans régime, & ce seroit à présent une faute de dire avec *M. Godeau.*

Ses fils, *à l'entour de sa table*,
Font une couronne agréable.

A travers, *au travers*. *Au travers* est suivi de la préposition *de*. Exemple :

Au travers des périls un grand cœur se fait jour.

A travers n'est point suivi de la préposition *de*. Exemples : *Nous n'appercevons la vérité qu'*à travers les voiles *de nos passions & de nos préjugés* S. ÉVREMONT.

REMARQUES SUR LES ADVERBES.

La plupart des Adverbes sont sans régime.

Parmi les Adverbes de maniere, *dépendamment*, *différemment*, peuvent être suivis de la préposition *de*; *convenablement*, *conformément*, *préférablement*, *relativement*, peuvent être suivis de la préposition *à*. Ex. *Cet Officier ne commande que* dépendamment d'un autre *qui est son supérieur*.

Ceux qui ne vivent pas conformément à la loi *de Dieu, ne sont pas véritablement Chrétiens*, &c.

Près, qui signifie *sur le point de*, ne doit pas être confondu avec l'adjectif *prêt*.

Près, (sur le point de) est toujours suivi de la préposition *de*. Exemple : *Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent plus que les autres, quand ils sont* près de mourir.

Prêt, adjectif, signifie *disposé* à quelque chose, *en état de* faire ou de souffrir quelque chose. Exemple : *Des amis toujours disposés à parler en notre faveur, & toujours* prêts *à nous ouvrir leur bourse, sont de bons supports dans ce monde.* GIRARD

Prêt, a été employé pour *près* dans ce qui suit. *L'amour de la liberté nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes* prêts à tomber. Il falloit, *nous sommes* près de tomber.

Plus & *davantage*, ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage, ne peut être suivi de la préposition *de*, ni de la conjonction *que*; il ne peut pas non plus être suivi d'un adjectif. On ne dit point : *Les livres où il y a* davantage de brillant que de solide *sont à la mode*. Il faut dire .... *où il y a* plus de brillant, &c.

Au lieu de dire : *Celui qui se fie* davantage *à ses lumieres, qu'à celles de la Grace, commet une ingratitude envers Dieu*. Dites, *Celui qui se fie* plus *à ses lumieres*, &c.

C'est encore mal employer *davantage*, que de l'employer pour *le plus*. *Les livres, disoit Alphonse, sont parmi mes conseillers, ceux qui me plaisent* davantage. Dites, *Ceux qui me plaisent* le plus.

Aussi & *si*, adverbes de comparaison, ne se joignent qu'aux adjectifs & aux verbes passifs. *Tant* & *autant*, ne se joignent qu'aux substantifs & aux verbes; *si* & *tant* ne s'emploient que dans les phrases négatives ou interrogatives. Ex. *L'amour du prochain est* aussi *nécessaire dans la société pour le bonheur de la vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.*

L'Europe n'est pas aussi *ou* si *grande que l'Asie.*

Il y a autant *de différence entre le savant & l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien, & celui qui est malade.*

Les Histoires que nous a données Varillas, ne sont plus tant, *ou* si *estimées qu'elles l'étoient autrefois.*

Si, aussi, tant, autant, sont suivis de *que*, comme on vient de le voir. Ainsi n'imitez pas ceux qui disent :

Le vrai brave conserve son jugement au milieu du

péril, avec autant *de présence d'esprit,* comme *s'il n'y étoit pas.*

Les grands talents sont de tous les états, & on ne les voit pas briller aussi *communément dans les gens de basse condition* comme *dans les autres, c'est faute de soins & de culture.* Dites, *que dans les autres.*

Si & *tant* signifie encore *tellement, un si grand, un si grand nombre,* &c. alors ils s'emploient dans les phrases affirmatives. Ex. *Il a* tant *joué qu'il est tombé malade. Il a* tant *de vertu qu'il est estimé de tout le monde,* &c.

Auparavant ne dois jamais être suivi d'un régime ni d'un *que.* Ne dites point : *J'arrivai* auparavant *mon frere. Il faut mettre ordre à ses propres affaires* auparavant que de *vouloir arranger celles des autres.* Dites *avant mon frere, avant de vouloir, &c.*

Ainsi n'imitez pas cette phrase des Rév. d'Angleterre. *Quelque temps* auparavant que *l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât, les Comtes d'Anjou & de Monfort avoient fait leur paix avec le Roi d'Angleterre.*

Il falloit, *Quelque temps* avant que *l'entreprise,* &c.

Ne confondez pas *sur, sous, dans, hors,* avec *dessus, dessous, dedans, dehors*

Sur, sous, dans, hors, sont toujours suivis d'un régime, comme, *Il est* sur *la table,* dans *la maison.*

Dessus, dessous, dedans, dehors, ont un régime. 1°. Lorsqu'on met ensemble plusieurs de ces mots, & qu'on ne met le nom qu'après le dernier; 2°. quand ils sont précédés d'une préposition, comme, *de, au, par.* Ex. *Il y a des animaux* dessus & dessous la terre. *Votre mouchoir n'est ni* dedans, *ni* dessus la commode. *On voit le feu* de dessus les tours. *Il passa* par dedans la ville.

Un service *au dessus* de toute récompense,
A force d'obliger, tient presque lieu d'offense.

Ailleurs, sur-tout en prose, *dessus, dessous, dedans: dehors* sont sans régime.

Remarques sur le Régime.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux adverbes, &c. pourvu que ces adjectifs, ces verbes & ces adverbes aient le même régime. Exemples:

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Est celui d'être *utile* & *cher* à *sa patrie*.

Le luxe est semblable à un torrent, qui entraîne *& qui* renverse *tout ce qu'il rencontre.* Educ. de la Noblesse.

Mais on ne pourroit pas dire: *Bien de gens occupent des places qu'ils ne* devroient *pas, & qu'ils ne* méritent pas *d'occuper, parce qu'ils ne sont ni* dignes, *ni* propres *à les remplir.*

Un Magistrat doit toujours juger suivant & conformément *aux Loix.*

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua *& se* rendit maître *d'Angers.*

La premiere phrase ne vaut rien, parce que *d'occuper* ne peut être régi par *devroient:* de plus *dignes* doit être suivi ne la préposition *de;* ainsi il ne peut régir *à les remplir*. La seconde est aussi défectueuse, parce que *suivant* ne peut régir *aux loix.* Dans la troisieme, *attaqua* veut un régime simple; ainsi il ne peut régir *d'Angers* qui est un régime composé.

Pour rendre bonnes ces sortes de phrases, il faut donner un régime à chaque adjectif, à chaque adverbe, à chaque préposition; comme, *Un Magistrat doit toujours juger* suivant les loix, & conformément à ce qu'elles prescrivent.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua Angers, & s'en rendit maître, &c.

Rem. II. Un Verbe ne peut régir en même-temps un substantif & un *que*, un infinitif & un substantif; comme, *César* appris la vérité *par ses coureurs, & que la frayeur avoit troublé la vue à*

Confidius. Apprit ayant régi *la vérité*, ne doit point régir *que ;* il falloit : *César apprit* la vérité *par ses coureurs*, & connut que *la frayeur avoit troublé la vue à Confidius*. ANDRY.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raison. Les bons Auteurs ne font pas difficulté de les employer. Ex. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie*, un nombre suffisant d'autres navires, & que *tout ceci* soit *à portée de s'opposer aux irruptions soudaines*, &c. M. d'Olivet.

Souvent pour éviter toute équivoque, les régimes ne doivent pas être séparés des mots qui les régissent. Par exemple, au lieu de : *Ségrais ne s'étoit jamais pu défaire de son accent de Bas Normand ; ce qui donna lieu de dire* à Mademoiselle de Montpensier, à un Gentilhomme *qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais : Vous avez là un fort bon guide, il sait parfaitement la langue du pays :* Je dirois : *Ce qui donna lieu* à Mademoiselle de Montpensier *de dire* à un Gentilhomme, &c.

ARRANGEMENT DES MOTS.

Nous ne ferons ici que quelques remarques. Ceux qui voudront voir le détail des regles qui concernent l'arrangement des mots, le trouveront dans notre Grammaire Françoise, p. 319.

I. On place élégamment après son verbe, le sujet ou le nominaif, quand il doit être suivi de plusieurs mots qui en dépendent. Ainsi au lieu de, *Nous écoutons avec docilité les conseils que* ceux qui savent flatter nos passions *nous donnent*.

D'un côté on voyoit une riviere où des isles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers *se formoient*.

Dites : *Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent* ceux qui savent flatter nos passions.

D'un côté on voit une riviere où *se formoient* des isles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers.

II. Dans un discours animé, pour donner de la vivacité au style, on place encore le substantif sujet après le verbe, & l'on met un pronom avant le verbe.

Il périt ce Germanicus *si cher aux Romains ; il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'empire, qu'un Empereur qu'il avoit si bien servi.*

Pour la même raison, on place les régimes avant le sujet & le verbe.

La justice *qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous la rendre.* LA BRUYERE.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modestie.* S. ÉVREMONT.

III. Pour éviter l'équivoque, pour donner plus de clarté & de force à la phrase, on répete quelquefois le sujet. Ex. *Le moment de son trépas arrive,* moment *heureux pour lui, & funeste pour nou*.

Les honneurs du triomphe lui furent décernés, honneurs *dont personne n'avoit encore joui avant lui.*

IV. Le régime le plus court se place le premier ; quand les régimes sont de même longueur, le régime simple se place ordinairement avant le régime composé. Exemple : *L'ambition qui est prévoyante, sacrifie* le présent à l'avenir : *la volupté qui est aveugle, sacrifie* l'avenir au présent ; *mais l'envie, l'avarice & les autres passions lâches empoisonnent le présent & l'avenir.* Les régimes étant ici de même longueur, le régime simple est le premier.

Mais dans les phrases suivantes : *De fameux exemples nous apprennent que Dieu à renversé* de leurs trônes des Princes qui ont méprisé ses loix. *Le Seigneur réduisit* à la condition des bêtes le superbe Nabuchodonosor, qui vouloit usurper les honneurs divins. Dans ces phrases les régimes simples sont les derniers, parce qu'ils sont plus longs, ou suivis de modicatifs.

Ainsi au lieu de dire : *Employons toute cette vaine curiosité qui se répand au-dehors*, aux affaires de notre salut : je dirois : *Employons* aux affaires de notre salut *toute cette vaine curiosité qui se répand au-dehors*.

V. Pour éviter une équivoque, on met en premier le régime composé, quoique aussi long, ou même plus long que le régime simple. Par exemple, au lieu de dire : *L'Evangile inspire une piété qui n'a rien de suspect* aux personnes *qui veulent être sincerement à Dieu*; dites avec le P. Buffier : *L'Evangile inspire* aux personnes *qui veulent être sincérement à Dieu*, *une piété qui n'a rien de suspect*.

VI. C'est la netteté du sens qui décide de la place que doivent occuper les prépositions, qui avec leur régime expriment quelque circonstance. Ces expressions doivent être placées, autant qu'il est possible, près des mots dont elles expriment une circonstance. Exemple : *La plupart des personnes se conduisent plus par habitude que par réflexion : voilà pourquoi on voit tant de gens qui*, avec beaucoup d'esprit, *commettent de très grandes fautes.* Dans cette phrases, *avec beaucoup d'esprit* ne sauroit être placé après le verbe : il seroit équivoque de dire : *On voit des gens qui commettent* avec beaucoup d'esprit, *de très-grandes fautes*, ou *qui commettent de très-grandes fautes* avec beaucoup d'esprit.

Au lieu de dire : *Il faut jetter les yeux sur les souffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue. Dites, *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours qui les servent, avec emportement, *sont les plus mal servis.* Dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avec emportement *ceux qui*, &c.

VII. Quand une préposition est composée de deux phrases partielles, la plus courte des deux phrases se place ordinairement la premiere. Ex. Quand les

passions nous quittent, *nous nous flattons en vain que c'est nous qui les quittons.*

Sans admettre une autre vie, *on ne sauroit concilier avec la justice de Dieu le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le trône.*

VIII. La poésie admet certaines transpositions qui n'ont pas lieu dans la prose. On dit bien en vers :

Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'est point faite. VOL.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. RAC.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter BOILEAU.
A des Dieux mugissants l'Egypte rend hommage. RAC. fils.

Mais en prose nous dirons : *L'amitié n'est point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent. Il ne faut jamais s'écarter de la nature. L'Egypte rend hommage à des Dieux mugissants.*

IX. Quand il n'y a point d'équivoque à craindre, on supprime certains mots qui peuvent aisément se suppléer; la diction, par ce moyen, est plus vive.

Au lieu de dire : Quand *l'assemblée* fut *finie, chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Il vaut mieux dire avec S. Évremont, *L'assemblée finie, chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe, content de les mériter.

Au lieu de : Que *le peuple qu'un sage Roi gouverne* est *heureux!*

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, ce qui est *un foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.*

Dites : *Heureux le peuple qu'un sage Roi gouverne!*

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.

MOTS QU'ON DOIT RÉPÉTER DANS LA PHRASE

I. Les Pronoms sujets se répétent, 1°. avant les Verbes qui sont à différents temps, ou à différentes personnes; 2°. quand on passe de la négative à l'affirmative, ou de l'affirmative à la négative; 3°. après les conjonctions, (excepté *&*, *ni.*) Exemple : *Il est défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabbath*; ils *n'allument point de feu & ne portent point d'eau*; ils *sont comme enchaînés dans leur repos.*

Nous avons besoin de recevoir une bonne éducation, parce que nous ne pouvons pas *sans éducation, mériter l'estime des personnes polies.*

Ainsi il y a une faute dans cette phrase d'un Auteur célèbre. *Le soldat ne fut point réprimé par autorité; mais s'arrêta par satiété, par honte*, &c. Il falloit, mais il *s'arrêta.*

M. l'Abbé d'Olivet reprend ces Vers de Racine :

Amurat est content, si nous le voulons croire,
Et *sembloit* se promettre une heureuse victoire.

Le changement de temps demandoit le pronom *il. Amurat est content*, *&* il *sembloit*, &c.

Hors des cas énoncés-cidessus, *il*, *elle*, ne se répetent pas ordinairement. On dit : *Il a pris des villes, conquis des Provinces, subjugué des nations entieres.*

La bonne grace ne gâte rien, elle *releve la modestie, & y donne du lustre.*

II. On répete ordinairement les pronoms quand ils sont en régime. Exemple :

Un fils ne s'arme point contre un coupable pere;
Il détourne les yeux, *le* plaint, & *le* révere.

III. Peut-on dire ? *Il s'est acquis une estime générale, &* rendu *célèbre.* Non : *se* étant mis pour *à*

soi dans *il s'est acquis*, ne peut servir au Verbe *rendu*, qui demande le régime simple *soi*. Il faut donc répéter *se* & le Verbe *est*. *Il s'est acquis une estime générale*, & s'est rendu célebre; parce qu'un pronom en régime doit se répéter avant chacun des Verbes qui ont différents régimes.

De même, au lieu de, *Sa sagesse & sa probité lui ont acquis une estime générale*, & rendu *considérable auprès des Ministres* : Dites, & l'ont *rendu considérable*, &c. VAUG. CORN. ACAD.

IV. Quand la premiere partie d'une phrase est affirmative, & que la seconde est négative, & réciproquement si la premiere est négative, & la seconde affirmative, alors on répete dans la seconde partie le Verbe qui est dans la premiere. On observe la même regle si le Verbe est actif dans la premiere partie, & qu'il doive être passif ou pronominal dans la seconde. Ex. *Il faut* attendre *tout de Dieu*, *& ne rien* attendre *de soi-meme.*

Les indiscrets trahissent *les autres*; *&* se trahissent *souvent eux-mêmes.*

Notre réputation ne dpénd *pas du caprice des hommes; mais elle* dépend *des actions louables que nous faisons.*

On n'estime *point les fainéants, parce qu'on ne mérite point* d'être estimé, *quand on ne remplit pas ses devoirs.*

Il me semble que ce seroit parler moins correctement que de dire : *Il faut* attendre *tout de Dieu*, *& rien de soi-même.*

Les indiscrets trahissent *les autres*, *& souvent eux-mêmes.*

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, *mais des actions louables que nous faisons.*

On n'estime *point les fainéants*, *parce qu'on ne mérite point de l'*être, *quand*, &c.

V. Quand la période est longue, la clarté demande qu'on répéte le Verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année derniere*, *& dans cette même*

saison où nous sommes, lorsqu'on voyoit tant de haines éclater, tant de ligues se former; qui l'eût dit *qu'avant la fin du printemps tout seroit calme?* RACINE.

VI. On répete ordinairement les prépositions avant les mots qui ne signifient pas la même chose. Ex. *Rien n'est moins* selon Dieu & selon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux serments tout ce que l'on dit dans la conversation.*

VII. On ne répete point ordinairement les prépositions avant les mots qui signifient à peu près la même chose, & sur-tout quand ce sont des noms accompagnés d'article ou de quelqu'autre modicatif. Exemple : *Le Fils de Dieu est venu* pour racheter *les hommes, & les* délivrer *de la servitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes années dans la molleſſe & la volupté.

Un jeune homme doit parler avec beaucoup de discrétion & de retenue.

VIII. Il y a des répétitions élégantes qui contribuent à la politesse & à l'ornement du discours. Exemples : *Ceux qui sont nés* grands *Seigneurs, n'ont qu'un fort petit avantage au dessus des autres, s'ils ne travaillent avec succès à se faire de* grands *hommes.*

L'amour propre est plus habile *que* le plus habile *homme du monde.*

Dès qu'on sort de la nature, tout devient faux *dans l'éloquence; la chaleur de ses mouvements les plus passionnés n'est qu'une* fausse *chaleur, l'éclat le plus brillant de ses figures n'est qu'un* faux *éclat.*

Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans *horreur* les *horreurs* de la mort.

IX. Les Conjonctions composées de *que*, ou suivies de la préposition *de*, ne se répétent guere dans la même phrase; on répete seulement *que* ou *de*, suivant le sens : on observe la même chose pour *si*, *quand*, *comme*. Exemples : *Scipion ne fit aucune acquisition*, quoiqu'il *eût été le maî-*

tre de Carthage, & qu'il *eût enrichi ses soldats plus qu'aucun autre Général.* M. ROLLIN.

On tire le canon sur une place afin de *pouvoir la prendre par assaut*, ou *de l'obliger à se rendre.* GIRARD.

On fait bien des fautes lorsqu'*on est jeune*, & qu'on *ne prend conseil que de soi-même.*

Quand *un homme est livré à ses passions*, *&* qu'il est *connu pour ce qu'il est*, *il vit sans honneur*; *& ceux qui le flattent en apparence*, *le méprisent en effet.* BELLEGARDE.

Si *vous aimez Dieu*, *&* que *vous observiez sa loi*, *vous jouirez d'un bonheur éternel.*

RE'PÉTITIONS VICIEUSES.

I. On ne doit pas répéter dans la même phrase, un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction, avec des rapports différents.

Ce n'est pas sans raison qu'il est considéré comme le pere du monastere; *puisque c'est par ses soins & sa diligence qu'il subsiste.* Dites, *que le monastere subsiste.*

La civilité exige qu'on *ait de l'attention à ce* qu'on *nous dit.* Dites : *La civilité exige que* nous *ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.*

Aman s'imaginant qu'*il étoit celui* que *le Roi pensoit à honorer de la sorte*, *lui dit* qu'*il falloit* que *cet homme fût conduit* par *toute la ville* par *le plus Grand du royaume.*

Ces quatre *que* & les deux *par*, font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *Aman persuadé que cet honneur le regardoit*, *dit au Roi : Il faut*, *Seigneur*, *que le plus Grand de votre Royaume conduise cet homme par toute la ville.*

Ne considérons plus la mort comme *des païens*, *mais* comme *des chrétiens*, *c'est à dire*, *avec l'espérance*, comme *S. Paul l'ordonne.*

Le dernier *comme* ne vaut rien, il n'a pas le même rapport, le même sens que les deux premiers : il falloit dire, *ainsi que l'ordonne S. Paul.*

II. Il faut éviter la répétion des mots qui ont la même consonnance ; il ne faut pas joindre ensemble ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure.

C'est de Dieu que nous *tenons le pain dont* nous nous nourr*issons.*

*Ayant perdu sa mere au berceau, on l'*avoit *confiée à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

Vous savez que quoique *l'on soit riche, on n'en est pas plus heureux.*

Il semble qu'*il n'y ait* que *les François* qui *connoissent le peu de durée de la vie ; il font tout avec tant de promptitude* qu'on *diroit* qu'*ils* n'ont qu'*un jour à vivre.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaises consonnances, en disant, par exemple :

Nous tenons de Dieu le pain que nous mangeons.

Ayant perdu sa mere au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

Vous savez que pour être riche, on n'en est pas plus heureux.

Il semble que les François connoissent seuls la briéveté de la vie : à les voir agir avec tant de promptitude, on diroit qu'il n'ont qu'un jour à vivre.

Remarques sur ne, ne pas, ne point.

On supprime *pas* & *point*, 1°. avant *jamais*, *plus*, particule, *nul*, *aucun*, *rien*, *personne*, pronom, *ni*, *nullement*; & avant goutte & *mot* pris adverbialement. *L'utile* n'*est* jamais *où n'est pas l'honnête.*

Il faut éviter les redites ; on ne *veut* plus *entendre ce qu'on sait déja.*

Je ne *fais* aucun *cas de la hardiesse, si elle n'est accompagnée de prudence.*

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne *fait de mal à* personne.

Le savant voit le double des autres ; & l'ignorant ne *voit* goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair.*

2°. Avant *que*, mis pour *seulement. Une jeunesse qui se livre à ses passions* ne *transmet à la vieillesse* qu'*un corps usé.*

3°. Après *que*, mis pour *plût à Dieu que*, *pourquoi*. Que *n'avons-nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous avons pour le plaisir.*

4°. On peut encore retrancher *pas* & *point* après *oser*, *pouvoir*, *cesser*; après *savoir*, lorsqu'on veut dire simplement qu'on est incertain. Exemples : *Bien des gens* n'osent *exposer leur misere.*

Il ne peut *aller voir*, il ne cesse *de l'avertir.*

Nous ne savons *ce que nous devons faire.*

On dit encore : *Ne bougez*, *n'en déplaise à*, *je ne dis mot*, &c. On dit aussi, *Je* ne saurois *marccher*, pour *je ne puis marcher.*

Avec *savoir*, on emploie *ne pas*, *ne point*, quand on veut dire qu'on ignore absolument. Exemples : *C'est une histoire que je* ne sais point *du tout.*

5°. Quand *autre*, *autrement*, & les comparatifs *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis*, sont suivis d'un *que*, & d'un Verbe à l'indicatif, alors on met *ne* avant le Verbe.

On méprise ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent.

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne *parlent* ; *& il y en a d'autres qui parlent* mieux qu'ils n'*écrivent.*

6°. On met *ne* avec le *que*, qui suit *empêcher*, *prendre garde*, quand la phrase est affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe. Prenez garde* qu'on ne *vous arrête.*

7°. *Ne* s'emploie encore seul après *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, *de crainte que*, *de peur que*; quand on ne souhaite pas la chose exprimée dans le second Verbe; comme, *Il craint*, *il appréhende que sa maladie* ne *soit mortelle. Suivez-le* de peur qu'il ne *tombe.*

Mais si l'on souhaitoit la chose exprimée dans le second Verbe, alors on mettroit *ne pas* ou *ne point.* Exemples : *Je crains que mon pere* n'*arrive* pas *aujourd'hui. Suivez-le* de peur qu'il ne *reconnoisse pas la maison.*

Rem. Quand il y a une négation avec *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, *empêcher*, on ne met plus *ne* après le *que*. *Acquérez la sagesse*, *& vous* ne *craindrez* point *que la puissance des impies vienne vous accabler.*

Si vous n'*avez* pas *envie de faire du bien*, *il* ne *faut* pas *empêcher que les autres en fassent.*

8°. Quand *ne* est avant *nier*, il faut encore le répéter après ce Verbe. Exemple : *Je* ne *nie pas que je* ne *l'aye dit. Que je l'aye dit*, seroit une faute. ACAD.

DES ACCENTS.

Nous avons trois accents, l'*aigu* (´), le *grave*, (`) & le *circonflexe* (^). Ils servent sur-tout à distinguer nos différentes sortes d'*e* Voyez p. 1. & 2.

L'Accent *aigu* se met sur les *é* fermés. Exemples : *Vérité*, *répété*, *réunion*.

L'Accent *grave* se met 1°. sur les *e* fort ouverts, suivis d'une *s* finale. Ex. *Accès*, *auprès*, *progrès*. 2°. Sur *à* préposition, sur *là* & *où* adverbes. Ex. *Il a dit* à *son frere*.

Où *la vertu finit*, là *le vice commence*.

L'Accent criconflexe se met sur les syllabes longues dont on a retranché une lettre ; comme, *bâiller*, *tempête*, *le trône*. Autrefois on écrivoit *baailler*, *tempeste*, *trosne*, ou *throsne*.

REM. I. L'*e* au commencement, au milieu ou à la fin des mots, & suivi d'une consonne avec laquelle il forme une syllabe, n'est marqué d'aucun Accent. *Perversité*, *respecter*, *nettement*, *le miel*, *le sujet*, *la nef*, &c.

Si l'*e* à la fin des mots étoit suivi d'une *s* il seroit marqué d'un *grave* ou d'un *aigu*, selon qu'il seroit ouvert ou fermé. Ex. *Vos* procès *sont* jugés.

REM. II On ne peut pas accentuer l'*e* que dans l'avant derniere syllabe d'un mot, & suivi d'une ou de plusieurs consonnes & d'un *e* muet, comme, *le zele*, *ils considerent*, *ils possedent*, *les planetes*, *la regle*, *le regne*.

REM. III. L'Académie a décidé qu'un *e* suivi d'une consonne & d'un *e* muet, ne sauroit être muet. Ainsi donnez le son de l'*e* moyen à l'avant dernier *e* de j'*achete*, je *cachete*, je *chapelle*, je *cisele*, je *furete*, &c. Les principes de l'harmonie, dit M. d'Olivet, demandent que l'avant-derniere syllabe soit fortifiée, quand la derniere est foible ou muette. Voilà pourquoi on dit *porté-je*, *donné-je*, &c. & non pas *porte-je*, *donne je*.

REMARQUES SUR L'ORTOGRAPHE.

Pour l'Ortographe de noms, voyez 1°. la formation du féminin des adjectifs p. 11. 2°. La formation du pluriel dans les substantifs & les adjectifs p. 13. Voyez *nu*, *tout*, *quelque* ... *que* p. 76; *demi*, *excepté*, *supposé*, 77; *leur* 88; *même*, 95.

Pour les verbes, voyez les conjugaisons p. 30; les terminaisons de l'infinitif & des temps simples p. 44; la liste des verbes en *ire* p. 58. Les autres sont en *ir*. Observez que les verbes en *oire* sont *boire*, *croire* avec leurs composés, & que les autres sont en *oir*: *vouloir*, *pouvoir*, &c.

REMARQUE SUR L'*e* MUET.

Quoique l'*e* muet ne sonne pas au milieu de plusieurs mots, il faut néanmoins l'écrire. On écrit, *Il aimera*, *il essayera*; *il jouera*, *il niera*, &c. *l'aboiement*, *l'enjouement*, *le reniement*.

Le futur, comme nous l'avons dit p. 45, se forme en changeant *r* ou *re*, terminaisons de l'infinitif, en *rai* &c.

Les substantifs en *ment* se forment du gérondif en changeant *ant* ou *eant* en *ement*, *consentant*, *consentement*. *Agréant*, *agrément*.

Cependant l'Académie écrit sans *e*, *remerciment*, *châtiment*.

REMARQUES SUR LES VOYELLES NAZALES.

Les voyelles nazales ainsi appellées, parce que le son qu'elles expriment se prononce une peu du nez, sont *am*, *an*, *ean*; *em*, *en*; *im*, *aim*, *in*, *ain*, *ein*; *om*, *on*, *eon*; *um*, *un*, *eum*.

I. La voyelle nazale est formée par *m*, dans les mots où elle est suivie de *b*, *m*, *p*, ou *ph*: *ambition*, *embarras*, *combler*, *comment*, *ample*, *impie*, *amphithéâtre*.

Exceptez le parfait défini des verbes *tenir*, *venir* & de leurs composés. *Nous tînmes*, *vînmes*, *retînmes*. Ajoutez-y *néanmoins*. Voyez notre Grammaire, p. 439.

II. Les gérondifs & les adjectifs formés des verbes se terminent toujours par *ant. En dansant, mangeant*, &c. On écrit de même *charmant*, *reconnoissant*, *satisfaisant*, adjectifs qui viennent des verbes *charmer*, *reconnoître*, *satisfaire.*

III. Les substantifs formés du gérondif des verbes se terminent par *ment*; *l'appauvrissement*, *l'aboiement*, *les mouvements.* Ces mots, comme nous l'avons dit, se forment du gérondif des verbes *appauvrir*, *aboyer*, *se mouvoir.*

Les adverbes de maniere sont aussi terminés par *ment* : *doucement*, *poliment*, *commodément.*

IV. Les verbes en *dre* où l'on entend le son *an*, sont terminés par *endre* : *fendre*, *prendre*, *rendre*, *vendre*, &c.

Exceptez *éprendre* & *répandre.*

V. Le son *an* au commencement du mot s'écrit par *em*, ou *en* dans les mots composés qui viennent d'un nom ou d'un verbe. *Emballer*, *embarquement*, *embellir*, *emboiter*, *emmener*, *emporter*, *encourager*, *enfermer*, *engager*, *engraisser*, *enlever*, *enrôler*, *entêtement*, *s'envoler*, &c. à cause de *balle*, *barque*, *belle*, *boîte*, *mener*, *porter*, *courage*, *fermer*, *gage*, *graisser*, *lever*, *rôle*, *tête*, *voler.*

VI. Ceux qui apprennent le latin peuvent observer, 1°. que le son *an* s'écrit presque toujours par *am*, *an*, dans les mots qui viennent des mots latins écrits par *am*, *an*. *Année*, annus : *chanter*, cantare : *champ*, campus : *ambitieux*, ambitiosus : *ancien*, antiquus : *chandelle*, candela : *manger*, manducare, &c.

2°. Que le son *an* s'écrit presque toujours par *em*, *en*, dans les mots françois, tiré des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter : *empreindre*, imprimere : *tempérer*, temperare : *cendre*, cinis : *enfance*, infantia : *mendier*, mendicare : *vengeance*, vindicta, &c.

VII. *Im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein* ont le même son. Pour savoir comment s'écrit le son *in* dans un mot, faites les remarques suivantes.

Si c'est un substantif, faites attention aux mots qui viennent. On écrit *faim*, besoin de manger, à

cause de *famine*, & la *fin*, le terme, à cause de *finir*; *pain* de *pannetier*; *main* de *manier*; *vin* de *vineux*; *gain* de *gagner*; *chagrin*, de *chagriner*; *devin* de *deviner*.

Si c'est un adjectif, voyez comment il se termine au féminin. *Cousin*, *voisin*, *divin* s'écrivent par *in* à cause du féminin *cousine*, *voisine*, *divine*. On écrit *vain*, *sain*, à cause de *vaine*, *saine* & de *vanité*, *santé*. On écrit *saint* de *sainte* & de *sanctifier*; *plein*, *serein*, de *pleine*, *sereine*, & de *plénitude*, *sérenité*.

VIII. Des substantifs en *ique*, on a formé des adjectifs, en changeant *ique* en *cain*. *Afrique*, *Africain*; *Amérique*, *Américain*; *République*, *républicain*, &c.

IX. Les verbes en *aincre* & en *aindre*, sont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres sont en *eindre*, *atteindre*, *feindre*, *peindre*, *restreindre*, &c.

X. Quand le son *in* commence le mot, on écrit toujours *im* ou *in*; *impiété*, *imprudent*, *inquiet*, *intention*.

Exceptez *ainsi*, *Eimbek*, ville de Saxe.

XI. Ceux qui savent le latin observeront qu'on écrit *daim*, *bain*, *grain*, *chapelain* à cause de *dama balneum*, *granum*, *capellanus*, &c.

XII. *Um*, *eum*, *un* ont le même son. On écrit *parfum*, de *parfumer*; *à jeun* de *jeûner*.

Les autres mots se terminent par *un*; *aucun*, *commun*, *Tribun*, *Verdun*, &c.

XIII. *Om*, *eon*, *on*, sonnent de même. Écrivez *le nom*, *le pronom*, *le plomb*, à cause de *nommer*, *pronominal*, *plomber*.

Écrivez par *eon*, *bourgeon*, *dongeon* ou *donjon*, *drageon*, *escourgeon*, *esturgeon*, *pigeon*, *plongeon*, *sauvageon*, *surgeon*, & les personnes plurielles des Verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, *mangeons*, &c.

Les autres mots s'écrivent par *on*; *bonté*, *concerrons*, *le pont*, *portion*, &c.

REMARQUES SUR LES CONSONNES FINALES.

Les consonnes finales ne se prononcent point dans la plupart des mots. Pour savoir comment s'écrivent

les syllabes finales des substantifs, il faut faire attention aux mots qui en sont formés, ou dont ils sont formés.

On écrira *plomb*, à cause de *plomber* : le *blanc*, le *franc*, de *blancheur*, *franchise*; le *hasard*, l'*accord*, de *hazarder*, *accorder* : le *rang*, le *sang*, de *ranger*, *sanguin* : le *fusil*, le *sourcil*, de *fusiller*, *sourciller* : le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer* : le *van*, le *charlatan*, la *raison*, le *raisin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatanerie*, *raisonner*, le *raisiné*, le *Tribunat* : le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper* : le *danger*, l'*horloger*, de *dangereux*, *horlogerie* : le *bon sens*, de *sensé* : *embarras*, *accès*, d'*embarrasser*, *accessible* : *tapis*, *repos*, de *tapisser*, *reposer* : *projet*, *abricot*, *complot*, *sanglot*, de *projetter*, *abricotier*, *comploter*, *sangloter* : *début*, *rebut*, *salut*, de *débuter*, *rebuter*, *salutaire* : *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitier*, *nuitamment*.

Les participes forment le féminin comme les adjectifs, on écrira au masculin *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *assis*, *écrit*, *fait*, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cause du féminin *donnée*, *finie*, *connue*, *permise*, *assise*, *écrite*, *faite*, *peinte*, *jointe*, *ouverte*.

REMARQUE SUR LES MOTS DÉRIVÉS.

Les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même ortographe dans les syllabes qui ont le même son.

On écrit *abandon*, *abandonnement*, *abandonner* : *accommoder*, *accommodage*, *accommodement* : *éloquence*, *éloquent*, *éloquemment* : *puissance*, *puissant*, *puissamment* : *annonce*, *annoncer*, *annontiation* : *danse*, *danser*, *danseur* : *frais*, *fraîcheur*, *fraîchement*, *rafraîchir* : *exceller*, *excellence*, *excellent*, *exellemment* : *chasse*, *chasser*, *chasseur* : *place*, *placer emplacement*, *remplacer*, *remplacement* : *ambition*, *ambitionner*, *ambitieux* : *négoce*, *négotier*, *négociant*.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

Nous avons deux sortes de prononciation : l'une pour les vers & le discours soutenu, l'autre pour la conversation.

Dans les vers, dans les discours prononcés en Chaire, au Barreau ou en d'autres occasions qui demandent de la gravité, on fait sentir la plupart des consonnes finales, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* qui ne se prononce point. Ex.

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant.
Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains puissantes.
On soumet les desirs qui sont bien combattus,
Et les vices détruits se changent en vertus.

Prononcez *le fau zest toujours fade*, &c. *Dieu tient le cœur des Rois zentre ses mains puissantes. Et les vices détruits se change t'en vertus.*

Dans la conversation au contraire, nous prononcerons *le fau est toujours fade. Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains. Les vices détruits se changent en vertu.*

L'*e* muet, lorsqu'il est à la fin d'un mot, & que le mot suivant commence par une consonne, se prononce plus fortement dans les Vers que dans la prose. Ex.

Des dons extérieurs l'uniformité lasse;
Mais l'esprit a toujours *une nouvelle* grace.

Les mots *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ce Vers comme faisant cinq syllabes. Dans la Prose au contraire, les mots *une nouvelle*, se prononcent comme s'ils ne faisoient que trois syllabes.

Dans la Prose les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*, *ion*, &c. ne forment ordinairement qu'une syllabe. Dans les Vers au contraire, elles en forment presque toujours deux. C'est ce que l'on voit dans les vers suivants, qui sont de douze syllabes ou de six pieds.

A peu de *passion* suffit peu de richesse:
Connoissez l'homme à fond, *étudiez* son cœur.
Il est un heureux choix de mots *harmonieux*;
Fuyez des mauvais sons le concours *odieux*.

Passion & *odieux* ne sont que deux syllabes dans la Prose; ici ils sont de trois syllabes. De même *étudiez*, *harmonieux*, sont dans ces Vers, de quatre syllabes; dans la prose ils ne sont que de trois. *Voyez* notre Grammaire Françoise, p. 452.

Du Tre'ma, et de la Ce'dille.

On met le *tréma*, ou les deux points sur les voyel. *i*, *u*, *e* muet, quand ces lettres ne doivent pas être prononcées avec la voyelle qui précede ; comme, *haïr*, *héroïque*, *païen*, *aïeul*, *Saül* (Roi des Hebreux) *jouïr*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *continuïté*.

Nota. On met le *tréma* sur *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *continuïté*, pour faire connoître que *guï*, *guë*, *nuï*, font dans ces mots deux syllabes, & qu'ils ne s'y prononcent pas comme dans *fatigue*, *ligue* &c. *aiguille*, *nuire*, *fuir*, où ils ne font qu'une syllabe.

R. N'écrivez point *Roïaume*, *emploïer*, *essaïer*, *païs*, &c. On prononce *Roi iaume*, *essai ier*, *pai is* ; ainsi il faut écrire ces mots avec l'*y* grec qui a le son de deux *ii*. *Royaume*, *pays*, *payer*.

N'écrivez pas non plus *loüer*, *joüer*, *boüillon*, *grenoüille*, &c. parce qu'on ne prononce pas *lo-uer*, *jo-uer*, *bo-uillon*, &c. *Ou* se prononce dans ces mots, comme dans *genou* ; ainsi écrivez simplement *jouer*, *bouillon*, *grenouille*, &c.

Quand le *c* doit être avant *a*, *o*, *u*, & qu'il doit avoir le son qu'il a dans *ceci*, on le forme en cette sorte *ç*, ce qui s'appelle *cédille*. Façon, façade, reçu.

De l'Apostrophe.

L'*Apostrophe* (') marque le retranchement d'une de ces trois lettres *a*, *e* muet, & *i*.

A & *e* muet, suivis d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, se retranchent dans *le*, *la* article ou pronom, dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *ne que*, *ce*. *L'homme de bien aime mieux mériter une charge sans* l'*obtenir*, *que de* l'*obtenir sans la mériter*.

Je m'*estimois heureux* d'*être utile aux jeunes gens qui* s'*appliquent à* l'*étude de leur langue*.

A & *e* ne s'élident point dans *le*, *la* après un impératif; comme, portez-*le* à mon frere; donnez-*la* à ma sœur.

L'*e* muet s'élide encore, 1°. dans *quelque* suivi des mots *un* & *autre* ; *quelqu'un*, *quelqu'autre* ; 2°. dans *entre*, *jusque*, suivis de ceux-ci, *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elle*, *elles*, *ici*, *autre*. Comme jusqu'*à* Paris, jusqu'*ici* ; entr'*eux*, entr'*autre* chose.

On dit aussi dans le style familier, *Grand'mere*, *grand'messe*, la *grand'chambre*, *grand'salle*, *grand'chere*, *grand'peur*, une *grand'pitié*, *grand'chose* à *grand'peine*.

I s'élide dans *si* suivi du pronom *il*, *ils*; *s'il arrive*, *s'ils viennent*.

Du Trait d'Union.

Le *Trait d'union* (-) sert à partager un mot qu'on ne peut pas mettre tout entier à la fin d'une ligne. Il faut éviter de faire ce partage avant *l* mouillée, avant ou après *y* mis pour deux *ii*. Ainsi la section ne vaudroit rien dans les mots suivants: *Boui-llon*, *peri-lleux* ou *péril-leux*, *pay-san*, *employ-er* ou *emplo-yer*, *essay-er*, *essa-yer*.

2°. Le *Trait d'union* se met entre les verbes, & *je*, *moi*, *tu*, *toi*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la* *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms sont après le verbe. Ex. *Irai-je*, *viens tu*, *donnez-lui*, &c. En ce cas, si le verbe ne finit pas par un *t*, on en ajoute un avant *il*, *elle*, *on*; acheva *t-il*? viendra-*t-elle*? aime-*t-on* les railleurs?

3°. On emploie le *Trait-d'union* avant ou après *ci*, *là*, *ça*, Ex. *Celle-ci*, *celle-là*, *ci-dessus*, *là-haut*, *venez-çà*.

4°. On met encore le *Trait-d'union* entre plusieurs mots tellement joints ensemble, qu'ils n'en font plus qu'un; comme, *avant-coureur*, *chef-d'œuvre*, *quelques-unes*, &c.

Des Lettres Capitales.

Les *Lettres Capitales* ou *Majuscules* servent à composer le titre des livres, à commencer les phrases, les vers, les noms propres d'hommes, de lieux & de fêtes, comme, *David*, *France*, *Pâque*, *la Loire*, &c.

Les noms de dignités, d'arts, de sciences commencent par une *Capitale*, quand ils font le principal sujet d'un discours. Ex.

L'Agriculture a toujours été en honneur dans tous les Etats bien gouvernés,

La Philosophie nous apprend à raisonner conséquemment.

Le Pape est le chef de l'Eglise.

DE LA PONCTUATION.

On ſe ſert de ſix marques pour diſtinguer les différentes parties du diſcours. Ces marques ſont la Virgule (,), le Point (.), le Point avec la Virgule (;), les deux Points (:), le Point interrogatif(?), le Point admiratif ou exclamatif (!).

La Virgule (,) ſert à diſtinguer les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes & les adverbes qui ne ſe modifient point l'un l'autre. Ex.

Tôt ou tard la vertu, les graces, les talents,
Sont vainqueurs des jaloux, & vengés des méchants.

La charité eſt patiente, douce, bienfaiſante, &c.

Pour devenir ſavant, il faut étudier conſtamment, méthodiquement, avec goût & avec application, &c.

La Virgule diſtingue encore les différentes parties d'une phraſe ou d'une période ; elle ſe met auſſi avant & après les expreſſions qui marquent quelque circonſtance. Ex. *L'étude du cabinet rend ſavant, & la réflexion rend ſage.*

L'homme doit diſcerner, s'il veut ſe rendre heureux,
Du plaiſir innocent, le plaiſir dangereux. DU RESNEL.

On ne met guere de virgule entre les différentes parties d'une phraſe courte. Ex. *Celui qui veut tromper eſt ſouvent trompé*,

L'équité & *la charité doivent être les deux grandes regles de la conduite des hommes.*

Le Point avec la Virgule (;) ſe met après une phraſe ſuivie d'une autre phraſe qui dépend de la premiere. Ex.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;
On a ſouvent beſoin d'un plus petit que ſoi.

L'Auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choſes qu'il dit, & aux termes dont il ſe ſert ; afin qu'il y ait du vrai & du goût dans ſes ouvrages.

Les deux Points (:) different peu du Point avec la Virgule : ils ſe mettent après une phraſe finie, mais ſuivie d'une autre qui ſert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir. Exemple.

Que notre piété ſoit ſincere & ſolide :
Ne faiſons pas un art de la dévotion ;
Mais qu'à ſes mouvements la prudence préſide :
Chacun doit être ſaint dans ſa condition.

Le point (.) ſe met à la fin des phraſes & des périodes. Ex. *On eſt blâmable quand on conſerve ſon argent , ſans vouloir jamais en faire un bon uſage ; & c'eſt-là ce qui s'appelle avarice. On eſt louable , quand on ne le conſerve dans un temps que pour s'en ſervir à propos dans un autre ; & c'eſt-là ce qui s'appelle économie.*

Le Point interrogatif (?) s'emploie dans les phraſes qui expriment une interrogation. Exemple :

N'as-tu beſoin d'aucune choſe ?
D'aucun de tes amis la bourſe ne t'eſt cloſe.
Sait-on que tu veux emprunter ?
Pas un de tes amis n'a moyen de prêter.

Le Point admiratif ou exclamatif (!) ſe met après les phraſes qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami veritable eſt une douce choſe !
Heureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majeſté ,
Marche ſans détour & ſans feinte
Dans le ſentier de l'équité !

F I N.

Ce livre appartient à moy
Larroque Etudiant En quatrième.
l'an 1772

Larroque 1772



